TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps assez doux, très nuageux avec éclaircies et averses pouvant être localement accompagnées d'orages. Vent de S.-O. à O. modéré. Rafales. Nuit : 6°. Jour : 12°.
EN FRANCE. — Même temps qu'à Paris. Quelques chutes de grêle éparses.
SOLEIL : Lever, 6 h. 52 ; coucher, 16 h. 16.
LUNE : Premier quart, le 17; pleine le 25.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

56e ANNEE. — N° 19.979
MERCREDI 11 NOVEMBRE 1931
FETE DE LA VICTOIRE

UNE GRANDE ENQUÊTE DU " PETIT PARISIEN "

La plaie des Balkans :

Le terrorisme des comitadjis

XVII - BELGRADE QUI SENT LA VICTOIRE

par Albert LONDRES



Le monument de reconnaissance à la France

Belgrade ! le dragon victorieux qui, tournant le dos aux comitadjis, leur fait avec sa queue de petits signes narquois.

Que voyons-nous ici ? Un miracle. Ce n'est pas si vieux, souvenons-nous. Belgrade : une rue qui, des champs, aboutissait rapidement à un petit parc appelé Kalimegdan, lequel s'arrêtait court, les pieds dans l'eau de la Save. Et quelle rue ! Une rue pour pénitents condamnés à marcher déchaussés sur des cailloux tranchants. C'était Belgrade : un bourg sur une langue de terre entre deux fleuves. Le palais du roi n'était même pas achevé, il lui manquait tout un côté. Un hôtel, cependant, venait d'être construit : l'hôtel de Moscou ; cinq étages au moins et un café dans le bas, un café comme en Europe ! C'était si beau que les bœufs eux-mêmes, couchés tout le jour sur le trottoir d'en face, de temps en temps, ensemble, en meuglaient d'admiration.

Il y avait peut-être bien cinquante mille habitants à cette époque-là, qui se situe vers 1914.

Puis ce fut 1915, septembre. Les trains, déjà, n'y allaient plus, ils s'arrêtaient à Topchider. Le bel hôtel était fermé. Evacuée, la petite capitale du petit royaume des Serbes n'en paraissait pas plus grande. J'ai encore sa solitude dans les yeux et son silence dans les oreilles. Elle semblait si peu de chose que, pour la soustraire au bombardement des Allemands, j'invitais les autres correspondants de guerre, mes frères, à la ficeler solidement, à la charger tour à tour sur nos dos et à l'emporter loin de la Save et du Danube. Ce ne fut qu'une bonne intention, le bourg mort resta au bord de ses fleuves. Volant de l'autre rive par-dessus les eaux, les obus ennemis trouaient ses pauvres rues et décoiffaient ses pauvres maisons. Sous un coup bien placé, le clocher de son église s'inclinait. Les derniers oiseaux s'envolaient du Kalimegdan. Un chien appelait au secours. Des affiches à moitié collées avaient bien annoncé que tout le monde devait s'en aller, mais ces affiches étaient placées trop haut et le chien n'avait pu les lire... Et comme dans un puits on jette un caillou quand vraiment on ne sait plus quoi faire, une lettre jetée dans le trou de la poste abandonnée. La nuit tombant. Plus une lumière, plus un soupir. Sur les pavés, mes pas sonnant la fuite. Telle était l'image qui me restait de Belgrade.

—

Aujourd'hui, mes amis, « je n'vous dis qu'ça ! »

Qui m'a volé ma petite capitale aux cailloux pointus ? Elle n'y est plus. Quelqu'un l'a escamotée, cela ne fait aucun doute. Pourvu qu'il n'ait pas emporté du même coup la Save et le Danube ? Où sont mes petites rues paysannes ? Mes bœufs ? Mon chien perdu ? Il faut même que je me gare sans attendre, sinon tous ces gens que je ne connais pas m'écraseraient. Les ingrats ! Ils marchent sur les pieds de l'homme qui, en 1915, laissa, ici même, tomber le dernier pleur sur la cité expirante. D'abord, qu'en ont-ils fait de cette cité ? Il faudra bien qu'ils le disent un jour ou l'autre. Elle n'y est plus. Et cela prouve que mon idée n'était pas si folle, jadis, de vouloir l'emporter sur mon dos !

De la guerre, de tant de misères, de tant de désespoir, de toute cette imbécile souffrance de quatre années, de ce cauchemar de plus de quinze cents nuits, du typhus, de l'abandon du pays, de la retraite d'Albanie, de toutes les montagnes de cadavres qui couvraient toutes les parties de l'Europe, quelque chose, à la fin, se leva à l'endroit où la Save épouse le Danube : une tête, la tête d'un Etat nouveau.

La capitale de la Serbie n'était plus.

La capitale du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes sortait de terre.

Vainqueurs, ces Slaves agirent en vainqueurs.

Belgrade sent la victoire.

D'abord, en descendant du train, ces immeubles mastodontes. Voilà du solide, du massif, de l'audacieux. On a compris la signification du mot bâtir par ici. Alors ce sont les nouveaux ministères du royaume yougoslave ? Mes félicitations. Vous savez manier la pierre. Ces immenses blocs, palais d'Etats, vous disent du coup que, de deux millions d'habitants en 1912, de quatre millions en 1914, Belgrade, aujourd'hui, a treize millions de sujets à gouverner.

Où était le bourg, le bourg sans parure, on voit une ville avec toute ses plumes : cafés, restaurants, magasins, hôtels et rendez-vous de nuit. D'horizontale, Belgrade est devenue verticale. Elle a poussé subitement comme pousse un chapeau-claque.

Du bitume ! vos pieds chéris glissent sur du bitume. Aussi, quand le petit doigt, au fond de son soulier, raconte aux quatre autres ce qu'il en était avant le traité de Neuilly, les cinq doigts éclatent de rire ensemble au cours de la promenade !

Deux statues. L'une : le *Vainqueur*. Ce vainqueur devait se tenir pour l'éternité au milieu même de la cité, sur cette place où monte un petit jet d'eau. Il n'y est pas. Les mères de famille serbes n'ont pas voulu de lui. On n'est pas vainqueur sans avoir combattu et, dans les combats, on perd beaucoup de choses. Lui avait perdu sa culotte. Il était venu naïvement comme ça, sans penser à mal, dans la tenue où il se trouvait après avoir terrassé l'ennemi. Les mères serbes, aussitôt, lui lancèrent des cailloux.

— Voyons, mesdames, essaya-t-il de leur dire, ne me reconnaissez-vous pas ?

— Insolent ! répliquèrent-elles, on ne te connaît que trop !

Elles le chassèrent, le poursuivant jusqu'au Kalimegdan. Sous la verdure, le *Vainqueur* se crut à l'abri. Il n'en fut rien. Lapidé, il fut poussé jusqu'aux rives de la Save. Le malheureux se serait noyé sans une haute colonne dorique qui s'élevait justement là. Il y grimpa. Il est là-haut maintenant, n'osant redescendre, debout et regardant Semlin par delà le Danube, car, dans sa situation, ne faut-il pas se donner une contenance ?

L'autre statue est un acte de reconnaissance envers la France. Elle représente une femme qui effrayerait plus d'un homme. Aussi ne dirai-je rien d'elle. Rien du tout. Pour se venger, elle pourrait, lors d'un prochain voyage, m'appliquer un coup de ses seins sur la figure. Ce serait la mort, la mort sans phrase. Soyons prudent.

(*La suite à la quatrième page.*)

M. Roustan préside l'inauguration du monument de Lucien Guitry



En haut : M. Mario Roustan prononçant son discours. En bas, de gauche à droite : M. Sacha Guitry, Mlle Yvonne Printemps, M. Chaliapine et Mme Mongin-Guitry

Les deux groupes de l'expédition Citroën Centre-Asie ont fait leur jonction dans le Turkestan chinois



(*Voir à la deuxième page.*)

Dettes et réparations

M. ARISTIDE BRIAND A REÇU HIER MATIN M. FRANÇOIS-PONCET PUIS M. VON HOESCH

M. Briand a eu hier matin au Quai d'Orsay, entre 11 heures et midi, une longue conversation avec M. François-Poncet, L'ambassadeur de France à Berlin, qui regagne aujourd'hui son poste, et dont nous avons signalé le précédent entretien avec le président du Conseil, n'a pas seulement mis le ministre des Affaires étrangères au courant des impressions qu'il a rapportées de ses échanges de vues avec les dirigeants du Reich — et notamment avec le chancelier Brüning et le secrétaire d'Etat von Bülow — il a fait lui-même ample moisson d'indications qui lui seront particulièrement précieuses lors de ses prochaines entrevues avec les hommes d'Etat allemands.

Il allait quitter le Quai d'Orsay quand y arrivait à son tour l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, M. von Hoesch, qui avait, de son côté, sollicité une audience de M. Briand. Cette rencontre inattendue permit aux deux ambassadeurs de causer ensemble quelques instants de la façon la plus amicale. M. von Hoesch gagna ensuite l'appartement du ministre des Affaires étrangères, qu'il mit évidemment au courant des communications reçues par lui de Berlin depuis la conversation à trois qui suivit, à la présidence du Conseil, le retour d'Amérique de M. Laval.

Il est à peine besoin d'ajouter que ces divers entretiens ont porté sur la question des dettes et des réparations ainsi que sur les pouvoirs du comité consultatif qui sera prochainement appelé à examiner, conformément aux stipulations du plan Young, la capacité de paiement du Reich.

L'Allemagne, on le sait, est prête à solliciter, dans le plus bref délai, la convocation de ce comité, mais elle voudrait que les pouvoirs qui lui ont été conférés par les accords de la Haye soient élargis de façon à lui permettre de tenir compte, dans son appréciation de la situation du Reich, des dettes privées comme des réparations. Ainsi que le montrait hier notre éminent collaborateur Lucien Romier, elle tente de jouer des banques américaines et anglaises qui lui ont consenti des crédits excessifs, dont elle ne peut maintenant ni rembourser le capital ni même payer les intérêts, contre les contribuables français, belges, etc., bénéficiaires de ces réparations, dont elle espère ainsi se libérer définitivement, les dettes privées devant, à son avis, primer les obligations d'Etat.

Albert JULLIEN.

(*La suite à la troisième page.*)

Quatre automobilistes sont condamnés à Melun

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel de Melun a rendu trois jugements dans des affaires d'accidents causés par des automobilistes.

Le premier, M. Jean Magnin, ingénieur des mines, à Meudon, a été condamné à six mois de prison, trois amendes de 100, 10 et 5 francs et 200.000 francs de dommages-intérêts. M. Magnin était l'auteur de la mort de Mme Marie Félicier, vingt-quatre ans, demeurant à Saint-Maurice, près de Charenton, et de graves blessures à sa fillette au moment où, le 15 août dernier, ces deux personnes traversaient la route en face des casernes de Melun.

Il a condamné à trois mois de prison et deux amendes de 500 et 10 francs, M. Georges Villemin, garagiste à Paris, 17, rue des Bluets, qui le 10 mai dernier, à Ozoir-la-Ferrière, après avoir renversé et blessé un cycliste, M. Emile Menin, dix-neuf ans, demeurant à Paris, avait pris la fuite.

Enfin, il a infligé quinze jours de prison avec sursis et trois amendes de 100, 10 et 10 francs, à un chauffeur d'autocar, M. Antonin Vialatte, demeurant à Charenton, responsable de l'accident survenu le 26 juin, à Vert-Saint-Denis, au cours duquel plusieurs employés d'une banque parisienne furent plus ou moins blessés.

En outre, une peine de trois mois de prison a été prononcée contre M. André Richard, courtier en grains à Paris, pour avoir, le 2 juin, exercé des violences envers le garde particulier Sadoux, de Pontault-Combault, après une observation de ce garde relative au stationnement de son auto.



— *Au lieu de faire construire une maison, tu pourrais acheter un pavillon en solde à l'Exposition ?*

La fête de la Victoire et l'hommage aux morts de la guerre



En haut : M. Bouisson et la délégation de la Chambre. En bas : les palmes des délégations de la Chambre et du Sénat sur la tombe du Soldat inconnu

(*Voir à la deuxième page.*)

M. Doumer préside la proclamation des récompenses de l'Exposition coloniale



M. Maginot prononçant son discours. Assis, M. Doumer, le maréchal Lyautey et le gouverneur général Olivier

(*Voir à la deuxième page.*)

Le prix Gringoire a été attribué à notre collaborateur Marc Chadourne.



(*Voir à la deuxième page.*)

Il avait violé le neuvième commandement

L'écrivain américain Dreiser qui s'était rendu coupable de ce délit — des cure-dents servirent de témoins — est poursuivi par les autorités du Kentucky pour adultère

New-York, 10 novembre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Le célèbre écrivain américain Théodore Dreiser a été aujourd'hui victime de l'implacable rigueur des lois américaines sur le chapitre des mœurs. Il était allé avec un groupe d'autres écrivains enquêter dans les mines du Kentucky sur les véritables raisons des conflits ouvriers qui s'y étaient produits récemment. Il venait de passer les limites de l'Etat, la justice à ses trousses. Le grand jury du comté de Bell l'a, en effet, inculpé pour avoir hébergé une femme durant toute une nuit dans sa chambre d'hôtel et ordonne son arrestation sous caution de 5.000 francs. Le jury a basé son inculpation sur le témoignage de détectives qui ont affirmé avoir vu une femme du petit groupe d'écrivains entrer dans la chambre de Dreiser. Les limiers avaient rangé alors contre la porte une série de petits cure-dents en bois. Au petit matin, les innocents cure-dents étaient encore debout. Comme par ailleurs la femme n'avait pas reparu dans sa propre chambre, la police a conclu à l'adultère et poursuivi Dreiser.

Les lois du Kentucky, en effet, considèrent l'adultère non seulement comme une cause de divorce, mais bien comme un délit que l'Etat a le devoir de punir d'une amende chaque fois qu'il est constaté. Heureusement pour Dreiser, son escapade étant un délit et non un crime, les autorités du Kentucky n'ont pas le droit de le poursuivre dans les limites d'un autre Etat.

Pierre DÉNOYER.

A la quatrième page : LE CONTE

LE MISOGYNE

par Léon FRAPIE

LA RENTREE DES CHAMBRES

Demain s'ouvrira, au Palais-Bourbon et au Luxembourg, la session extraordinaire qui, cette année, sera particulièrement chargée

Dans la matinée, les ministres tiendront conseil

La session extraordinaire du Parlement, qui s'ouvre demain, sera cette année particulièrement intéressante, surtout à la Chambre, étant donné l'importance des questions qui doivent être résolues avant la fin de décembre. Le gouvernement demandera le vote du projet concernant l'outillage national actuellement étudié par la commission des finances, ainsi que la mise à l'ordre du jour de certains projets urgents qui sont depuis longtemps en souffrance, et en tête desquels figurent notamment : la propriété commerciale, retour du Sénat; un projet rectificatif de la loi sur les assurances sociales; un projet modifiant la loi sur la viticulture et un projet sur les loyers.

D'autre part, la situation financière des grands réseaux de chemins de fer et l'augmentation des tarifs de transport devra également être résolue avant la fin de l'année. Il en sera de même pour un projet qui va être prochainement présenté par le président du Conseil, et qui a pour but de modifier les tableaux de certaines circonscriptions électorales d'après les chiffres du dernier recensement.

Restent les interpellations, actuellement au nombre de soixante-deux, qui ont été adressées à la présidence de la Chambre pendant les vacances parlementaires. En classant ces interpellations par catégories, on s'aperçoit qu'une dizaine d'entre elles visent la politique extérieure du gouvernement : moratoire Hoover, désarmement, situation de l'Allemagne, négociations avec les Soviets, etc. Elles ont pour auteurs MM. Pierre Cot, Margaine, Mistler, Nogaro, Rivière, Planche, Bergery et Doriot. Cinq interpellations sur la crise économique présentées par MM. Busset, Taudière, Julien Durand, Taittinger et Engerand. Quatre sur le chômage par MM. Sturmel, Cachin, Dalimier et de Tastes. Enfin, quatre députés ont demandé à interpeller le gouvernement sur sa politique générale, intérieure et coloniale, et quinze autres sur sa politique agricole.

Il est certain que la Chambre ne pourra pas discuter toutes ces interpellations pendant la courte durée de la session parlementaire, mais M. Pierre Laval lui demandera, dès la reprise de ses travaux, de mettre à son ordre du jour les interpellations visant la politique étrangère du cabinet, ce qui permettra au président du Conseil de s'expliquer sans retard sur les conversations qu'il vient d'avoir aux Etats-Unis avec le président Hoover.

Ajoutons que M. Pierre Laval, qui tient à faire publiquement des déclarations sur ces conversations le plus tôt possible, se rendra dès demain devant les commissions des affaires étrangères et des finances de la Chambre, auxquelles il a voulu réserver la primeur de ses déclarations.

(*La suite à la deuxième page.*)

Les 54 meilleurs marcheurs de France

et peut-être du monde entier

DISPUTENT AUJOURD'HUI

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE



Dujardin



Godart



Blanquier



Courtois



Van Hamme



Soutoul

Ils partiront du rond-point de Rethondes en forêt de Compiègne

à 7 heures du matin

Ils passeront à Verberie, vers 8 h. 55 ; à Senlis, à 10 h. 30 ; à Louvres, à 12 h. 55 ; au Bourget à 13 h. 45.

Ils arriveront à la porte de la Villette à 14 h. 15 et à la place de la Concorde à 15 h.

Ce trajet représente une distance totale de 86 kilomètres

Aussitôt après son arrivée, le vainqueur sera conduit

AU STADE DE COLOMBES

où il sera présenté au public venu assister au match de football entre l'équipe anglaise de l'*Arsenal* et le *Racing-Club de France*.

Un ingénieur d'origine belge volait les valises dans les trains de luxe

« Je ne gagne que 1.700 francs par mois et j'aime l'argent » a-t-il donné comme excuse

On a découvert à son domicile pour 200.000 francs de bijoux



Deffrasnes

Les inspecteurs principaux Regouby et Rodolphe, de la sûreté générale, postés hier en surveillance sur les quais de la gare de Lyon, au départ des grands rapides pour la Côte d'Azur, observaient depuis quelques instants les allées et venues d'un jeune homme. Ils le virent brusquement grimper dans un wagon de lits-salons d'un train en partance pour Vintimille, en ressortir trente secondes plus tard avec une valise et un pardessus et se diriger vers la sortie avec une hâte insolite.

Les deux inspecteurs voulurent interpeller le personnage. Mais comme ils s'approchaient, le jeune homme, se débarrassant de la valise et du vêtement, déguerpit à toutes jambes. Rejoint rapidement, il fut amené au commissariat spécial, où il déclina son identité : Robert Deffrasnes, né le 1er juin 1908, à Saint-Ghislain, en Belgique, demeurant en hôtel, 17, rue de Castellane.

Invité à s'expliquer sur ses moyens d'existence, Robert Deffrasnes, après avoir tergiversé, déclara qu'il était attaché comme ingénieur au siège social d'une des plus importantes firmes métallurgiques françaises.

(*La suite à la troisième page.*)

12 ans de bagne au millionnaire assassin

Le procureur général, dans son réquisitoire, ne s'était pas opposé à l'admission des circonstances atténuantes

L'accusé balbutia des regrets à la fin des débats



M. Gaudel

Douze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour ! Vingt ans d'une sorte de « rabiot » nullement supersétatoire puisque cela ne permettra même pas au forçat libéré — si sa constitution exceptionnelle lui permet d'aller jusqu'au bout de sa peine... à moins qu'elle ne favorise son évasion — de résider jamais à Cayenne-Ville, laquelle n'est déjà pas un trop joli port de mer. Jugez de sa banlieue !

Au fait, c'est, à peu de chose près, la jungle; cette jungle avec quoi Jean Houyet eut le tort de confondre les riantes et policées localités de Clermont-de-l'Oise; Saint-Avertin, en Touraine; Chantilly, en Ile-de-France, et... l'avenue de Saint-Ouen, théâtre du crime qu'il va expier durement, il faut le dire.

Qu'est-ce qu'on pouvait sauver de plus que la tête d'un tel accusé ? Sa tête, énorme grelot vide dont la chute eût fait si peu de bruit.

L'avocat général Gaudel ne la réclama pas. Il admit des circonstances atténuantes. Aussi bien cet accusateur, qui est un grand orateur et, avant tout, un magistrat d'une sensibilité vibrante, ne doit-il pas être un partisan trop fanatique de la peine capitale.

Avant lui, Me Idzkowski ne sut pas davantage contraindre sa nature généreuse. Conscient des devoirs irrévocables de qui porte la robe noire, il aura été le premier à consentir infiniment de pitié, s'il lui suffisait que la petite morte, la pauvre amoureuse, fût, au tombeau, bien défendue de l'outrage par sa vigilance.

Ce n'est pas de son adversaire, Me Henry Torrès, qu'il pouvait, et il le savait bien, rien craindre de semblable. L'avocat du criminel atteignit à un rare degré d'émotion lorsqu'il évoqua l'ombre douloureuse de celle qui fut Paulette charmante.

Quel magnifique talent il dépensa ! Quel contraste poignant dans cette prodigalité d'intelligence et d'émotion au profit de celui qu'il fut contraint de présenter comme une brute.

Jean Houyet aimait la bagarre. Le costaud de Chantilly s'essaiera à faire la loi dans sa case du Maroni. La terreur des cercles hippiques, le « fortiche » des grands bars ne se plaisait qu'à tout casser ? Il ira casser des pierres sur la route coloniale, trop bête, trop inculte — cet ancien tyran du château de Fitz-James — pour être « employé aux écritures ».

Il s'est trouvé un quarteron de fidèles pour protester contre le verdict. Parce que Houyet avait beaucoup aimé, encore qu'en brute ? Non, parce qu'il avait beaucoup payé à boire !

André SALMON.

L'AUDIENCE

On a sagement renoncé hier à de vaines dépositions. Me Idzkowski, au nom de la partie civile, n'en fit entendre que trois témoins, dont un seul produisit une grande impression : M. Lebrun, directeur d'école honoraire à Clermont, et qui, en cette ville, présida un certain temps à l'éducation de Jean et de Paulette.

De Paulette, il dit la gentillesse, la grâce, l'honnêteté, le goût du travail.

Par-dessus tout, Jean eut le malheur d'avoir de l'argent, beaucoup trop d'argent, trop tôt !

Un jeune homme vient proclamer tout le bien qu'il pense de Jean

L'EXPEDITION POLICIERE EN CORSE

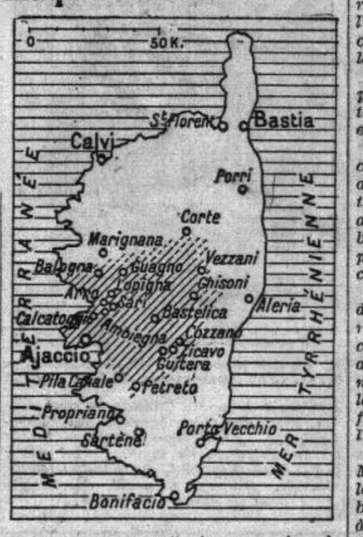
Comment on purge le maquis de ses bandits

De la légende :

LES BANDITS D'HONNEUR

...à la réalité :

DE VULGAIRES ASSASSINS



Six cents gardes mobiles puissamment armés sont en action dans le maquis où ils traquent les chefs de bande, tandis que des avisos patrouillent le long des côtes pour arrêter les fuyards. Les ministères de l'Intérieur, de la Guerre et de la Marine ont préparé ensemble cette expédition de grande envergure.

Que se passe-t-il donc dans l'île de Beauté ?

Tout le monde sait que là-bas il y a des bandits, mais c'est là une vieille nouvelle, dont se soucient tout au plus les touristes.

Les bandits corses passent, en effet, mais à tort, pour des gentilshommes. Toute une littérature facile nous a chanté leurs louanges, leurs qualités, leur adresse, leur chevalerie, leur mépris du danger. Nous les voyons tels que ces magnifiques pirates barbaresques dont Callot burinait de si belles silhouettes. Drapés dans leur pelone comme dans une pourpre de légende, ils apparaissent encore comme les derniers chevaliers romantiques d'un monde moderne où le sentiment n'a plus de place. En les évoquant, de vieux souvenirs se lèvent dans nos mémoires. Maupassant chanta le bandit Santa Luccia, qui s'évada du bagne pour revenir crever, à coups de stylet, les yeux d'un faux témoin; Mérimée immortalisa Colomba d'Istria, native d'Olmeto ; il fit de cette fille ardente et belle, et qui avait tué, une héroïne et une sainte ; il chanta Matteo Falcone, Corse cent pour cent, qui tua son petit garçon pour le punir d'en avoir dit trop long aux gendarmes.

Plus près de nous, vers 1860, voici venir Antoine et Jacques Bonelli, les célèbres frères Bellacoscia qui, leur vie durant, tinrent le maquis, tuèrent leurs ennemis, firent leurs affaires et moururent dans leur lit.

C'est la belle époque où le banditisme est à la mode. Les Bellacoscia, dans leur maison du maquis, reçoivent la princesse de Saxe-Weimar, le baron Haussmann, Edmond About, Emmanuel Arène: la littérature après la noblesse. Et pour la politique, ils font mieux encore, en se faisant présenter à l'improviste à Sadi Carnot, président de la République française, qui gracia l'un d'eux. L'autre avait d'ailleurs refusé cette faveur.

A cette époque, la vendetta régnait dans l'île entière. Un chien tué par mégarde provoquait des cascades de meurtres et l'extinction de deux familles. Leur coup fait, les assassins prenaient le maquis, faisaient la nique aux gendarmes, quand ils ne signaient pas avec eux des traités de paix qui feraient honneur à la diplomatie secrète. Comme on est, sur le continent, charcutier, tourneur ou mireur d'œufs, on était bandit corse. Quelques risques, certes, mais en compensation beaucoup d'avantages; vie paresseuse, filles faciles éblouies par la sanglante auréole, ripailles fréquentes, profits certains.

—

Vers 1902 se placent encore quelques drames uniquement dictés par le sentiment. Citons l'histoire de Jean-Camille Nicolaï, élève au collège d'Ajaccio, apprenant que son père vient d'être tué par le bandit Lanfranchi.

A cette nouvelle, il s'enfuit du collège, poursuit l'assassin de son père et l'abat huit jours plus tard. Le voici bandit à son tour ; il prend le maquis, tue un gendarme trop curieux et succombe à son tour, abattu près d'une maison de Lattesta, où il assistait à une noce.

C'est aussi l'aventure de l'étudiant en médecine Paoli, dont toute la famille avait été peu à peu supprimée par le bandit Sanguinetti. Le jeune homme habitait alors Marseille ; il regagna son île, chargea son fusil et tua Sanguinetti ; huit jours plus tard, les gendarmes le rayaient de la carte des vivants.

René MAZEDIER.

(*La suite à la troisième page.*)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Houyet : « Serviable et pas brute du tout. »

Ici, petite scène de comédie judiciaire, en supplément au programme dramatique.

Me Idzkowski. — Le témoin n'est-il pas camarade de régiment de l'accusé?

Me Henry Torrès. — Evidemment, l'idée ne m'est pas venue de faire citer le camarade de régiment d'un autre ! (*Longue hilarité.*)

Maintenant, on vient nous entretenir d'un « malheureux, pas même élevé, émancipé à dix-huit ans avec une fortune colossale ». On le dit charitable.

Me Henry Torrès. — C'est à la mort de son père que, brusquement, il devint un petit voyou.

Me Idzkowski a la parole. Ayant rappelé tous les torts de Houyet, ses trop violents exploits, les troubles circonstances de la mort de Mme Ducimetière, maîtresse pour laquelle l'accusé avait un instant oublié Paulette, c'est avec infiniment d'adresse que le défenseur d'une mémoire légère montre la pauvre petite « essayant de se désintoxiquer » de la brute.

Il était jaloux. Mme Ducimetière s'était jetée à l'eau ; Houyet voulut reconquérir sa première proie. Elle lui échappe, lasse d'être tant battue, pincée, mordue. La brute la tue !

Me Idzkowski. — Il tire sur celle qui avait pris soin de laisser ces mots *pour la police* : « Si je meurs, c'est que Jean Houyet m'aura assassinée !... »

Vengez la morte !... Soyez justes... Je ne vous demande pas d'être impitoyables.

L'avocat général Gaudel s'est dressé devant l'accusé, qui a pâli.

— Qu'est-ce que Jean Houyet ? Un paresseux, un débauché violent, un impulsif incapable d'un sentiment vraiment humain, un ivrogne d'habitude dont l'ivresse accroît les instincts bestiaux qui, non content de tout briser au cercle, de menacer de mort le barman qui ne le sert pas assez vite, assaille les passants qui lui déplaisent, bouscule en forêt ceux qui lui mesurent le chemin. Aussi bien, messieurs les jurés, voici devant vous les pièces à conviction : une collection de revolvers ; on en a saisi trois sur lui lors de son arrestation.

Il faut punir. Sans doute, on admettra que la brute pouvait aimer à sa façon. Le bénéfice des circonstances atténuantes pourra ne pas lui être refusé.

La parole est à la défense. Me Henry Torrès sait toute la difficulté de sa tâche. Aussi ne se ménagera-t-il point pour sauver du pire ce « client » que lui-même devra présenter comme « une brute ».

Puis Houyet balbutie des regrets; il demande pardon à « Mlle Mazeaux qui sait combien j'aimais sa sœur ».

Après vingt minutes de délibération, le jury rapporte un verdict affirmatif avec circonstances atténuantes.

Après délibération, la cour condamne Jean Houyet à douze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

La partie civile obtient le franc de dommages et intérêts qu'elle sollicitait.

La rentrée des Chambres

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Comme le président du Conseil — ainsi que nous l'indiquons plus loin — doit être entendu le lendemain par les grandes commissions du Sénat, il se pourrait que les députés tiennent une séance de rentrée de pure forme et s'ajournent à mardi, date à laquelle il n'est pas impossible que s'engage le grand débat de politique extérieure.

Au surplus, un conseil des ministres aura lieu demain matin à 10 heures à l'Elysée, sous la présidence de M. Doumer. Ces délibérations gouvernementales seront principalement consacrées, selon l'usage, à l'examen des travaux parlementaires, dont le programme sera arrêté l'après-midi, avant la séance, par la conférence des présidents à laquelle assistera M. Laval.

AU SÉNAT

La rentrée s'effectuera, suivant la coutume, dans le plus grand calme. Aucun débat important en perspective, si ce n'est celui qui sera consacré aux pourparlers de Berlin et de Washington. Mais les explications que M. Pierre Laval aura données auparavant aux commissions de la Chambre et du Sénat en auront diminué l'intérêt.

La première séance qui se tiendra au palais du Luxembourg débutera par l'éloge funèbre des sénateurs décédés pendant les vacances : MM. Vieu (Tarn) et Servain (Côtes-du-Nord).

Quelques interpellations ont été déposées. Il faudra fixer la date à laquelle elles devront être discutées. Ce sont celles de MM. Héry et Marcel Plaisant sur la modification du régime de la licence ès lettres ; de M. Louis Soulié sur l'attribution aux travailleurs à domicile du bénéfice des assurances sociales ; de M. Marcel Plaisant sur le captage et l'adduction, à Paris, des eaux du val de Loire ; de M. Fernand Merlin sur le déplacement du préfet de la Loire ; de M. Rio sur la situation des marins embarqués pendant la guerre sur des navires armés et qui n'ont pas reçu la carte du combattant.

Il y aura aussi à statuer sur la validation des élections Antoine Borrel (Savoie), de Ludre (Orne), Giordan (Corse), Paul-Boncour (Loir-et-Cher), Lavergne (Tarn) et Charles Meunier (Côtes-du-Nord). Une élection est restée en suspens, celle de M. Bringer, dans la Lozère.

Le Sénat, dans cette première séance, ayant fixé l'ordre de ses travaux, s'ajournera très probablement au mardi suivant.

Rappelons que, vendredi, MM. Pierre Laval, Aristide Briand et P.-E. Flandin seront entendus par les commissions des affaires étrangères et des finances réunies au sujet des négociations de Londres, Berlin et Washington.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE ET L'HOMMAGE AUX MORTS DE LA GUERRE

D'émouvantes cérémonies ont eu lieu hier matin à l'Arc de Triomphe, à la tombe du Soldat inconnu, où une délégation du bureau du Sénat, que présidait M. Albert Lebrun, président du Sénat, a déposé une palme de bronze cravatée aux couleurs nationales.

Un peu plus tard, vers 11 h. 30, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, entouré des membres du bureau, a rendu hommage au glorieux mort et déposé une palme portant l'inscription : « Le président de la Chambre au Soldat inconnu. »

Aussitôt après, un groupe important d'élèves de l'Ecole des travaux publics a défilé sous l'Arc de Triomphe et déposé une gerbe de fleurs.

Au ministère des Colonies

M. Maginot, ministre des Colonies par intérim, assisté de M. Diagne, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, a déposé, hier matin, rue Oudinot, une palme devant la plaque commémorative où sont gravés les noms des agents et fonctionnaires coloniaux tombés au champ d'honneur.

Le ministre a prononcé quelques mots émus à la mémoire de ces glorieux morts.

La minute de silence à la Bourse de Paris

Une minute de silence a été observée à la Bourse de Paris, hier, à 14 heures.

Un coup de cloche convia au recueillement la foule bruyante des commis de la banque et de la coulisse, des agents de change et des financiers. Le silence aussitôt se fit dans le hall et sur les marches de la Bourse, que rompit, à 14 h. 1', un second coup de cloche.

Au musée du Louvre

Une cérémonie a eu lieu hier, à 16 heures, au musée du Louvre, en souvenir des fonctionnaires et agents des musées nationaux morts pour la France. On déposa des gerbes de fleurs au bas de la plaque où sont inscrits les noms des fonctionnaires tombés au champ d'honneur. M. Jaujard, secrétaire général des musées nationaux, en l'absence du directeur, M. Verne, actuellement à Athènes, prononça quelques paroles émues.

La commémoration de l'armistice au ministère des Travaux publics

A l'occasion de la commémoration de l'armistice, le personnel du ministère des Travaux publics s'est réuni, hier matin, à 9 h. 30, dans la cour du ministère, devant le monument élevé aux morts de la Grande Guerre.

Des gerbes ont été déposées au pied du monument par M. Deligne, ministre des Travaux publics, et par M. Serph-Dumagnou, président de l'Association amicale des anciens combattants du ministère.

Le pavoisement et l'illumination des édifices municipaux

La Ville de Paris a fait pavoiser tous les édifices municipaux. Seront illuminés, ce soir, de 20 à 23 heures : l'Hôtel de Ville, les mairies, le Petit Palais, la Préfecture de police, le Palais de Justice et le Tribunal de commerce.

Un appel du président du conseil municipal à la population

M. François Latour, président du conseil municipal, adresse l'appel suivant à la population parisienne :

Comme chaque année, Paris célébrera, le 11 novembre 1931, la journée qui symbolise la victoire et la paix.

Le temps, à mesure qu'il s'enfuit, ne diminue ni notre reconnaissance envers nos morts ni notre juste fierté du résultat obtenu par l'effort sublime de nos combattants.

Aussi les Parisiens commémoreront-ils d'un cœur unanime l'événement décisif survenu il y a treize ans. Ils le fêteront en participant aux diverses cérémonies prévues. Ils l'évoqueront en observant, à 11 heures, une minute de silence à la mémoire de nos héros.

Paris n'oublie pas ses défenseurs et ne reniera jamais les dettes de gratitude infinie qu'il a contractées au cours de plus de cinquante mois de bravoure surhumaine.

Le préfet de la Seine et le préfet de police, s'unissant à l'appel du président du conseil municipal, invitent la population parisienne à s'associer, dans une pieuse pensée, à ce geste de reconnaissance.

A la mémoire du poète Canudo



M. Divoire prononçant son discours. A sa droite, notre collaborateur, M. Jean Vignaud

Les amis du poète Canudo se sont réunis hier au columbarium du Père-Lachaise, pour commémorer le 8e anniversaire de sa mort. Parmi eux : MM. Jean Vignaud, Fernand Divoire, etc. M. Divoire a parlé de la vie et de l'œuvre du poète.

M. Doumer préside la proclamation des récompenses de l'Exposition coloniale

M. Paul Doumer, président de la République, a présidé, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la séance solennelle de proclamation des récompenses décernées à l'occasion de l'Exposition coloniale.

La musique du 5e d'infanterie coloniale exécuta *la Marseillaise* à l'arrivée du chef de l'Etat, qu'accompagnaient M. Maginot, ministre de la Guerre et ministre des Colonies par intérim; le maréchal Lyautey, commissaire général de l'Exposition ; le gouverneur général Olivier; le docteur Fok, ministre d'Etat des Pays-Bas, commissaire général de cette nation; MM. Albert Sarraut, ancien ministre, président du jury supérieur de l'Exposition ; Lebrun, président du Sénat ; Moncelle, vice-président de la Chambre; Vatin-Pérignon, Roger Homo, de Bevotte, de Souzy, du cabinet du maréchal Lyautey, etc...

Les ambassadeurs du Japon, de Pologne et d'Italie étaient présents, ainsi que la plupart des ministres plénipotentiaires étrangers et d'importantes délégations de la Chambre et du Sénat, ainsi que tous les commissaires étrangers et ceux des colonies françaises à l'Exposition.

Le service d'honneur, dans les couloirs et dans la salle, était assuré par des spahis algériens vêtus de l'ample burnous rouge et blanc. Au balcon, des faisceaux de drapeaux alliés mêlaient leurs couleurs aux trois couleurs françaises.

M. Maginot parla le premier, en sa qualité de ministre intérimaire des Colonies. Il magnifia le grand événement mondial qu'a été, en 1931, l'Exposition de Vincennes.

— Mais l'Exposition n'a pas été que la démonstration brillante de résultats acquis. Elle a été aussi une manifestation grandiose d'union : d'union nationale d'abord et il ne pouvait en être autrement dès lors qu'il s'agissait de présenter le tableau de notre œuvre civilisatrice qui n'a jamais été et ne saurait être l'apanage exclusif d'un régime ou de certaines formes d'activité.

Au cours des siècles, notre histoire coloniale s'est enrichie de pages non seulement glorieuses, mais profondément humaines. Nous nous devions d'exalter avec la même ferveur tous ceux qui les ont écrites, quel que soit l'idéal dont ils se réclamaient. Il nous appartenait de montrer que pour l'accomplissement du devoir d'éducation qui nous incombe, il n'est point de forces spirituelles ou matérielles dont on puisse négliger l'apport.

Militaires, marins, fonctionnaires, missionnaires et colons, tous ont eu et continuent d'avoir leur rôle à jouer pour atteindre le grand but commun. Nous avons voulu montrer comment par le labeur de tous s'est peu à peu érigé l'édifice où s'affirme notre vocation coloniale, comment avec le concours nécessaire de tous nous voulons harmonieusement l'élever dans le juste équilibre de son développement économique, intellectuel et moral.

Manifestation d'union nationale, ai-je dit, mais aussi manifestation de cet internationalisme constructif qui, en sauvegardant l'originalité de notre propre effort, entend cependant l'associer aux efforts parallèles des autres peuples colonisateurs.

Le maréchal Lyautey répondit à M. Maginot par une brève allocution et le docteur Fok, au nom des commissaires étrangers, remercia le gouvernement français et le commissariat général des attentions dont les puissances étrangères ont été l'objet.

Dans un discours d'une magnifique tenue, M. Albert Sarraut, président du jury supérieur, tira, le dernier, la leçon de l'Exposition de Vincennes.

Après ces discours, M. Frager, président de chambre au tribunal de commerce de Paris, secrétaire général du jury supérieur international, exprima au ministre et au commissaire général la vive reconnaissance de tous les exposants, à qui a été fourni, pour l'Exposition des produits de toutes les colonies du monde et de l'industrie métropolitaine, un décor harmonieux et charmant.

Trente et un groupes, comptant cent soixante-trois classes et vingt-huit sections, étaient réunis à l'Exposition de Vincennes. Les douze mille exposants qui y étaient groupés se répartissent ainsi : quinze cents étrangers, trois mille représentants des colonies françaises et sept mille cinq cents de la section métropolitaine.

Les jurys des groupes et des classes ont examiné les stands et les dossiers des 12.000 exposants. Après avoir mis hors concours 1.570 de ces exposants, ils ont décerné 2.070 grands prix et 1.122 diplômes d'honneur, sans parler d'innombrables médailles d'or, d'argent et de bronze.

M. Frager souligna que la plupart des exposants ont, d'ailleurs, mérité des récompenses supérieures à celles qu'il était possible de leur attribuer.

LÉGION D'HONNEUR

COMMERCE ET INDUSTRIE

Grand officier : M. Pierre Azaria, administrateur délégué de la Compagnie générale d'électricité.

Officier : M. Frédéric Schwenter, administrateur de sociétés.

Chevalier : M. Tiberghien, industriel à Tourcoing.

Sont nommés au titre des expositions et foires internationales de 1930 :

Officiers : MM. Amson, président de la chambre syndicale de la maroquinerie ; Cahen, dit Fernand Nathan, libraire-éditeur ; Worms, administrateur de sociétés.

Chevaliers : MM. Bickert, dit Lucien Picard, vice-président de la chambre syndicale de la publicité ; Fernand Bloch, président de la chambre syndicale de la confection pour hommes ; Edouard Catrice, industriel à Roubaix ; Julien Chevrier, éditeur de musique ; Jean Coirre, fabricant de produits pharmaceutiques ; Marcel Féron, entrepreneur ; Louis Fontaine, ingénieur des travaux publics de la Ville de Paris ; Landron, industriel ; Georges Lévy-Picard, administrateur de sociétés ; Adolphe Lion, secrétaire du syndicat des négociants en objets d'art ; Pierre Montupet, fondeur à Nogent-sur-Oise ; Géo Rémon, président de la chambre syndicale des tapissiers-décorateurs ; François Vernet, ingénieur ; Henri Veyrier, industriel à Bruyères (Vosges); André Lagarde, industriel.

LE PRIX GRINGOIRE attribué à notre collaborateur Marc Chadourne

Le journalisme a trop longtemps joué en matière littéraire un rôle de parent pauvre. On l'avait dit souvent mais jusqu'ici sans grand résultat. Il faut donc retenir et juger à sa vraie portée l'idée qu'a eue notre excellent confrère Horace de Carbuccia, directeur de *Gringoire*, de réserver un prix de 10.000 francs au meilleur reportage de l'année. Cette initiative ne répare pas seulement une injustice en consacrant une des formes les plus remarquables de l'activité intellectuelle, elle aide à développer dans le public cette curiosité de l'univers par quoi s'affirme l'esprit de notre temps.

Le jury chargé de décerner le prix s'était réuni hier, au cours d'un déjeuner, chez Maxim's. On y trouvait des écrivains qui ont été journalistes, et qui le sont encore à l'occasion, et aussi des journalistes qui sont écrivains : Louis Barthou, Marcel Prévost et Abel Hermant, de l'Académie française ; Roland Dorgelès, de l'Académie Goncourt ; Francis Carco, Henri Béraud, Paul Chack, Jacques de Lacretelle, notre rédacteur en chef, E.-J. Bois, Albert Londres, Maurice Dekobra et d'autres encore car ils n'étaient pas moins de vingt-deux votants...

Par 13 voix contre 9 éparpillées sur divers concurrents, le choix se porta sur Marc Chadourne pour son reportage en Chine. Nous ne pouvons ici que nous en réjouir : durant plusieurs semaines, les lecteurs du *Petit Parisien* ont pu suivre dans ses colonnes les lumineux articles que Marc Chadourne a rapportés de son voyage en Extrême-Orient.

Romancier — auteur de *Vasco* et de *Cécile de la Folie* qui, l'an dernier, obtint le prix Femina — notre collaborateur sait voir et évoquer. Journaliste, il n'ignore pas que le succès et la portée d'une enquête ne s'appuient, en dehors de la couleur qu'on lui donne, que sur une solide documentation. Après le beau livre de Louis Roubaud, également paru dans *le Petit Parisien*, Marc Chadourne a apporté la plus précieuse contribution à notre connaissance de l'âme chinoise, de ses réactions devant le progrès, de ses désordres comme de ses possibilités. Et s'il nous dit en fin de compte : « La vitalité de la Chine, son pouvoir de toujours se reformer, s'étendre, s'agrandir en s'exilant, ce n'est pas seulement son passé qui l'atteste, mais le spectacle saisissant de son éveil aujourd'hui. Partout à la fois la même poussée, le même effort constructif, la même progression lente, irrésistible, le même instinct primordial », c'est qu'il a pu lui-même s'en rendre compte, non pas dans la poussière des archives, mais sur place, au cours d'un voyage qui n'a pas duré moins d'une année.

Le jury Gringoire devait également décerner, hier, un prix de *Nouvelles*. Le vote n'a pu avoir lieu, non pas faute de livres, mais probablement faute de bons livres... — Maurice BOURDET.

LE PRIX DE L'EUROPE NOUVELLE

Le jury de *l'Europe Nouvelle* s'est réuni hier, à midi, au domicile de Mlle Louise Weiss, directrice de la revue, en vue de l'attribution de son prix annuel.

MM. André Tardieu, Léon Blum et Philippe Berthelot s'étaient excusés. Etaient présents : MM. Georges Bonnet, Marcel Ray, Siegfried, Moysset, Maurice Reclus, de Pressac, conseiller municipal ; de Peyerimhoff, président du Comité des houillères ; Charléty, recteur de l'Université de Paris, ont choisi M. Pierre Viénot, auteur du livre intitulé : *Incertitudes allemandes*.

M. Pierre Viénot, qui est âgé de trente-cinq ans, a été, pendant six ans, secrétaire du comité de rapprochement franco-allemand, fondé vers 1924 par M. Mayrisch Luxembourg, dont il est devenu le gendre.

M. Viénot a de nombreuses et puissantes relations en Allemagne. Il a résumé dans son livre les impressions qu'il a rapportées d'outre-Rhin.

M. MARIO ROUSTAN PRESIDE L'INAUGURATION DU MONUMENT DE LUCIEN GUITRY

Lucien Guitry, qui incarna tant de personnages célèbres et porta à la scène un art vigoureux, probe et émouvant, a maintenant son buste érigé à Paris. Il se détache d'un socle de granit, à l'angle des avenues Elisée-Reclus et Emile-Pouvillon, devant la maison même où vécut et mourut le grand artiste.

L'inauguration de ce monument, élevé par l'Union des artistes, les amis et les admirateurs de Lucien Guitry, eut lieu hier matin, sous la présidence de M. Mario Roustan.

M. René Koval, le premier, au nom des artistes parisiens, prononça une allocution, cependant que Mme Yvonne Printemps détachait lentement le voile qui recouvrait le monument.

Puis MM. Tristan Bernard et François-Latour exaltèrent le souvenir du comédien.

Enfin le ministre prononça un discours dans lequel il anima un dialogue imaginaire entre Lucien Guitry et Molière, Molière que Guitry « adorait », Molière, « père de Guitry selon l'Esprit et l'Art ».

— Guitry, constata M. Mario Roustan, n'a pas été seulement un grand, un très grand acteur, disons avec Antoine et avec la justice: le plus grand. Il est et il reste l'acteur. Et à ce titre, par son exemple, par ses préceptes, par sa vie tout entière, par la pratique de son art, par l'incessante réflexion sur son art, par l'empreinte dont il l'a marqué à jamais ; à ce titre, lui, l'ennemi juré de la fausse tradition, « déesse des paresseux », il éclaire, il incarne la « tradition ».

Une réception eut lieu, après la cérémonie, dans l'hôtel de l'artiste défunt.

L'EXPEDITION CITROEN

Nous venons de recevoir l'heureuse nouvelle de la jonction, à la date du 10 octobre, à Aksou, ville du Sin-Kiang (Turkestan chinois), dans la vallée du Tarim, des deux groupes de la mission Citroën Centre-Asie, groupe « Pamir » et groupe « Chine ».

D'autre part, nous avons appris l'arrivée, le 26 octobre, à Ouroumtchi, capitale de cette province, de la mission Haardt-Audouin-Dubreuil, désormais réunie.

On a pu s'étonner du temps relativement long pendant lequel on fut sans nouvelles de l'expédition.

Il ne pouvait en être autrement.

D'une part, le groupe « Pamir », pour faire l'ascension des derniers contreforts de l'Himalaya, relatée ci-après, avait dû se séparer de ses éléments lourds, et en particulier de la voiture T. S. F., dont le poids excède 4 tonnes. Celle-ci resta au poste d'observation de Srinagar (Cachemire).

D'autre part, le groupe « Chine » fut, dès son arrivée au Sin-Kiang, privé de l'usage de son poste de radio, les autorités de cette province ayant, en raison de la situation politique, établi une censure sur les communications en général.

Le groupe aux ordres de M. G.-M. Haardt avait quitté Misgar le 1er septembre, comme l'indiquait le communiqué publié le surlendemain. Il franchissait la frontière chinoise au col de Kallik, à 4.240 mètres d'altitude, dans la chaîne occidentale du Karakoroum, qui sépare le bassin de l'Indus de celui du Tarim, et pénétrait dans le district de Sarikol, du Turkestan chinois.

Cette traversée d'une région hérissée de pics dont quelques-uns dépassent 7.000 mètres d'altitude, et qui est une des plus isolées du monde asiatique, fut effectuée dans les meilleures conditions, encore que le transport des bagages ait été retardé légèrement du fait de la substitution successive, en cours de route, des yaks aux chevaux, puis des chameaux aux yaks, comme bêtes de somme.

Accueillie cordialement, comme elle venait de franchir le col de Kallik, par quelques Kirghizes nomades qui campaient à Koch-Bel, sur le versant septentrional de la chaîne, la mission poursuivit sa marche vers Beikni, puis Tach-Kourgan, qu'elle atteignait le 8 septembre au soir.

Pendant son séjour au campement de Koch-Bel, l'expédition a pu procéder à une reconnaissance minutieuse du col de Vakhjdir, par lequel communiquent l'Afghanistan et le Turkestan chinois ou Sin-Kiang, et que M. Haardt, dans l'un des projets d'itinéraires qu'il avait étudiés, avait songé à emprunter pour pénétrer en Chine. C'est ainsi que la caravane put explorer l'amorce de ce col en territoire afghan. Les voyageurs eurent la surprise de constater, au cours de cette exploration, qu'un lac situé au milieu de la passe était, malgré sa position à 5.000 mètres d'altitude, congelé seulement en partie.

Le séjour prolongé de l'expédition à des altitudes variant de 4 à 5.000 mètres n'a provoqué chez aucun de ses membres de troubles sérieux. Tout au plus ont-ils éprouvé, par moments, quelque gêne respiratoire.

A son arrivée en territoire chinois, la mission a été accueillie avec la plus parfaite courtoisie par *l'amban* (sous-préfet) de Tach-Kourgan.

Elle a donc désormais réalisé l'un de ses vœux les plus chers, atteint l'un de ses buts ardemment désirés tout le long de sa marche pacifique à travers les Indes et l'Asie centrale, deux régions que les obstacles naturels comme les difficultés diplomatiques semblaient se conjurer pour lui interdire.

Favorisée par des conditions atmosphériques exceptionnelles au cours de sa traversée du Karakoroum et des Pamirs, l'expédition a recueilli sur ces régions encore mal connues, notamment aux trois cols de Kallik, de Vakhjdir et de Min-Tekke, une documentation ethnographique, photographique et cinématographique d'une valeur inestimable et absolument nouvelle. Le travail des cinéastes de Pathé-Natan entre Srinagar et Tach-Kourgan représente plus de cinq mille mètres de pellicules, avec un millier de clichés.

Au départ de Tach-Kourgan, il restait à franchir le col d'Oulloug-Rabat, à plus de 4.000 mètres d'altitude, puis les gorges de Ghez, pour déboucher enfin dans la plaine de Kachgarie.

Le 19 septembre, la caravane atteignait Kachgar, ayant parcouru depuis son départ de Srinagar, 1.053 kilomètres à travers la haute montagne.

De Kachgar, elle poursuivait sa route vers Aksou, où elle rencontrait les quatre voitures envoyées au-devant d'elle d'Ouroumtchi, par le lieutenant de vaisseau Point.

Enfin, le ministère des Affaires étrangères a l'obligeance de nous communiquer un télégramme de M. Wilden, notre ministre à Pékin, annonçant que M. Haardt et ses compagnons sont arrivés à Ouroumtchi le 26 octobre.

Il ajoute que la santé physique et le moral de l'expédition sont en tous points excellents.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par le général Gouraud

Ventes de charité : Enfants des chemins de fer, 11, rue Berryer. — Colonies de vacances de la paroisse de Choisy, 14 h., 18, rue de la Ville-l'Evêque.

Expositions : Société centrale d'aviculture, Parc des expositions. — Salon d'automne, Grand Palais. — Salon nautique de gastronomie et de cuisine française, Grand Palais. — Semaine de la route, porte de Versailles. — Association artistique de la Bourse, place de la Bourse. — Salon des surindépendants et des vrais indépendants, Parc des expositions, porte de Versailles. — Dessins italiens des XIVe, XVe et XVIe siècles, orangerie des Tuileries. — L'Aquarelle, 117, boulevard Saint-Germain.

Exposition coloniale : 10 h., pavillons des missions catholiques et protestantes, services religieux ; — 11 h., cérémonie du Souvenir à la Tour de bronze ; — 14 h. 45, salle des fêtes de la Cité des informations, cinéma colonial : « Le Maroc » ; 21 h. 30, salle des fêtes de la Cité des informations : « L'adieu aux colonies ».

Déjeuner régionaliste : Salon d'automne, menu soissonnais, midi, Grand Palais.

Fête de la paix : Cortège du cercle Pax-Occident-Orient, départ 8, rue de Châteaudun, arrivée, 16 h., au Champ-de-Mars.

Réunions d'anciens combattants : 48e, 248e et 73e R. I. T., 18 h., 1, boulevard Beaumarchais. — Les Ailes des T. O. E., 20 h. 45, 73, boulevard du Montparnasse. — 144e R. I., 21 h., 99, rue Saint-Lazare.

Réunions : « La France du travail à Rome », 14 h. 30, 20, rue Saint-Victor. — L'Ardenne, 21 h., 73, boulevard du Montparnasse. — Conférence nationale de la paix par l'éducation, 14 h., 2, rue de Montpensier.

Conférence : M. Francis Delaisi : « L'Internationale des armements », 20 h. 30, 27, rue Jean-Dolent.

Fêtes, concerts et bals : — Appui fraternel des Enfants de la Côte-d'Or, 14 h., 10, rue de Lancry. — Les Corses à Paris, 14 h., 84, rue de Grenelle. — L'Aide à la musique, 14 h. 30, 45, rue La-Boétie. — Les Causeries populaires, 20 h. 30, 10, rue de Lancry. — Jeunesse nivernaise, 20 h. 30, 10, boulevard Beaumarchais. — Œuvre philanthropique pour l'enfance des IVe, XIe et XIIe arrondissements, 14 h., place de la Bastille.

Courses à Saint-Cloud à 13 h. 30.

M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier après-midi, au Quai d'Orsay, M. Manceron, résident de France en Tunisie.

Hier a eu lieu en l'église Saint-Honoré d'Eylau, devant une affluence d'amis appartenant au monde politique, littéraire et financier, le mariage de Mlle Denise Marchal, fille de M. Charles Marchal et de Mme, née Marie-Thérèse Périer, avec M. Jean Dumont, ancien élève de Polytechnique, fils de Mme et du général Dumont.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Charles Canlorbe, vice-président du conseil d'administration des Nouvelles-Galeries, et Legrand ; ceux du marié : MM. Henry Mège et Coudy, codirecteur du *Petit Parisien*.

Mme James Hyde a remis à Mme Jean Chiappe, fondatrice de la Maison de santé du gardien de la paix, une somme de 25.000 francs au profit de cette œuvre.

Continuant la série de ses numéros spéciaux synthétiques, le *Crapouillot* publie une livraison entièrement consacrée à « Messieurs les Anglais », avec un pittoresque reportage de notre collaborateur Claude Blanchard sur « Londres », les révélations de Xavier de Hautecloque sur « l'Intelligence Service » et une magistrale étude de Francis Delaisi : « La chute de la livre et la chute de l'Empire ».

Les obsèques de M. Régis Gignoux ont été célébrées hier dans la plus stricte intimité.

Il est bien agréable de temps à autre de fumer un cigare. Vous pouvez vous offrir ce plaisir à bon compte puisque le VOLTIGEUR ne coûte que 0 fr. 65 et c'est un excellent cigare.

De M. R. Saffroy, à Avignon :
Sachez amants, désespérés
De perdre l'amour de vos belles,
Que le divin « Cherry-Rocher »
Peut attendrir les plus rebelles !

Le Bazar de l'Hôtel de Ville, rue de Rivoli, Paris, sera appelé au téléphone, à partir de ce jour sur le numéro général : Turbigo 68-30 (10 lignes groupées sous ce numéro).

ANCIENS COMBATTANTS DES CHARS D'ASSAUT. — Réunion mensuelle jeudi 12 courant, à 20 h. 30, 99, rue Saint-Lazare.

NECROLOGIE

On nous annonce la mort de Mme André Pilleux, née Thérèse Ermant, décédé à Fontenay-aux-Roses, à l'âge de cinquante-cinq ans. Les obsèques auront lieu le samedi 14 courant, à 11 h. 30, en l'église cathédrale de Laon, où l'on se réunira. Suivant la volonté de la défunte, on est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tient lieu de faire-part.



En furetant pour vous dans les Magasins de Paris ; Miroir de la Beauté ; Confidences ; La Parisienne vous conseille.

TELEPHONEZ VOS
PETITES ANNONCES CLASSÉES
à Provence 16-22
Elles paraîtront dès le lendemain matin (paiement aussitôt après l'insertion)

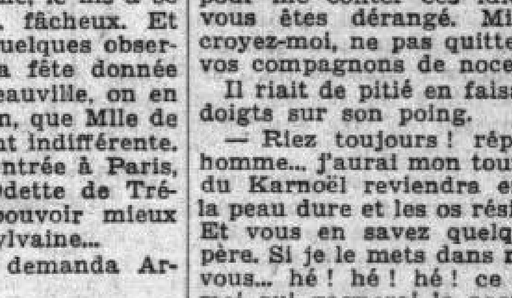


Ce n'est pas cher
pour des pâtes *aux œufs*

Depuis plus de cent ans, le Pèr'Lustucru s'est spécialisé dans la préparation des pâtes aux œufs *frais* : sa production est devenue si importante qu'elle lui permet de vendre à un prix fort modeste un produit de qualité maximum. Vous pouvez payer plus cher mais vous ne pouvez pas trouver mieux que les pâtes du Pèr' Lustucru. Elles doivent leur saveur unique à ces œufs *frais* qui leur sont incorporés en abondance. Pour votre satisfaction et celle des vôtres, adoptez les Pâtes aux œufs frais du Pèr' Lustucru. En vente partout — boîte à damier bleu.

Nombreux cadeaux

Chaque Pèr'Lustucru qui figure sur les boîtes à damier bleu est un bon qui vous donne droit à d'intéressants cadeaux. Demandez la liste de ceux-ci à votre fournisseur ou aux Etablts du Pèr'Lustucru, à Grenoble (Isère).



PATES AUX ŒUFS FRAIS
DU PÈR' LUSTUCRU
Elles régalent et nourrissent !
A. CARTIER-MILLON-GRENOBLE

27. — Feuilleton du Petit Parisien, 11-11-31

LA NUIT DE SANG

grand roman inédit

par

GASTON-CH. RICHARD

DEUXIEME PARTIE
LA MANŒUVRE D'ARNAULT

I (suite)

Simon Arnault

Il devenait alors Arnault du Pagant et sa fortune, au moment du « rush » de 1920-1921, décuplait en quelques mois.

Il savait, d'ailleurs, se faire pardonner, par une générosité intelligente, d'avoir si bien et si brillamment réussi.

Jamais on ne faisait appel à lui sans qu'il y répondît aussitôt. Il aidait les œuvres les plus diverses à se tirer d'affaire, donnait largement et, eût-on dit, sans compter ; son budget de charité se chiffrait par plusieurs millions par an.

Qui donc jamais eût dit, qui donc jamais eût cru que cet homme courtois et silencieux le plus souvent, aimablement disert quand il le fallait, un peu distant, un peu froid, mais parfaitement accueillant quand son intérêt le lui commandait, était l'un des plus redoutables requins de la finance internationale ? Il possédait cet art souverain de « chanter en silence » et d'obliger ainsi ses adversaires à se taire. Mais tous ceux qui, par surprise, l'avaient forcé à venir à composition connaissaient à leur tour des revers inimaginables.

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

On se souvenait, dans le monde des affaires, de la fin terrible de son plus grand adversaire, le banquier néerlandais Oscar Van Lamberg qui, au cours d'un voyage en avion, avait disparu corps et biens; de l'effondrement des entreprises de la fameuse « colonelle des finances populaires » Ada von Haguenau, tout à coup démasquée avec une promptitude et une brutalité telles que le gouvernement prussien, malgré toutes ses répugnances, avait dû agir ; de la ruine si parfaitement totale de sir Morris Stompers, que le financier anglais avait dû laisser vendre à l'encan à Paris son hôtel particulier et ses collections d'art moderne, célèbres dans le monde entier.

Tous ceux, toutes celles qui, de près ou de loin, avaient osé égratigner du bout de l'ongle cet homme calme et froidement souriant, souple et dur à la fois comme un jonc, avaient payé cruellement leur audace.

Arnault du Pagant *savait attendre*, avec une patience de chat-tigre à l'affût. Puis, son heure venue, il déclenchait l'attaque, préparée depuis des mois et des mois, et cela avec une soudaineté telle, un mordant si rude que son ennemi, stupéfait, désemparé, ahuri par vingt coups successifs, mordait la poussière et ne se relevait pas de sa chute, car Arnault ne lui laissait jamais la possibilité de s'en relever.

Le bruit d'une porte, violemment ouverte, tira Simon Arnault de sa songerie...

Il jeta son cigare dans son verre, encore à demi plein, et se leva... Arnault du Pagant entrait, suivi par Ambighios.

Face à face, le père et fils s'affrontèrent un instant en silence.

— Bonsoir, mon père! dit enfin Simon Arnault, en s'inclinant légèrement.

— Bonsoir, Simon ! répondit le financier. Ambighios m'a fait part du désir que vous aviez de me voir. Et, bien que ce soir mes instants soient comptés, je puis vous accorder un quart d'heure d'entretien. Soyez donc bref et concis en vos propos. Que voulez-vous encore de moi ?

— « Encore » me paraît dur, mon père ! dit Simon Arnault avec un mauvais sourire. Dur et surtout inexact.

— En quoi, je vous prie ? demanda froidement Arnault.

— En cela que si vous avez fait votre devoir envers ma mère vous m'avez laissé me débrouiller seul. Si je n'y ai pas réussi, ce n'est pas ma faute.

Arnault du Pagant eut vers son fils un regard si sévère, si maître de soi, que le jeune homme, intimidé malgré lui, baissa les yeux. Ambighios eut un sourire, tout en tournant ses pouces d'un air préoccupé, et hocha la tête.

— Est-ce ma faute à moi ? demanda le financier. Je vous ai fait instruire, à grand'peine. Vous avez vécu deux années en Allemagne, deux années en Angleterre. Je vous ai mis en main toutes les cartes voulues pour qu'au jeu de la vie vous puissiez tenir votre partie. Vous êtes intelligent, débrouillard, et vous ne manquez pas de souplesse d'esprit. Ce sont là, dans les affaires, vertus cardinales. Mais, en contrepartie, vous êtes fainéant, noceur et sans volonté. Vous êtes un velléitaire, sans plus, et, comme tel, vous n'avez pas le courage de vous secouer un peu pour faire face à la destinée. Vous n'êtes pas intéressant...

Un flot de sang monta, en nappe rouge, au visage de Simon Arnault.

— Vous aviez tout en main pour réussir, continua Arnault en le regardant fixement. Je vous ai donné mon nom et il est de ceux dont on dit qu'ils honorent l'homme qui le porte. J'aurais pu ne pas vous le donner... Je vous ai donné, à votre mère et à vous, une fortune, modeste il est vrai, mais sûre... du moins autant qu'une fortune peut l'être dans les temps troublés que nous traversons. Je vous ai donné le savoir... Tout cela ne vous a servi de rien, ne vous mène à rien. Vous ne voulez rien faire. Vous ne voulez que jouir bassement des plaisirs de la vie. Vous êtes l'homme des petites combines, des affaires un peu louches, pas brillantes, des « bénefs » qu'on claque en une soirée, à boire avec des filles, dans les boîtes de nuit de Montmartre ou de Montparnasse. Vous maquignonnez des affaires de voitures, de publicité pas très propres. Vous pataugez dans le ruisseau. Vous vous imprégnez de sa vase. Vous ne m'intéressez pas, monsieur, et vous ne m'intéresserez pas tant que cela durera.

Simon Arnault essaya de la raillerie :

— Je fais en bas ce que vous faites un peu plus haut... dit-il, et en petit ce que vous faites en grand...

— N'essayez pas de me piquer au vif, mon garçon ! dit Arnault, vous y perdrez vos pointes et votre temps. Essayez plutôt de faire un retour sévère sur vous-même ! Abandonnez le monde interlope dans lequel vous vivez, reclassez-vous dans un rang honorable, parmi ceux qui travaillent... Je vous aiderai à monter plus haut si vous le méritez. Mais n'attendez pas de moi que je me livre à votre endroit à des largesses imbéciles : vous l'attendriez en vain, je préfère vous le dire.

Simon eut un léger rire, si insultant et si amer que le financier releva la tête.

— Même si j'allais, tout à l'heure, me présenter, à sa descente de voiture, à Mlle Sylvaine de Plohars ? dit le jeune homme, d'un ton calme, mais sous lequel perçait le défi.

Ce fut au tour d'Arnault de rougir malgré lui.

— Peut-être serait-elle assez surprise d'apprendre que j'existe, reprit le jeune homme, et qu'un jour ou l'autre il lui faudra compter avec moi ! Car... je ne suis tout de même pas un bâtard, mon père, puisque — ne me le rappeliez-vous pas tout à l'heure — vous avez eu la bonté de me donner votre nom ?

Arnault du Pagant s'était ressaisi et, les paupières légèrement abaissées, les doigts de sa main droite pianotant sur son poing gauche, il dirigeait vers son fils un regard si lourd d'une ironie supérieure, d'un tel dédain, que Simon frémit, comme si on l'eût brusquement cravaché.

— Oh ! vous avez beau me regarder avec votre air de grand seigneur, dit-il rageusement, vous savez bien que je dis la vérité.

— Quelle vérité ? demanda paisiblement le financier.

Simon haussa les épaules :

— Il n'est qu'une vérité ! dit-il, il n'en est pas trente-six !

— Eh bien ! mais, dites-moi ce que vous, Simon Arnault, vous estimez être la vérité ! dit Arnault du Pagant.

Le jeune homme se mordit les lèvres, hésita un instant et dit enfin, en contenant mal son ressentiment intérieur.

— Je vais donc vous le dire, mon père. D'ailleurs, c'est le secret de tout Paris, c'est-à-dire un secret de Polichinelle. Car vous pensez bien que vos assiduités auprès de Mlle Sylvaine de Plohars n'ont pas été sans qu'on les remarque. On sait que vous avez aidé le père à refaire sa fortune, le fils à se tirer d'un mauvais pas... fâcheux. Et de tout cela, enrichi de quelques observations exactes, depuis la fête donnée par vous au casino de Deauville, on en a déduit, avec juste raison, que Mlle de Plohars ne vous était point indifférente. En outre, depuis votre rentrée à Paris, vous avez rompu avec Odette de Trégor, votre amie, pour pouvoir mieux vous consacrer à Mlle Sylvaine...

— Vous en concluez ? demanda Arnault.

— Que vous allez l'épouser.

— Et quand cela serait ? dit en souriant le financier.

La netteté de la riposte déconcerta un instant le jeune homme.

— Eh ! bien, mais, dit-il en ricanant, elle ne serait peut-être pas très flattée, cette noble demoiselle, d'apprendre qu'elle a un beau-fils de la main gauche, lequel, selon la loi française, aurait aux yeux des juges les mêmes droits que ses enfants légitimes, si Dieu, comme je n'en doute pas, bénit votre union acheva-t-il avec un regard ignoble.

— Et vous venez me proposer, sans doute, de liquider dès à présent la situation, moyennant une honnête avance d'hoirie ? interrogeait Arnault.

La riposte avait touché juste. Et le père sourit, avec un peu de mépris, à voir tressaillir son fils.

— Il y a de ça ! avoua cyniquement Simon. Vous êtes milliardaire... Donnez-moi une centaine de millions, et je vous tiendrai vous, votre femme et votre descendance, quitte de tout, par acte notarié.

— Cent millions ! Pchh ! siffla Ambighios, entre ses dents.

— Petit imbécile ! dit Arnault du Pagant, en haussant les épaules. Et c'est pour me conter ces idioties que vous vous êtes dérangé. Mieux eût valu, croyez-moi, ne pas quitter vos amies et vos compagnons de noce crapuleuse !

Il riait de pitié en faisant claquer ses doigts sur son poing.

— Riez toujours ! répliqua le jeune homme... j'aurai mon tour, quand Hervé du Karnoël reviendra en France. Il a la peau dure et les os résistants, celui-là. Et vous en savez quelque chose, mon père. Si je le mets dans mon jeu, contre vous... hé ! hé ! hé ! ce sera peut être moi qui gagnerai la partie.

Arnault, au seul nom d'Hervé avait blêmi, mais ce ne fut qu'un éclair. Il étendit la main, se versa un verre de madère, qu'il but posément... Puis, s'étant essuyé les lèvres, de sa pochette de linon, il dit, du ton le plus calme :

— Croyez-vous donc, mon cher garçon, que je n'aie pas pris mes précautions pour le cas où Mlle Sylvaine de Plohars consentirait à devenir ma femme ?

— Ah ! Ah ! vous avouez donc ? fit Simon haineusement.

— J'avoue ! dit Arnault.

— Mais vous pourriez être son grand-père...

— En effet...

— On se moquera de vous !

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du *Petit Parisien* et du *Times*

Les entretiens de M. Briand sur les dettes et les réparations

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Il va de soi que le gouvernement français ne saurait la suivre sur ce terrain. Il estime avec juste raison que les réparations ne peuvent être mises sur le même pied que les dettes privées et encore moins être confondues avec elles. M. Laval a obtenu à Washington l'adhésion des Etats-Unis à un retour au plan Young lorsque prendra fin le moratoire Hoover, c'est-à-dire après le 30 juin prochain. C'est le plan Young, tel qu'il a été intégré dans les accords de la Haye, qui doit demeurer la loi en matière de réparations et il ne saurait être question d'en modifier les dispositions, ce à quoi on aboutirait fatalement si on s'engageait dans la voie préconisée par l'Allemagne.

Cela ne veut pas dire que la France ne soit pas disposée à certains arrangements pendant la période de dépression que traverse actuellement le Reich. Cela ne veut pas dire non plus qu'elle ne soit pas prête à ce qu'on tienne compte, simultanément, dans l'examen de sa capacité de paiement, des dettes qu'il a contractées, mais elle entend qu'il n'y ait pas assimilation entre celles-ci et les réparations. Même si des allégements doivent être consentis — et il est évident qu'il en sera ainsi — le gouvernement français estime que le principe même des réparations doit être pleinement sauvegardé. Cette manière d'envisager la situation n'est pas seulement conforme à la justice, c'est la seule façon pour nous de n'être pas dupes quand se posera, plus tard, le problème des dettes politiques.

LA THESE ALLEMANDE

Berlin, 10 novembre (*dép. Havas.*)

Les milieux autorisés allemands démentent que le gouvernement du Reich ait préparé un mémorandum sur le problème des réparations et ait chargé son ambassadeur à Paris de le remettre au gouvernement français.

On souligne qu'au contraire aucune proposition précise sur le fond ne pourra être faite par l'Allemagne tant que la question de procédure, à propos de laquelle s'opposent actuellement les points de vue français et allemand, n'aura pas été réglée. Tant qu'on ne saura pas si le comité consultatif du plan Young sera autorisé à se saisir de l'ensemble du problème de la capacité de paiement allemande et à étudier sur le même plan les dettes privées de l'Allemagne et les réparations, il sera impossible, dit-on ici, de considérer que le moindre progrès a été réalisé.

Ce qu'on voudrait voir préciser dès l'abord du côté allemand, c'est que, de toute la machinerie internationale qui va être mise en mouvement — comité consultatif de l'article 119, comité privé pour les dettes à court terme, conférence internationale des réparations — devra sortir une solution définitive des réparations.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

New-York, 10 novembre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

L'ambassadeur du Japon, M. Debuchi, a eu aujourd'hui un entretien d'une heure avec M. Stimson. Il apportait une réponse de son gouvernement aux dernières représentations du gouvernement américain sur les événements de Mandchourie. C'était une simple réponse orale, accompagnée d'un aide-mémoire.

M. Debuchi a exprimé à M. Stimson le sincère désir de son gouvernement d'évacuer les territoires récemment occupés, mais a posé comme condition préalable nécessaire que la vie et les biens des Japonais en Mandchourie fussent dûment protégés et que les relations normales entre le Japon et la Chine fussent reprises. Il a expliqué que le gouvernement de Tokio n'entendait pas par là que les quelque 300 points en litige entre Chine et Japon fussent réglés, mais que la Chine reconnût formellement les traités en vigueur dont la violation avait motivé l'action des troupes japonaises.

M. Debuchi a donné l'assurance que les troupes japonaises ne progresseraient pas davantage au nord de la rivière Nonni. — Pierre DÉNOYER.

ARRESTATIONS ET EXECUTIONS A TIEN-TSIN

Changhaï, 10 novembre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Le calme est revenu à Tien-Tsin, et si la nuit dernière on a entendu encore des coups de feu dans la cité chinoise, du moins aucun incident grave ne s'est produit.

Quatre cents émeutiers ont été faits prisonniers et cinquante parmi eux ont été exécutés sommairement.

Près de trois mille autres rebelles restent introuvables.

On confirme que les autorités chinoises étaient prévenues et des trains de soldats ont pu arriver à temps de Pékin.

Tchang Sue Ming, frère de Tchang Sue Liang et maire de la ville chinoise de Tien-Tsin, continue à accuser les Japonais d'avoir organisé les émeutes ; aussi le consul japonais a-t-il prié le corps consulaire de se réunir demain pour élucider cette affaire.

ATTAQUE D'UN TRAIN SANITAIRE JAPONAIS

Londres, 10 nov. (*dép. Radio.*)

Un télégramme de Moukden annonce qu'un millier de bandits chinois ont attaqué un train militaire transportant 173 soldats japonais blessés et les corps de 54 soldats japonais tués au cours de la bataille dans la région de la Nonni.

Après un combat qui dura plusieurs heures, les bandits chinois furent repoussés ; ils battent maintenant en retraite dans la direction de la ville de Tcheng-Chia-Toun, dont les habitants, pris de panique, se sont enfuis dans la campagne environnante.

Par ailleurs, de source officielle japonaise, on dément que le général Ma, dont l'attitude est actuellement considérée comme incertaine, ait déclaré la guerre au Japon.

D'autre part, le commandant des forces japonaises en Mandchourie a déclaré aujourd'hui que, contrairement à ce qui a été dit, les troupes japonaises sont toujours en possession du pont de la Nonni et que le gros des forces japonaises s'est maintenant solidement établi à Tahshing.

LA CONSTITUTION DE MONACO

Monte-Carlo, 10 novembre (*d. Havas.*)

Ce matin a été promulguée une ordonnance portant la création d'une Assemblée nationale pendant la transition entre l'état actuel, où la Constitution est suspendue, et le retour normal à ladite Constitution.

Quinze notables ont été désignés pour composer cette assemblée.

Le roi George lit le discours du trône au Parlement

Londres, 10 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Le roi George V, qu'accompagnaient la reine Mary et le prince de Galles, a ouvert solennellement aujourd'hui, à midi, à la Chambre des lords, le huitième Parlement de son règne. La cérémonie n'a pas duré plus de dix minutes. Le discours du trône, dans sa première partie, consacrée aux questions de politique étrangère et impériale, contient les points suivants :

Volonté de poursuivre une politique de paix et de coopération internationale en participant activement aux travaux de la Société des nations ; détermination de collaborer au succès de la conférence du désarmement et de rechercher, en liaison avec les autres gouvernements, les moyens de restaurer le commerce international ; espoir que la conférence de la Table Ronde sera couronnée de succès. En ce qui concerne les dominions, après avoir indiqué que le gouvernement anglais participera à la conférence impériale d'Ottawa en 1932, le discours annonce le dépôt du Westminster bill dans lequel sera incorporée la constitution écrite du Commonwealth britannique des nations.

Dans la seconde partie, qui traite des problèmes intérieurs, le souverain rappelle que la nation a ratifié aux dernières élections les mesures d'économie prises pour équilibrer le budget.

Après lecture du discours du trône, un député conservateur, M. Lloyd, a proposé à l'assemblée de voter une adresse de remerciements au souverain. Cette adresse, qui équivaut à une motion de confiance pour le cabinet, a été appuyée par M. Flint, député travailliste national. Puis, selon l'usage, c'est le leader de l'opposition, M. Lansbury, qui a pris la parole pour critiquer les récentes élections, la constitution du cabinet et le message au souverain.

C'est le premier ministre qui a répondu à M. Lansbury.

Répondant incidemment à une question de lady Astor qui demandait si la présence de femmes sur les bancs ministériels ne renforcerait pas le gouvernement national, M. Macdonald a annoncé que la noble dame apprendrait quelque chose d'intéressant en lisant son journal demain matin.

M. Maxton, parlant au nom de l'Independent Labour Party, a reproché au premier ministre d'avoir trahi les principes et la politique du socialisme. Après diverses autres interventions, la Chambre s'est ajournée à demain.

NOMINATION DE MINISTRES

Londres, 10 novembre (*dép. Havas.*)

Le roi a approuvé la nomination des ministres suivants (ne faisant pas partie du cabinet) :

Sous-secrétaire des Affaires étrangères : M. Eden (sans changement) ; sous-secrétaire des Dominions : M. Malcolm Macdonald ; sous-secrétaire des Colonies : sir Robert Hamilton ; sous-secrétaire de l'Inde : marquis de Lothian ; ministre du Commerce d'outre-mer : M. Colville, député conservateur ; attorney général : sir William Jowitt, actuellement sans siège aux Communes ; solicitor général : sir Thomas Inskip; lord advocat : M. Craigie Aitchison ; solicitor général pour l'Ecosse : M. W. G. Kingsley Wood ; ministre des Pensions : M. Tryon ; ministre des Transports : M. Pybus ; chancelier du duché de Lancastre : M. J. C. Davidson ; secrétaire parlementaire et financier à l'Amirauté : lord Stanley ; lord civil de l'Amirauté : M. Evan Wallace ; secrétaire parlementaire du ministère de l'Agriculture et des Pêcheries : lord de la Warr ; sous-secrétaire pour l'Inde : sir Philip Sassoon ;

Secrétaire parlementaire du ministère de l'Education : M. H. Ramsbothan; ministre des Postes adjoint : M. Graham White; secrétaire parlementaire du ministère de l'Hygiène : M. Ernest Brown; sous-secrétaire à l'Intérieur : M. Olivier Stanley; secrétaire parlementaire du Travail : M. S. Hudson ; secrétaire parlementaire du service des mines : Mi slaac Foot; secrétaire parlementaire du ministère des Pensions : colonel Headlam; sous-secrétaire d'Etat pour l'Ecosse : M. A. Skelton; secrétaire parlementaire du Commerce : M. Hore Belisha, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre : lord Stanhope; secrétaire financier à la Guerre : M. Duff Cooper ; principal chef de file gouvernemental : M. Margesson; secrétaire financier à la Trésorerie : M. Walter Elliott.

M. Nicolas Jorga président du Conseil de Roumanie a quitté Paris hier

M. Nicolas Jorga, président du Conseil de Roumanie, qui vient de faire à Paris un bref séjour, a quitté la capitale hier soir pour rentrer à Bucarest, où la session parlementaire s'ouvre dimanche prochain.

M. Jorga a tenu à déclarer que la Roumanie, qui consacre la moitié de ses ressources au paiement de ses coupons, ne veut pas contracter d'emprunt nouveau.

Au sujet de la politique extérieure : « La Roumanie, a-t-il dit, ne peut pas être avec ceux qui lui demandent la revision de ses frontières. » Pour ce qui est des Soviets, la Roumanie a signé avec eux un pacte de non-agression et elle est prête à examiner toute demande de convention nouvelle.

QUATRE BOURSES A BUCAREST POUR ETUDIANTS FRANÇAIS

M. Mario Roustan a reçu M. Jorga, président du Conseil de Roumanie, accompagné de M. Dino Cesianu, ministre de Roumanie à Paris. L'entretien a été long et cordial, et, avant de quitter le ministre de l'Instruction publique, le président du Conseil roumain lui a remis la lettre ci-après :

« Monsieur le ministre,

Profondément touché de la résolution, confirmée par Votre Excellence, de l'Université de Paris, qui a bien voulu me rattacher à elle par des liens qui sont particulièrement chers à l'élève d'il y a bien quarante ans de l'Ecole des hautes études, je vous prie de bien vouloir accepter la donation de quatre bourses que je crée pour deux étudiants et deux étudiantes de France à l'université de Bucarest, dont je suis professeur et recteur.

Le Reich réduirait par décret le taux de l'intérêt privé

Berlin, 10 novembre (*d. Petit Paris.*).

Le gouvernement allemand est en train de préparer une des mesures d'ensemble les plus audacieuses auxquelles il ait songé depuis le début de la grande crise économique et financière : il veut opérer par décret-loi une baisse générale du taux d'intérêt privé.

Une commission spéciale du conseil économique consultatif a commencé, ce matin, l'examen de ce projet et elle a été invitée à déposer ses conclusions le plus rapidement possible par le chancelier, qui voit personnellement, dans une action aussi radicale, le seul moyen d'amorcer la baisse des prix.

L'expédition policière de Corse

Comment on purge le maquis de ses bandits

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

On pourrait donner d'autres exemples, mais à quoi bon. Nous savons déjà que les Corses sont terriblement chatouilleux sur le point d'honneur et qu'ils ont accoutumé de faire eux-mêmes prompte justice des offenses. Ce qui semble plus intéressant, c'est de savoir pourquoi leur caractère est ainsi fait.

Relisons, à ce propos, l'historien Filippini, qui vivait au XVIe siècle, et écrivit ces lignes sévères sur ses compatriotes :

« On ne voit autre chose dans les montagnes que des troupes d'hommes portant arquebuse, au nombre de vingt, trente et plus. Il n'est pas un individu, quelque pauvre qu'il soit, qui n'ait la sienne de cinq à six écus, et celui qui n'a pas de quoi acheter une arme et des munitions vend sa vigne, ses châtaigniers ou toute autre propriété pour s'en procurer. comme s'il ne pouvait vivre sans arquebuse. C'est un véritable sujet d'étonnement de voir des hommes dont tout le vêtement ne vaut pas un demi-écu, qui n'ont rien à manger à la maison et qui se croiraient déshonorés de n'avoir une arquebuse. De là vient que les terres restent sans culture, que la pauvreté produit le brigandage et qu'il ne se passe pas de jour qu'on n'entende parler de quelque homicide. Pour le moindre sujet de colère, tel qui n'oserait regarder son ennemi en face va l'attendre derrière un buisson et, sans plus de pitié que s'il tirait sur un animal, le massacre sans péril et sans crainte d'être découvert. »

Pour ancien et peu flatté qu'il soit le tableau garde encore quelque exactitude. Et les causes du banditisme actuel sont encore dans le goût, d'ailleurs faiblissant, pour la vendetta; le point d'honneur mal entendu, l'habitude du port d'armes, autorisé dans l'île entière; l'intérêt passionné à briguer les fonctions publiques, et la rudesse des mœurs, entretenue par la difficulté des communications; l'instruction insuffisante et le dédain de beaucoup d'hommes pour les travaux de la terre.

On pourrait à bon droit penser que cet état de choses, ayant toujours existé, ne justifie point l'envoi de six cents hommes armés jusqu'aux dents. Mais l'impunité des uns encourage la brutalité latente des autres. De 1900 à 1928, le banditisme sévit normalement en Corse, sans toutefois que ses représentants se livrent à de trop grands excès. Le maquis a ses faits divers, ses victimes et leurs assassins ; la poudre parle et les témoins se taisent. Cependant, on ne saurait exiger des Corses qu'ils soient brusquement devenus de doux agneaux, et l'île, après tout, n'a pas plus que le reste de la France le monopole des crimes de sang.

De ci, de là, un gendarme est envoyé dans l'autre monde, un bandit l'y accompagne, et le soleil continue de briller sur les vallées odorantes, où les bruyères blanches, les myrtes, les chèvrefeuilles et les buis se penchent pour mieux accueillir le passant furtif.

Brusquement, dans le courant de l'année 1928, tout va changer. Naturellement, à la base de cette transformation, il y a un crime. Il y en a même deux.

Dans la nuit du 4 mars 1928, près de Mazargues, banlieue de Marseille, M. Freschetti, habitant avec sa famille la villa de la Pergola Fleurie, est assassiné, ainsi que sa bonne, par des inconnus.

La police fait des recherches, mais en vain ; et c'est seulement quelques semaines plus tard que les deux meurtriers sont identifiés... L'un d'eux, Ziller est arrêté ; il accuse son complice, Paul Perfettini, d'avoir fait le coup. Mais ce dernier n'a pas attendu la police. Il est déjà condamné à mort par contumace et les bas quartiers de Marseille lui paraissent moins sûrs que le maquis. Déjà il est en Corse, nanti d'armes et d'argent, bien décidé à tirer profit de l'expérience acquise sur le continent dans le monde spécial qu'il fréquentait.

C'est autour de lui que va se cristalliser un néo-banditisme dont les représentants ne sont que de vulgaires assassins. Et, pendant trois ans, la population corse qui a le malheur d'habiter sur les terres de ces féodaux du browning va sentir peser sans merci leur poigne avide et tachée de sang.

(*A suivre.*)

L'ingénieur volait des valises

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Cette déclaration, assez inattendue, était cependant exacte. Fraîchement émoulu d'une école française d'Arts et Métiers, Robert Deffrasnes avait effectivement trouvé un emploi d'ingénieur dans une société métallurgique.

— Mais je ne gagne que 1.700 francs par mois, expliqua-t-il ; que faire avec ces émoluments ? J'aime l'argent, et je m'en procure comme je peux.

A son domicile, une perquisition fit découvrir des valises, sacs de toilette, ainsi qu'un stock de bijoux d'au moins 200.000 francs !

La plupart de ces derniers provenaient d'un vol commis à la gare Montparnasse le 16 octobre, au préjudice d'une riche voyageuse qui fut dépouillée de sa mallette contenant 160.000 francs de bracelets, bagues et colliers de prix.

Depuis le 15 septembre, qui, à ses dires, fixerait son entrée dans la carrière de « rat de train », Deffrasnes a avoué neuf vols de bagages à main, tant à la gare de Lyon qu'à la gare du Nord et à Montparnasse.

N'exerçant ses talents que dans les rapides de luxe, Deffrasnes n'était intéressé que par les bijoux et objets de valeur. Presque toujours, son coup fait, il abandonnait dans une salle d'attente ou dans un lavabo, la valise. la sacoche ou la mallette qui les contenait.

L'ingénieur a été écroué au dépôt.

Un étudiant en Nigeria empoisonne à l'aide d'arsenic sept membres de sa famille

Lagos (Nigeria), 10 nov. (*dép. Havas.*)

Un étudiant en pharmacie qui avait pu obtenir du laboratoire de son école une certaine quantité d'arsenic a mélangé ce poison aux mets composant le repas de sa famille.

Le père et la belle-mère de l'étudiant, ainsi que ses cinq demi-frères et sœurs, sont morts empoisonnés.

LE DOUBLE CRIME DE L'ÉTRANGLEUR SIAVY

L'instruction et l'enquête n'ont révélé, hier, aucun fait nouveau

M. Peyre poursuit son instruction sur le cas du fourreur assassin, et M. Guillaume, en vertu de la commission rogatoire qu'il a reçue, continue d'interroger les proches de Siavy.

Mais la parole est à présent aux trois experts médicaux. Car il semble bien que, de tous les ragots qui ont pu troubler l'atmosphère du ménage Siavy, aucun n'aurait été suffisant pour justifier le déclenchement d'un tel drame sans un déséquilibre mental à peu près certain.

Le rescapé de l'affreuse aventure, le petit Jean Siavy, enfant plus qu'orphelin, a appris la mort de sa mère et celle de son frère sans qu'on lui en ait précisé les circonstances atroces. Il a accueilli la nouvelle avec calme. L'enfance a ce privilège de ne réaliser qu'imparfaitement les grands malheurs, et c'est tant mieux.

Les obsèques des victimes auront lieu demain à Nanterre

Les obsèques des deux victimes, Mme Siavy et son fils Roger, se feront demain jeudi, à Nanterre, à 11 heures, en l'église Sainte-Geneviève, où les corps, partis de l'institut médico-légal et de la morgue de Mantes, arriveront directement. La double inhumation se fera au cimetière de Nanterre, dans un caveau de famille. M. Jean Giovannelli, beau-frère de Marcel Siavy, possède une usine dans cette ville.

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE A LA MARCHE

Concurrents et officiels ont, hier soir, à Compiègne, déposé des fleurs au monument aux morts de la guerre

Compiègne, 10 novembre.

D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Comme chaque année à la veille du Grand Prix de l'Armistice, la grande épreuve organisée par l'U. F. M. avec le concours du *Petit Parisien*, les associations des anciens combattants, les notabilités de Compiègne, les dirigeants et les champions de l'U. F. M. sont allés déposer une couronne de fleurs au monument aux morts de la guerre. C'est le champion de France Cambrai qui eut l'honneur d'accomplir ce geste symbolique, en présence du colonel Sitterlin, président de l'Association des anciens combattants et de MM. Algier, du syndicat d'initiative et Pierre Defer, représentant la municipalité.

Au monument Guynemer, la cérémonie fut particulièrement émouvante. La gerbe de fleurs fut déposée par son camarade de combat, le capitaine Fonck, qui a accepté d'être le starter de la grande compétition de marche.

Au cours de la soirée, un banquet, présidé par le capitaine Fonck, fut donné en l'honneur des marcheurs. Après les allocutions de MM. Emile Anthoine, président de l'U. F. M.; du colonel Sitterlin, au nom des anciens combattants; Pierre Defer, qui présenta les excuses de M. Fournier-Sarlovèze, député, et associa à cette fête la municipalité, avec beaucoup d'émotion, le capitaine Fonck évoqua les heures tragiques de la guerre, et apporta ses encouragements aux marcheurs qui demain feront, sur la route de Paris, preuve d'endurance et d'énergie. — F. L.

LE DRAME DE LA RUE DE MEAUX

Nous avons relaté, hier, dans nos dernières éditions, les circonstances dans lesquelles, en son domicile, 87, rue de Meaux, Henri Boncompin, quarante-trois ans, mutilé de guerre, réformé à 100 %, a tué sa femme, Jeanne Ber, quarante-quatre ans, découpeuse dans une usine, d'une balle de revolver dans la tête.

Le meurtrier, arrêté près du métro Simon-Bolivar par les agents cyclistes Jupile, Simonin et Calvez alors qu'il prenait la fuite, passa la nuit au poste de la Villette.

A M. Permilleux, commissaire du quartier, Boncompin — qui touchait une pension de 17.000 francs et ne travaillait pas — a fait le récit suivant :

— Bien que connaissant ma femme depuis sept ans, notre union ne fut régularisée qu'en 1929. Si je buvais, ma femme, en chômage depuis plusieurs semaines, ne dédaignait pas non plus la boisson, et de fréquentes querelles éclataient en notre logis.

Ma femme refusant hier de m'accompagner chez des parents à Bagnolet, je partis seul, fort en colère.

Je revins vers 18 heures et une violente dispute éclata. Je quittai de nouveau mon domicile et fis quelques visites à divers débits du voisinage. Un peu avant 23 heures, je rentrai. Ma femme était couchée, mais ne dor-



Boncompin et sa victime

mait pas. Aussitôt, ce fut une nouvelle scène. Alors, irrité, je pris un revolver et, sans me rendre compte de mes actes, je me mis à tirer à travers la chambre. Un des projectiles atteignit ma femme à la tempe.

Le meurtrier ajoute qu'il avait fait l'emplette, il y a quelques mois, d'un revolver, mais sa femme jeta, quelques jours plus tard, l'arme dans un égout. Lundi dernier, Boncompin se rendit chez un armurier et fit à nouveau l'acquisition d'un autre revolver. Il devait lui servir à tuer sa compagne.

Tandis que le corps de la victime était dirigé sur l'institut médico-légal, le pensionné de guerre, qui est titulaire de la médaille militaire, prenait le chemin du dépôt.

Le suicide d'un ancien combattant qui ne touchait plus de pension

Des employés découvraient, hier, vers 20 heures, sur la voie ferrée entre les stations « Est-Ceinture » et « Pantin », au kilomètre 3.870, le cadavre affreusement déchiqueté de M. Félix-Louis Gagnon, âgé de cinquante-sept ans, demeurant 16, rue de Solférino, à Aubervilliers.

L'enquête a établi que M. Gagnon s'est suicidé en se jetant sous un train. Ancien combattant, il avait été réformé et pensionné de guerre à 50 %. Mais il y a quelques temps, une commission de réforme lui avait supprimé sa pension. Depuis trois ans, l'ancien combattant, dont la vue s'affaiblissait de plus en plus, avait dû cesser son métier de peintre.

A la veille de devenir aveugle, sans ressources, et désormais privé de pension, il avait fait part à des amis de sa décision de s'évader de la vie.

Des cambrioleurs échangent une fusillade avec les gendarmes

Puis ils réussissent à disparaître

Melun, 10 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Le domaine du Pavillon-Royal à Nandy est une importante propriété couvrant une centaine d'hectares qui appartient à M. Ernest Piollet, demeurant à Paris, 7, rue de l'Aqueduc. Au centre se trouvent deux châteaux, dont l'un est complètement inhabité. Le second est le domicile de M. Piollet. En l'absence de ce dernier, la garde en est confiée à M. et Mme Pardieu.

Or, hier, vers 19 h. 30, alors qu'ils se préparaient à dîner, M. et Mme Pardieu entendirent un bruit insolite semblant venir de la partie arrière du château. Il leur parut que l'on était en train de fracturer une fenêtre. Peu rassurés, ils s'empressèrent de téléphoner à la gendarmerie de Moissy-Cramayel.

Par un heureux hasard, M. Matton, chauffeur au château de de la Grange, passait en cette localité au moment où les gendarmes Cazin et Vasseur se disposaient à partir. Il les emmena dans son auto. Peu de temps après, les trois hommes étaient au Pavillon-Royal.

Ils firent d'abord le tour du premier château sans rien remarquer d'anormal. Arrivés au second bâtiment, le gendarme Cazin fut placé en faction devant l'entrée principale pendant que M. Pardieu se joignait au gendarme Vasseur et à M. Matton pour inspecter les lieux. Un soupirail fracturé attira leur attention.

Comme ils l'examinaient, un bruit se fit entendre et aussitôt un coup de feu retentit. M. Matton, qui était armé d'un pistolet automatique, le déchargea dans la direction d'où provenait la détonation, mais au troisième coup son arme s'enraya. Les bandits commencèrent alors une fusillade qui, par bonheur, n'atteignit personne. Avec un courage digne d'éloges, M. Matton se précipita à la poursuite des bandits qu'il crut, dans l'obscurité, voir s'enfuir. Malheureusement, ne connaissant pas les lieux, il tomba d'une terrasse haute de 3 m. 50 et resta sur le sol évanoui. Pendant ce temps, les malfaiteurs prenaient le large.

La gendarmerie poursuit ses recherches.

Giglia et Gatusso deux des cambrioleurs de la prison de Melun s'évadent du bagne

Melun, 10 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Le parquet de Melun vient de recevoir l'avis qu'Auguste Giglia et Edmond Gatusso, deux des quatre cambrioleurs qui furent condamnés en juillet 1929 pour avoir enlevé le coffre-fort de la maison centrale de Melun, se sont évadés du pénitencier de Saint-Laurent du Maroni, où ils purgeaient une peine de cinq ans de travaux forcés. Nos lecteurs n'ont certes pas oublié cet audacieux coup de main exécuté par quatre anciens détenus de la maison centrale qui, le 30 juillet 1928, au cours de la nuit, fracturèrent une fenêtre du premier étage du bureau de la prison, enlevèrent le coffre-fort qui contenait les appointements du personnel, soit 137.500 francs, lequel devait être payé le lendemain, et réussirent à disparaître.

Quelque temps plus tard, les quatre malfaiteurs, Prosper Pansu, Auguste Caille, Auguste Giglia et Edmond Gatusso, étaient capturés et comparaissaient l'année suivante devant le jury de Seine-et-Marne. En novembre 1930, ils partaient pour le bagne. Comme nous venons de le dire, Giglia et Gatusso n'y sont pas restés longtemps puisqu'on annonce qu'ils ont faussé compagnie à leurs gardiens.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Un taxi capote : quatre blessés

Senlis, 10 novembre (*dép. Petit Paris.*)

A Verberie, un taxi que conduisait M. Marcel Seghers, chauffeur, 27, rue Jeanne-d'Arc, à la Garenne-Colombes, s'est renversé à la suite d'un dérapage. Les quatre occupants de la voiture, sérieusement blessés, ont été transportés à l'hôpital de Senlis après avoir reçu les premiers soins de deux médecins.

Une auto fait une embardée

Chartres, 10 novembre (*dép. P. Paris.*)

Accrochée par une autre voiture sur la route du Mans, à sept kilomètres de Chartres, une auto a franchi le fossé et s'est arrêtée dans un champ.

Deux occupantes, demeurant toutes deux à Paris, Mme Germaine Roz, 20, rue Poteau, et Mme Eugénie Gournol, 17, rue de Trétaigne, ont été légèrement blessées à la tête.

Triple collision d'autos à Lamorlaye

Senlis, 10 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Une collision s'est produite au bas de la côte de Lamorlaye, vers 18 heures, entre une auto que conduisait M. Denis Drouard qui effectue actuellement son service militaire au 503e régiment de chars d'assaut, au camp de Satory, et un camion de l'entreprise Grimonpon, d'Armentières.

Au moment de la collision survint une troisième auto pilotée par M. Latteux, convoyeur du garage Gueudet, à Amiens, qui ne put s'arrêter à temps pour éviter les deux voitures. M. Drouard, blessé au visage et à la poitrine, a été transporté à l'hôpital de Senlis tandis que sa voiture prenait feu. Son camarade, M. Francis Boucard, qui l'accompagnait ainsi que M. Latteux, n'ont reçu que des contusions sans gravité.

La mort étrange de l'hôtelier tchécoslovaque

M. Baron, juge d'instruction, est chargé d'informer sur les causes de la mort de l'hôtelier tchécoslovaque du 32 de la rue Saint-André-des-Arts, M. Idenko Hlasivec, décédé mystérieusement samedi matin.

Le docteur Paul, qui a procédé, hier après-midi, à l'autopsie du cadavre, a constaté « de graves lésions intestinales avec fortes hémorragies intestinales et stomacales ».

L'éminent praticien n'a pu se prononcer sur la présence ou non d'un poison. Il a prélevé les viscères qui sont soumis à l'examen toxicologique de M. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire. Seule cette analyse pourra permettre de dire si M. Idenko Hlasivec est mort empoisonné ou s'il a succombé à une mort naturelle.

Mme Hloskova, maîtresse et associée du défunt, que nous avons vue hier, nous a prié de spécifier qu'elle n'avait eu à aucun moment l'idée de lancer une accusation formelle contre quelqu'un. Elle a simplement déclaré que son ami s'était attiré la jalousie et la haine de certaines personnes à la suite d'un procès dont le dénouement avait tourné à son avantage. Mme Hloskowa se réserve, lorsque les résultats de l'expertise médicale seront connus, de donner, s'il y a lieu, des éclaircissements à la justice.

M. CHARLES DUMONT A BREST

Brest, 10 novembre (*dép. Petit Paris.*)

M. Charles Dumont, qui était arrivé hier soir à Brest, a visité ce matin l'établissement des pupilles, les cales de constructions et les grands travaux d'extension de l'arsenal.

Le ministre de la Marine s'est rendu ensuite à bord du torpilleur *Bison* et du vaisseau école *Armorique*.

Cet après-midi, M. Ch. Dumont s'est rendu à Landevennec où il a visité les bâtiment en réserve et à l'île Longue où il a inspecté les installations de la marine.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

MONTESCOURT-LIZEROLLES. — Mme Rose Stère, vingt-six ans, a été renversée le soir par une automobile dont le conducteur avait été ébloui par les phares d'une autre voiture. Elle souffre d'une forte commotion et de douleurs internes.

SAINT-QUENTIN. — A l'occasion du 11 novembre, les Orphéonistes saint-quentinois donneront un concert à 15 heures, à l'école des garçons du faubourg d'Isle, rue d'Ostende, avec le concours d'artistes réputés.

VEUILLY-LA-POTERIE. — Travaillant à la lumière d'une bougie dans une remise appartenant à son père, M. Marcellin Fasquelle a mis involontairement le feu au bâtiment. Les dégâts s'élèvent à 38.000 francs.

VIELS-MAISONS. — L'ouvrier agricole Guyot, qui avait été renversé par une auto et avait été atteint d'une fracture du bassin, a succombé à l'hôpital de Château-Thierry.

EURE-ET-LOIR

CHARTRES. — Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de la Victoire, un service solennel sera célébré à la cathédrale à 10 h. 45. A 14 h. 30, un cortège se formera sur le boulevard Chasles et se rendra au cimetière et devant les monuments aux morts de la Grande Guerre et de 1870.

DREUX. — Une femme étrangère à la région, se présentant sous le nom de Morin, a commis des escroqueries au préjudice de plusieurs commerçants. Après avoir commandé une importante quantité de marchandises, elle revient faire des achats de moindre importance, les emporte et dit qu'elle paiera le tout en venant prendre livraison de la première commande, mais on ne la revoit naturellement pas.

SAUMERAY. — Deux cambriolages ont été commis, l'un chez Mme Herbert, à qui d'on déroba 500 francs, l'autre chez M. de Tarragob, à qui furent soustraits un bracelet-montre et 180 francs. On a le signalement du malfaiteur, qui opéra dernièrement à Unverre.

YMONVILLE. — Comme nous l'avons annoncé, le centenaire de Mme Sauger a été fêté hier. Après avoir assisté à un office religieux, Mme Sauger s'est rendue à la mairie, où M. Beauvillard, maire, lui remit un bronze d'art au nom de la population. Elle but du champagne et le trouva très bon. Les enfants de la commune défilèrent ensuite devant elle et récitèrent des compliments.

OISE

L'agent d'affaires Demassue soumis à un examen mental

M. Champier, juge d'instruction à Clermont, a commis le docteur Lemaux, médecin chef à l'asile d'aliénés de cette ville, pour examiner au point de vue mental l'agent d'affaires Gabriel Demassue, poursuivi pour abus de confiance et actuellement détenu à la prison de Clermont. Cette mesure a été prise à la demande de son avocat, Me Virant, du barreau de Paris.

Attaqué sur la route

Son travail terminé, M. Pierre Febvre, âgé de sixantre-trois ans, regagnait son domicile, à Marseille-en-Beauvaisis, lorsqu'il fut assailli par un ouvrier agricole, Alphonse Vilain, vingt-cinq ans, domicilié à Crillon, qui, sans aucun motif, assomma le sexagénaire, lui martelant la tête et la poitrine à coups de talon. M. Febvre, grièvement blessé, a dû être transporté à l'hôpital de Beauvais.

Son agresseur, qui a déjà été condamné à huit mois de prison pour violences graves, a été arrêté dans un débit.

Un camion projette une auto dans un champ

Dans un tournant, à Plainville, n camion de M. Maurice Lecomte, entrepreneur de transports en cette localité, a tamponné et projeté dans un champ voisin l'auto de M. Albert Coullaré, cultivateur à la Hérelle.

Celui-ci est sorti indemne de l'accident ; mais sa femme et leur jeune fils ont été blessés. L'état de Mme Coullaré a nécessité son transport dans une clinique d'Amiens.

SAINT-CREPIN-IBOUVILLERS. — Le charretier Albert Houguenague, âgé de seize ans, a été renversé par une auto insuffisamment éclairée. Atteint d'une fracture de la jambe gauche, il a été transporté dans une clinique de Méru.

SEINE-ET-MARNE

Une auto se brise sur l'accotement de la route

A Lizy-sur-Ourcq, une auto a fait une embardée et s'est brisée sur l'accotement de la route. M. Lanery, négociant en vins, ancien conseiller général, et sa femme ont été contusionnés.

Une moto contre une auto

A Lieusaint, une motocyclette montée par le Polonais Julien Slawinski et sa compatriote, Mme Maria Grzes, domiciliés tous deux à Corbeil, est venue se jeter contre une automobile qui obliquait à droite au moment où le motocycliste voulait la doubler de ce côté. Les deux Polonais ont été blessés grièvement à la jambe gauche et se plaignent de contusions internes.

Une octogénaire tuée par un train

En traversant la voie ferrée, au passage à niveau d'Auvers-sur-Oise, Mme Albertine Breytel, âgée de quatre-vingt-deux ans, a été surprise par un train. Elle fut tuée sur le coup.

CHELLES. — La villa de M. Faucheux, rue du Poncelet, a été cambriolée par un inconnu qui a fait main basse sur un millier de francs et des bijoux.

— A l'occasion du mariage de leur petite-fille, deux époux septuagénaires, M. et Mme Rueffmak, ont célébré leurs noces d'or. Les heureux jubilaires ont reçu les félicitations du maire et de nombreux amis.

LA FERTE-SOUS-JOUARRE. — A la mémoire des enfants du canton, une cérémonie patriotique à laquelle prendront part le conseil municipal et les sociétés locales aura lieu ce matin devant le monument au Poilu et le Mémorial anglais. Pendant la journée, les coquelicots du souvenir seront vendus au profit des anciens combattants britanniques mutilés et invalides résidant en France.

SEINE-ET-OISE

Ecrasé par un train

On a trouvé hier, au lever du jour, écrasé sur la voie, en gare d'Achères, l'homme d'équipe Angelo Sacchiletti, vingt-cinq ans, qui a dû être surpris par un train au cours de la nuit.

Un piéton blessé par une moto

Route nationale, à Villeneuve-Saint-Georges, une motocyclette conduite par M. Roger Boudart, 71, rue de Charonne, à Paris, qu'accompagnait Mlle Alice Muguet, 44, rue du Chemin-de-Fer, à Villeneuve-Saint-Georges, renversait un piéton, puis versait. Le piéton, un nommé Gustave Decquen, sans domicile fixe, a été transporté à l'hôpital grièvement blessé. Les deux jeunes gens, contusionnés, ont pu, après pansement, regagner leurs domiciles.

M. Pierre Cathala chez les agriculteurs de Gonesse

M. Cathala, député de Seine-et-Oise, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, présidera dimanche prochain la réunion bimensuelle que la Société régionale d'agriculture et d'horticulture tiendra à 14 h. 30, à l'hôtel de ville, et au cours de laquelle il sera procédé à la remise des récompenses obtenues à l'exposition de septembre.

Un banquet aura lieu à 12 heures, présidé par M. Cathala, assisté de MM. Harmand, conseiller général; Farges, conseiller d'arrondissement, et Chobert, maire.

ARPAJON. — Route nationale no 20, un pompier de la caserne de Passy, à Paris, M. René Baudelet, dix-neuf ans, en permission chez ses parents, 17, rue Morand, a été renversé par une auto et grièvement blessé.

CORBEIL. — A la suite d'un cambriolage commis, 23, rue du 14-Juillet, chez M. Gervais, capitaine de vaisseau en retraite, M. Morice, commissaire de police, a arrêté une Polonaise de treize ans et demi, Théophila Butyk, domestique au service de M. Gervais. Les bijoux volés et une partie de l'argent ont été retrouvés chez la mère de la jeune Butyk, habitant avec son amant, le manœuvre Yan Jura, à Essonnes.

LE BLANC-MESNIL. — Pendant que M. Bartin et sa famille étaient au cinéma un cambrioleur s'est introduit dans leur pavillon, 86, rue des Maxottes et déroba un petit coffre-fort renfermant de l'argent et des papiers. On suppose que le malfaiteur s'est enfui en auto.

— Alors qu'il regagnait, vers minuit, son domicile, 44, avenue de Liége, un maçon, M. Giacomini Polini, fut attaqué, rue du Havre, par un nommé Cathelot, domicilié à Bondy, avec qui il avait lié connaissance dans un débit. Arrêté peu après, l'agresseur a été écroué à Pontoise.

LIVRY-GARGAN. — Un inconnu s'est introduit, l'autre nuit, 2, avenue Louis-Leblanc, au domicile des époux Buisson, où il a dérobé des vêtements et des bijoux d'une valeur de 850 francs.

TREMBLAY-LES-GONESSE. — Les gendarmes de Sevran ont arrêté le manœuvre Paul Dollé, dix-neuf ans, qui prit part à la bagarre de dimanche. Avec ses quatre acolytes il a été écroué à Pontoise.

GRAND PALAIS ET SUR LA SEINE

6e SALON NAUTIQUE

EXPOSITION INTERNATIONALE MARITIME ET FLUVIALE

29 Octobre — 11 Novembre

MARINE DE GUERRE
MARINE MARCHANDE
YACHTING · MOTEURS
Exhibitions. Démonstrations

SALON DES SPORTS

LES DEVISES QUI S'EFFONDRENT

Il en est qui connaissent de brusques déclins, tandis que d'autres s'imposent avec plus d'autorité que jamais. C'est bien le cas de la fameuse devise : « LE TIP remplace le beurre » qui, sanctionnée par la faveur du grand public, connaît une immense popularité.

Mais si tant de gens y souscrivent aujourd'hui, c'est que «LE TIP» est un produit de choix, d'une qualité sans égale, qui remplace réellement le beurre dans tous ses emplois et cela fort avantageusement, car il est beaucoup moins cher. Absolument pur et très sain, « LE TIP » a un goût délicieux et une finesse incomparable.



LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

LE MISOGYNE

par Léon FRAPIÉ

— Alors, tu as su? Oui, mon vieux, ma femme m'a quitté l'année dernière. Et maintenant les femmes sont rayées de ma vie, je ne les regarde plus, je les ignore, cette espèce n'existe plus pour moi.

D'ailleurs, j'ai cinquante ans, l'âge de la retraite et puis on ne me l'a pas envoyé dire: j'ai l'air d'un ours avec ma barbe, mes lunettes, mes grosses épaules.

Eh bien! tant mieux! Que les femmes me rendent donc l'aversion que j'ai pour elles. Ça ne mëempêche pas d'avoir mes goûts, mes satisfactions, ainsi cette gerbe de roses que tu vois, je viens de l'acheter pour mon plaisir.

Donc, un soir, au retour de mon bureau, j'ai trouvé sur la table, près de mon couvert, une lettre de Valérie ainsi conçue: « Je m'en vais pour toujours, quoique je n'aie pas de reproche positif à te faire. »

Ah! mon vieux, j'ai poussé un soupir: quel débarras! Me voici la tête et le cœur libres. Quel soulagement: ne plus être forcé de penser à ma femme, à ses toilettes, à ses prétendues fatigues, à ses mines dolentes, à la santé de sa filleule, bref, recouvrer mon autonomie, n'avoir que la préoccupation de moi-même, être un homme dans son intégralité, un individu libéré de l'autre sexe.

Je me suis même arrangé tout de suite pour que la femme de ménage vienne le matin après mon départ de la maison et s'en aille avant mon retour, ayant disposé les préparatifs du dîner. Il me suffisait de rentrer en compagnie de mon journal.

La disparition de Valérie datait déjà d'un mois et, un soir, en attendant de me mettre à table, je parcourais une feuille pour m'occuper l'esprit, quand on sonne. Je vais ouvrir. Une femme dans les quarante ans, avec une énorme serviette de cuir sous le bras, se présente comme courtière en librairie; je la fais entrer. Ne t'étonne pas: je n'avais aucune intention d'acheter des livres.

Je l'ai introduite d'une impulsion machinale, pour entendre parler quelqu'un. Mais oui, n'arrondis pas les yeux, je l'ai fait entrer pour la même distraction que de parcourir le journal, sans me proposer d'être bien attentif.

Cette femme, assez agréable d'aspect, selon la nécessité de sa profession, avait un visage de vendeuse persuasif, aimable de lignes, mais son costume remis à la mode sentait presque l'indigence.

Elle faisait le courtage pour des ouvrages illustrés, très chers, sur les monuments anciens de France, les châteaux historiques, les cathédrales, etc. Parmi les adresses d'architectes et de décorateurs, elle avait noté mon nom de vérificateur de mémoires. Tu vois d'ici comme ses bouquins pouvaient m'être utiles pour mes calculs, en application des prix de séries.

Sans idée de rien retenir, je l'ai donc laissée exposer le plan de ses ouvrages, leurs mérites artistiques, les conditions de vente au comptant ou par abonnement. Puis j'ai dû répondre quelque chose. Je lui ai déclaré tranquillement que les livres ne m'intéressaient pas du tout, que je l'avais reçue parce qu'elle avait l'air exténué en haut de mes cinq étages.

Mon vieux, c'était vrai, j'avais deviné dans son attitude un souhait mourant de n'avoir pas à redescendre tout de suite, sans un repos.

Et, par une vague incitation, j'ai ajouté:

— Permettez-moi de vous demander si vous êtes mariée?

A sa façon digne de se lever pour s'en aller, j'ai entrevu un des affronts auxquels l'exposaient ses démarches à domicile.

Sans doute a-t-elle été rassurée par mon air inoffensif, et, comme je restais assis placidement, elle a repris son siège.

— Monsieur, je suis veuve et j'ai une petite fille de huit ans qui est en traitement dans un hospice de Paris.

J'ai continué, en essayant de ne pas contempler sa robe élimée, ses chaussures déformées.

— La vie ne doit guère être facile pour vous... Vous devez faire bien des pas inutilement...

— Oui, monsieur, j'ai beaucoup de mal à y arriver, à cause des circonstances défavorables. Par exemple: j'habite à l'hôtel, ce qui me coûte très cher, et loin du centre, dans un quartier perdu, ce qui m'occasionne encore des frais.

Mon vieux, ma rancune contre Valérie m'a fait parler:

— Ecoutez, madame, j'ai ici une chambre inoccupée.

L'insensée a cru que je lui proposais une sous-location. Je lui ai ri au nez:

— Il ne s'agit pas de ça du tout. Excusez-moi d'aller vite en explication. J'ai eu des déboires conjugaux qui m'ont éloigné à jamais de toute intimité féminine. Pour vous dispenser d'un loyer onéreux, je vous offre la chambre de ma femme, parce que, autrement, elle restera sans affectation, je vous prie de le croire, ce sera un emplacement perdu. Et la mienne est à l'autre bout de l'appartement.

Ah! mon vieux, toujours la pensée calculatrice des femmes. Celle-ci n'a pas pu admettre l'idée d'un cadeau pur et simple. Comme elle était sur la défensive au lieu de me remercier, j'ai insisté:

— Vous vous demandez, à défaut de loyer payé, quelle sera la contre-partie? Mettons que vous me rendrez service. Je vous le répète brutalement: il ne sera plus question de femme dans mon existence. Mais, d'autre part, quand je rentre, j'ai une impression désagréable de trouver mon appartement inoccupé, j'éprouve un peu ce qu'éprouve un enfant qui a peur tout seul. Si ça m'ennuie qu'on me parle pendant le dîner, par contre, j'ai besoin de parler, moi. Je ne veux pas entendre ce que madame a fait ou n'a pas fait, mais il me convient de récapituler tout haut mes affaires de la journée.

Réponse de la courtière pas convaincue:

— Mais, monsieur, vous ne me connaissez pas.

— Est-ce que je connaissais ma femme? J'en sais déjà plus long sur vous que sur elle.

C'est un fait, mon vieux: mon hostilité contre l'engeance m'a rendu perspicace. Je vois vite et juste.

— Je me doute bien, madame, du courage et de la vertu que nécessite votre métier ingrat. Si vous habitiez ici, vous pourriez donner moins de temps à votre courtage puisque, pour faire chez moi la présence nécessaire, vous n'auriez plus que votre déjeuner de midi à prendre dehors. Je mets dans un tiroir, chaque mois, une somme pour l'entretien de la maison, pour la femme de ménage, pour la nourriture; vous y trouverez un excédent destiné à composer des menus frais que vous n'avez pas dans votre chambre d'hôtel.

Elle a seulement consenti à revenir le lendemain. Là, constatant que j'étais le même, et que la chambre fermait à clef, elle s'est décidée à apporter son bagage.

Alors les choses sont arrangées à ma guise.

Le matin, je crie « au revoir », en m'en allant. Mme Poizet me répond: « Au revoir, monsieur » sans se montrer.

Le soir, à table, je l'ai en face de moi, elle m'écoute sans piper, mais avec attention, avec un visage altéré quand je relate des contrariétés soit éprouvées, soit en perspective. La curiosité, quoi! La futile et inlassable curiosité féminine.

Le dimanche, elle ne me gêne pas. Elle va voir sa fille. Moi, sans avoir une curiosité particulière, je lui ai fait dire à quel hospice était son enfant et, secrètement, je vais rendre visite en semaine à la petite malade.. Elle est affligée d'une paralysie des jambes qui se guérira dans un laps de temps susceptible d'être diminué, si l'on assume des dépenses exceptionnelles de rééducation. Je me suis entendu à ce sujet avec le docteur, qui m'a fourni une infirmière de renfort.

De tout cela, je ne souffle pas mot à la mère, mais elle est certainement au courant, car la petite est intelligente et bavarde et elle exige de m'embrasser gentiment.

Bref, mon vieux, je vis ma vie sans connaître aucune des sujétions que vous impose une compagne. La preuve: Mme Poizet, je ne sais pas son prénom, je ne veux pas le savoir, je l'ignorerai toujours. Je ne l'appelle pas, mes quelques phrases directes se passent de vocatif, je ne l'ai aucunement dans ma pensée. Ah! mon bonhomme, ça t'en bouche un coin, mais la preuve est bien là: est-ce une Suzanne, une Gabrielle, une Françoise, je m'en moque....

Là-dessus, dis donc, je te quitte. Je rentre à l'heure, par convenance personnelle, sans autre égard. Une fois, j'ai fait exprès de ne pas prévenir que je dînais en ville. J'ai trouvé le couvert mis, une femme qui n'avait pas dîné, qui lisait sur son assiette un livre sans doute tragique, à en juger par ses yeux hagards.

Mais je suis maniaque, je ne me suis pas amusé à recommencer, la régularité m'est nécessaire.

Alors, au revoir, mon vieux. Ces fleurs, je me les suis offertes parce que la petite va beaucoup mieux, j'ai constaté un grand progrès aujourd'hui. Comme je ne veux pas l'annoncer à la mère et qu'elle sera là, de l'autre côté de la table, à me contempler si intensément que j'en aurai une sensation physique, je placerai le bouquet dans un vase entre nous, de façon à m'abriter derrière. Ah !ah ! je suis l'homme fort, l'homme seul, qui s'appartient, à jamais débarrassé de l'engeance... Comme je vais fredonner en disposant ces roses.

Léon FRAPIÉ.

M. Deligne a visité, hier, la piste d'essai de Vincennes

M. Deligne, accompagné de M. Launay, directeur de la voirie routière, s'est rendu à Vincennes, où il a visité la piste d'essai aménagée par son département avec le concours du ministère de la Guerre et de la Ville de Paris.

Cette piste, d'un kilomètre de longueur, est destinée à éprouver la résistance des divers revêtements routiers qui entrent dans sa formation. Elle est parcourue, chaque jour, par des camions sur pneus lourdement chargés, tandis que des expérimentateurs notent avec soin les déformations et le degré d'usure du sol.

Reçu à son arrivée par M. Allavène, vice-président du comité d'organisation de la Semaine de la route, et par les congressistes qui, nombreux, s'y étaient rendus, le ministre des Travaux publics a parcouru la piste, examiné les divers revêtements qui la constituent et assisté aux évolutions des camions.

UNE EXPOSITION COOPERATIVE

Le Comité national des loisirs de la coopération vient d'organiser, 41, boulevard Voltaire, une exposition destinée à faire connaître aux personnes désireuses de meubler et décorer à bon compte leur foyer une série de reproductions provenant du fonds de la chalcographie du musée du Louvre et des tableaux encadrés fixant quelques aspects de Paris ou de l'Ile-de-France, ainsi que des ensembles mobiliers. L'entrée de cette exposition est gratuite.

Le terrorisme des comitadjis

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Trois cent mille habitants maintenant, y compris les contrôleurs du Corso. Ceux-là sont des jeunes gens qui n'ont que deux heures de travail par jour, de 5 à 7 heures de l'après-midi. Leur place est sur la bordure des deux trottoirs de la grande rue centrale. Ils s'y tiennent coude à coude, sans désemparer, tout le long et tout le temps de la promenade du soir, chargés — je n'ai pu savoir par qui — de compter les jolies Serbes qui passent. Cinq colonnes sur le carnet qu'ils tiennent à la main, deux pour la taille, trois pour la couleur des cheveux. Une grande ! Une blonde ! Une petite ! Les jolies femmes ne manquant pas dans ce pays, ils ne s'arrêtent pas de marquer !

Mais regardons encore la ville : les fleuves reçoivent de nouveaux ponts, les enfants de nouveaux jardins, les popes de nouvelles églises, les citadins de nouveaux quartiers, les soldats de nouvelles casernes et, sur la hauteur, le roi reçoit un nouveau palais.

Les maçons ont continué l'œuvre des diplomates.

A l'Europe nouvelle, Belgrade a répondu par une capitale nouvelle.

Bien ! Et les comitadjis ?

Les comitadjis ne font pas des ronds de jambe dans les rues de Belgrade. Une troïka déléguée par l'Orim s'y cache-t-elle en ce moment ? C'est fort probable. En tout cas, elle doit serrer les lèvres et non chanter à sa fenêtre.

En Macédoine, en Albanie, ils travaillent; à Belgrade, ils manifestent. Si les bombes qu'ils y déposent pouvaient parler en explosant : « Bonjour, Belgrade, diraient-elles, bien le bonjour ! Ah ! tu exhibes de beaux bâtiments, de grands boulevards et des globes électriques trois fois comme la lune ! Ah ! la petite paysanne de naguère a jeté son châle aux orties... Ah ! tu te fais envoyer du projecteur sur le dos ! Ah ! tu as délaissé tes babouches et te voilà faisant la belle sur des talons sans fin... Ah ! tu vois déjà tous tes voisins à tes pieds. Eh bien ! reviens à toi ! Boum ! (Cela est le bruit de la bombe qui éclate.) Entends ! c'est nous qui te parlons, nous, les révolutionnaires bulgaro-macédoniens. Ah ! tu crois tenir du consentement du monde la Macédoine de Skoplié, de Monastir et d'Okrida; le monde, ça nous est égal; nous, on ne consent pas. Ah ! pour mieux séduire les « victimes » et les courtisans de ta victoire, tu montres cette nouvelle tête sur les épaules de ton pays, eh bien ! nous, on te crache au nez. Tes soldats, tes canons, tes munitions, tes treize millions d'habitants, ta grande amie la France et tout ton fourniment, voilà le cas que nous en faisons (ici on entend une autre bombe qui explose.) Tiens ! essuie-toi, du sang coule sur tes belles joues. Si tu nous oublies, on ne t'oubliera pas. A bientôt ! Le traité de Neuilly, nous, on s'en fout ! »

Albert LONDRES.

La mère de la fillette abandonnée boulevard Haussmann est retrouvée à Gennevilliers

C'est son amant, un Marocain, qui, dans le portrait publié par le « Petit Parisien », ayant reconnu l'enfant de sa compagne, avertit la police

Un ouvrier marocain, M. Hadjoub ben Mohamed Habbi, âgé de vingt-trois ans, demeurant 43, rue du Vieux-Chemin-d'Argenteuil, à Gennevilliers, se présentait hier matin au commissariat de la Chaussée-d'Antin et déclarait :

— Tout à l'heure, en lisant *le Petit Parisien*, j'ai aperçu la photographie de la fillette abandonnée jeudi dernier boulevard Haussmann, et à ma grande stupéfaction, j'ai reconnu dans le portrait, la petite Léone : la fillette de ma maîtresse Yvonne Leprieur, âgée de vingt-deux ans, qui habite avec moi.

Jeudi soir précisément, en rentrant à notre domicile, Yvonne m'avait dit qu'elle avait confié la petite Léone à sa tante, Mme Messager, 44, rue Demours.

Devant les précisions fournies par le Marocain, M. Chain, secrétaire du commissaire, fit convoquer d'urgence Mme Leprieur au commissariat d'Asnières, où l'inspecteur Liénart alla la chercher pour la conduire à Paris.

Interrogée au commissariat de la Chaussée-d'Antin, la mauvaise mère déclara, qu'après une dispute avec son ami, de qui elle a un autre enfant âgé de treize mois, elle avait décidé de se rendre chez sa tante. En arrivant gare Saint-Lazare, l'idée lui vint d'abandonner la petite Léone devant un grand magasin du boulevard Haussmann. Elle ajouta qu'elle ne comprenait pas la raison exacte de son acte et qu'elle était prête à reprendre chez elle sa fillette.

Mme Leprieur, qui sera poursuivie pour abandon d'enfant sur la voie publique, a été laissée en liberté provisoire. Le tribunal aura à dire si la petite Léone peut lui être rendue.

Chez les voyageurs de commerce

Les électeurs prud'hommaux de la Seine de la 4e catégorie (section commerce) appelés à nommer un conseiller prud'homme, en remplacement de M. Chérifel, décédé, ont élu M. Ch. Vincant, secrétaire général de la Fédération nationale des syndicats de voyageurs et représentants de commerce.

BULLETIN FINANCIER: Cours de la Bourse du Mardi 10 Novembre

La Bourse d'aujourd'hui est suivie d'un jour de chômage pour l'anniversaire de l'armistice.

Comme à pareille époque, il y a treize ans, ce sont encore actuellement les conversations franco-allemandes qui dominent la situation mondiale. Aussi toute l'attention de notre place se concentre-t-elle sur ce point essentiel. C'est ce qui explique que, devant un problème d'une telle envergure, le marché ait manifesté le besoin de reprendre un peu haleine.

Malgré de nouvelles hausses à Wall Street, malgré la fermeté de la devise britannique au marché des changes, coïncidant avec une avance des métaux, les premiers cours s'inscrivent en léger recul sur ceux de la veille. D'ailleurs, en présence des événements internationaux, on observe toujours la même réserve de la part de la clientèle. Quant aux spéculateurs, qui avaient pris position ces derniers temps, ils préfèrent assurer dès à présent leur bénéfice.

Au marché en banque, le volume des affaires est également réduit, mais la cote se montre plus résistante, particulièrement sur les caoutchoutières et les cuprifères.

En séance, les cours s'effritent doucement. Il semble que le marché éprouve la nécessité de consolider les gains acquis au cours des dernières bourses. Lundi 16, notre place aura des indications plus précises de l'arbitrage, en effet, le comité de la Bourse de Londres annonce la réouverture de son marché à terme. Les transactions y étaient suspendues depuis le 26 septembre. La clôture s'effectue sur une note plus soutenue que dans le courant de la séance, particulièrement sur les banques et les internationales. En résumé, bourse d'attente.

VALEURS SE NÉGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME Cours précéd[1]	TERME Cours du jour	COMPTANT Cours précéd[1]	COMPTANT Cours du jour
PARQUET				
3 % perpétuel	84 65	84 80	84 70	84 80
3 % amortissable	89 60	89 90	89 60	90 ..
5 % 1915-1916	101 75	101 77	101 75	101 80
4 % 1917	101 50	101 35	101 45	101 25
4 % 1918	100 25	100 05	100 25	100 10
5 % 1920 amortiss.	129 ..	128 75	129 ..	128 75
6 % 1920	106 67	106 70	106 75	106 70
4 % 1925	104 45	104 55	104 80	104 55
6 % 1927	107 ..	106 92	106 90	106 95
5 % 1928	101 27	101 3	101 35	101 35
Caisse autonome	1008 ..	1006 ..	1008 ..	1008 ..
Banque de France	12995 ..	12770 ..	13000 ..	12800 ..
Banque d'Algérie	.....	10200 ..	.....	10200 ..
BanqueNat.de Créd.	.....	.....	.....	.....
B. Paris et Pays-Bas	1294 ..	1309 ..	1410 ..	1401 ..
Banque transatlant.	577 ..	568 ..	575 ..	565 ..
Banq. de l'Un. Paris.	485 ..	470 ..	476 ..	467 ..
Comp. Algérienne	1425 ..	1425 ..	1400 ..	1425 ..
Compt. Lyon-Alem.	45 ..	49 ..	45 ..	49 ..
Compt. Nat. d'Esc.	1167 ..	1154 ..	1165 ..	1155 ..
Créd. Comm. France	702 ..	702 ..	710 ..	705 ..
Créd.Fonc.de France	5040 ..	5050 ..	5050 ..	5005 ..
Crédit Lyonnais	1898 ..	1890 ..	1895 ..	1890 ..
Créd. Mobil. Franç.	415 ..	411 ..	415 ..	415 ..
Société Générale	1164 ..	1159 ..	1159 ..	1155 ..
Rente Foncière	669 ..	648 ..	665 ..	660 ..
Soc. Gén. Foncière	212 ..	219 ..	215 ..	214 ..
Suez	13420 ..	13230 ..	13450 ..	13175 ..
— part de fondat.	11750 ..	.....	11785 ..	11500 ..
— Société Civile	3600 ..	3515 ..	3595 ..	3550 ..
Est	929 ..	920 ..	920 ..	920 ..
Lyon	.....	1200 ..	1285 ..	1281 ..
Midi	1090 ..	1145 ..	1090 ..	1145 ..
Nord	1918 ..	1915 ..	1920 ..	1910 ..
Orléans	1200 ..	1188 ..	1181 ..	1180 ..
Santa-Fé	1205 ..	1182 ..	1210 ..	1160 ..
Métropolitain	1366 ..	1365 ..	1365 ..	1370 ..
Lyonnaise des Eaux	2420 ..	2425 ..	2435 ..	2435 ..
Distrib. d'Electricité	2635 ..	2610 ..	2630 ..	2600 ..
Electr. de la Seine	785 ..	762 ..	780 ..	770 ..
El. et Gaz du Nord	815 ..	824 ..	813 ..	828 ..
Cie Gén.d'Electricité	2340 ..	2330 ..	2345 ..	2280 ..
Ener. El.Littor.Méd.	1070 ..	1073 ..	1074 ..	1070 ..
N.-Lum. (Le Triph.)	2140 ..	2155 ..	2120 ..	2130 ..
Thomson-Houston	410 ..	405 ..	406 ..	405 ..
Union d'Electricité	980 ..	976 ..	990 ..	975 ..
Forges de Firminy	93 ..	85 ..	91 ..	85 ..
Electr.-Métall. Dives	760 ..	782 ..	780 ..	790 ..
Forges Nord et Est	605 ..	585 ..	604 ..	585 ..
Tréfileries du Havre	638 ..	592 ..	650 ..	595 ..
Courrières	415 ..	402 ..	415 ..	405 ..
Lens	522 ..	523 ..	510 ..	518 ..
Vicoigne-Nœux	755 ..	735 ..	749 ..	750 ..
Boléo	85 ..	80 ..	85 ..	82 ..
Penarroya	272 ..	272 ..	270 ..	274 ..
Bozel-Maletra	210 ..	200 ..	206 ..	203 ..
Etabliss. Kuhlman	374 ..	367 ..	369 ..	362 ..
Phosphates Gafsa	393 ..	380 ..	390 ..	380 ..
Prod. Chim. d'Alais	1475 ..	1450 ..	1485 ..	1450 ..
Chargeurs Réunis	275 ..	262 ..	272 ..	258 ..
Transatlantique ord.	110 ..	101 ..	112 ..	104 ..
Voitures à Paris	370 ..	360 ..	400 ..	360 ..
Air Liquide	692 ..	672 ..	692 ..	675 ..
Caoutch. Indochine	129 ..	112 ..	129 ..	114 ..

VALEURS	TERME Cours précéd[1]	TERME Cours du jour	COMPTANT Cours précéd[1]	COMPTANT Cours du jour
Citroën (actions)	535 ..	536 ..	522 ..	534 ..
Ford	141 ..	137 ..	144 ..	135 ..
Pathé (capital)	89 ..	92 ..	85 ..	92 ..
Peugeot	203 ..	193 ..	201 ..	197 ..
Raffineries Say ord.	1797 ..	1780 ..	1795 ..	1780 ..
Union Européenne	525 ..	530 ..	510 ..	525 ..
Russe consolidé	4 95	5 05	4 75	4 85
Russe 5 % 1906	4 ..	4 15	4 ..	4 05
Serbe 4 % am. 1895	72 15	70 25	73 ..	72 ..
Turquie Dette Ott.	25 ..	23 80	24 70	23 75
— Ott. 5 % 1914	19 95	18 55	19 85	19 ..
Banq.Nat.du Mexiq.	162 ..	165 ..	164 ..	168 ..
Banque Ottomane	395 ..	375 ..	404 ..	400 ..
Créd. Fonc. Egyptien	1725 ..	1740 ..	1730 ..	1730 ..
Can.Pac.Railway Cy	445 ..	470 ..	448 ..	477 ..
Wagons-lits ordin.	107 ..	109 ..	102 ..	101 ..
Central Mining	565 ..	552 ..	595 ..	580 ..
Montecatini	152 ..	162 ..	154 ..	162 ..
Rio-Tinto	1726 ..	1760 ..	1800 ..	1790 ..
Azote Sté Norvég.	749 ..	749 ..	744 ..	749 ..
Laut. Nitr. Cy Ltd	103 ..	112 ..	115 ..	125 ..
1/10e Royal Dutch	1450 ..	1455 ..	1460 ..	1463 ..
Raffineries Egypte	345 ..	323 ..	350 ..	330 ..
Kreuger (obl. part)	221 ..	223 ..	222 ..	224 ..
.....	.....	.....	.....	.....
BANQUE				
Bons Mex. 6 % 1913	151 ..	153 ..	150 ..	154 ..
Cairo-Héliop. (cap.)	1042 ..	1050 ..	1050 ..	1050 ..
Banq.Nat. d'Egypte	2225 ..	2235 ..	2220 ..	2210 ..
Mexican Eagle	32 ..	31 50	33 ..	31 75
Franco-Wyoming	147 ..	141 ..	147 ..	145 ..
Silva Plana	24 50	24 25	24 50	24 ..
Colombia	46 50	46 ..	46 ..	47 ..
Concordia	41 25	40 75	40 ..	41 75
Shell	206 50	202 50	205 ..	199 ..
De Beers ordinaire	352 ..	345 ..	350 ..	349 ..
Jagersfontein	84 ..	79 50	8 ..	84 ..
Brakpan	318 50	315 ..	318 ..	314 ..
East Rand	73 ..	71 50	74 ..	71 ..
Goldfields	83 ..	81 50	83 ..	81 ..
Crown Mines	501 ..	498 ..	503 ..	499 ..
Rand Mines	280 ..	278 ..	281 ..	277 50
Johannesburg C.	125 ..	118 ..	126 ..	120 ..
Caoutchoucs	64 25	61 50	61 50	63 25
Eastern	38 50	40 ..	41 50	39 ..
Gula Kalumpong	54 50	52 ..	59 ..	53 ..
Kuala Lumpur	72 ..	73 50	75 ..	14 ..
Malacca	79 50	77 50	83 ..	79 ..
Padang	204 ..	207 ..	195 ..	206 ..
Tharsis	246 ..	245 ..	247 ..	252 ..
Tanganyika	95 ..	97 50	95 ..	98 ..
Vieille Montagne	1295 ..	1330 ..	1300 ..	1325 ..
Chartered	95 ..	93 25	95 50	94 50
Mozambique	26 75	25 50	27 ..	25 75
Transvaal	87 50	87 75	87 ..	86 50
Bruay	329 ..	324 ..	336 ..	332 ..
Liévin	349 ..	349 ..	346 ..	350 ..
Hotchkiss	985 ..	995 ..	960 ..	995 ..
Hydro-Electr. Cère	155 ..	150 ..	153 ..	135 ..
T. et F. Sosnowice	69 75	66 ..	71 ..	69 ..
Phosph. tunisiens	72 ..	71 ..	77 ..	73 75
— Constantine	290 ..	303 ..	295 ..	298 ..
Tubize privilégié	202 ..	204 ..	206 ..	203 ..

VALEURS SE NÉGOCIANT AU COMPTANT

VALEURS	Cours précéd[1]	Cours du jour
PARQUET		
Oblig. 6 % 1927	523 50	522 50
Bons Trés. 5 % 1924	731 50	735 ..
— 7 % 1926	568 ..	569 50
— 7 % 1927	564 ..	565 ..
Crédit Nation. 1919	625 ..	620 ..
— 1920	545 ..	549 ..
— 1921	528 ..	529 ..
Bons déc. 6 % 1922	521 50	522 ..
— 6% juil. 1922	540 ..	539 ..
— 6% janv. 1923	533 50	535 ..
— 6% juin 1923	533 ..	534 ..
— 6% janv. 1924	543 ..	549 ..
Ouest-Etat 4 %	427 ..	429 ..
Etat 5 % 1919	467 ..	466 ..
Tunis 3 % 1892	384 ..	381 ..
— 3 % 1902	382 ..	382 ..
Indochine 3 % 1909	381 ..	380 ..
— 3 % 1902	336 ..	336 ..
Maroc 4 % 1914	500 ..	498 ..
— 5 % 1918	521 ..	519 ..
Algérien 3 %	420 ..	415 50
Young 5 ½ % 1930	575 ..	552 ..
Argentin 4½ % 1911	48 ..	47 75
Brésil 5 % 1909	675 ..	685 ..
Chine 5 % 1913	1075 ..	1065 ..
Egypte unifiée	56 90	56 80
Espagne Extérieure	.. ..	.. ..
Italien 3 ½ %	68 75	70 ..
Japon 4 % 1910	58 50	58 ..
Pologne 7 % 1927	1800 ..	1830 ..
Société Marseillaise	730 ..	750 ..
Créd. Fonc. d'Algér.	663 ..	664 ..
Banq. d'Indochine	4600 ..	4500 ..
Créd. Fonc. Colon.	... ..	... ..
Chem. fer tunisiens	679 ..	700 ..
Est Algérien	576 ..	560 ..
Ouest Algérien	540 ..	540 ..
Paris. Electrique	387 ..	380 ..
Omnibus	920 ..	911 ..
Fr. de Tramways	473 ..	470 ..
Nord-Espagne	565 ..	... ..
Saragosse	350 ..	368 ..
Messag. Maritimes	85 50	91 ..
Electricité Paris	1224 ..	1215 ..
Energie Indust.	305 ..	301 ..
Energie Sud-Ouest	1524 ..	1540 ..
Cuivres et Pyrites	252 ..	258 ..
Aguilas	80 ..	80 ..
Minerais et Métaux	... ..	... ..
Nickel	155 ..	160 ..
Sosnowice	405 ..	390 ..
Jeumont	568 ..	562 ..
Câbles télégraph.	169 ..	165 ..
Aciéries de France	... ..	175 ..
Longwy	601 ..	599 ..
Micheville	750 ..	715 ..
Paris-Outreau	1190 ..	1175 ..
Chant. de Bretagne	160 ..	162 ..
— de France	105 ..	105 ..
— de la Loire	445 ..	430 ..
— de St-Nazaire	289 ..	289 ..
— Méditerran.	529 ..	528 ..
Chât.-Commentry	2385 ..	2230 ..
Alsac.deConst.Méc.	1180 ..	1260 ..
Denain-Anzin	1285 ..	1280 ..
Pontgibaud	1545 ..	1555 ..
Fives-Lille	1200 ..	1220 ..
Aciéries Marine	510 ..	510 ..
Montataire	260 ..	264 ..
Ariège	... ..	170 ..
Montbard-Aulnoye	250 ..	260 ..
Senelle-Maubeuge	1414 ..	1400 ..
Citroën (part)	96 ..	96 ..
Hts Fourn. Saulnes	1645 ..	1620 ..
Franç. des Métaux	1620 ..	1650 ..
Charb. du Tonkin	3230 ..	3250 ..
Béthune	6460 ..	6500 ..
Aniche	1898 ..	1885 ..
Anzin	1490 ..	1440 ..
Carmaux	899 ..	899 ..
Commentry-Fourc.	725 ..	715 ..
Grand'Combe	620 ..	590 ..
Marles	700 ..	695 ..
Omnium d'Algérie	23 0 ..	2310 ..
Guergour	14 0 ..	1500 ..
Mokta el Hadid	3340 ..	3350 ..

VALEURS	Cours précéd[1]	Cours du jour
Ouenza	... ..	950 ..
Kali-Ste-Thérèse	1600 ..	1570 ..
Saint-Gobain	2070 ..	2015 ..
Rhône-Poulenc	595 ..	601 ..
Marcheville-Daguin	2980 ..	2925 ..
Sucr. brésiliennes	190 ..	185 ..
— coloniales	91 ..	86 ..
Agence Havas	1030 ..	1028 ..
Librairie Hachette	1895 ..	1891 ..
Pub. pér. Desfossés	354 ..	351 ..
Petit Parisien, act.	1600 ..	1600 ..
— parts	1216 ..	1200 ..
Bergougnan	749 ..	750 ..
Industr.de Pétroles	... ..	... ..
Lille-Bonn.-Colom.	450 ..	462 ..
Péchelbronn	501 ..	530 ..
Pollet et Chausson	1480 ..	1490 ..
Au Bon Marché	575 ..	560 ..
Gal. Lafayette, act.	100 ..	100 ..
— part.	.....	.....
Nouvelles Galeries	583 ..	590 ..
Congo Gds Lacs	365 ..	361 ..
Astur. des Mines	141 ..	151 ..
Est Asiat. Danois	2650 ..	2750 ..
Kreuger and Toll	1510 ..	1500 ..
Cie Suéd.allumettes	840 ..	870 ..
Royal Dutch	14525 ..	14400 ..
Pan. Ob., Bons à lot	121 ..	121 ..
Est 6 %	491 50	493 ..
— 5 % 1852-54-56	558 ..	564 ..
— 4 % 1912	461 ..	459 ..
— 3 %	396 ..	394 ..
— 3 % nouveau	388 ..	388 ..
— 2 ½ %	379 ..	383 ..
— 3 % Ardennes	398 ..	399 ..
P.-L.-M. 3 % 1855	381 ..	385 ..
— 6 %	489 ..	487 ..
— 5 %	472 ..	472 ..
— 4 %	445 ..	440 ..
— fusion 3 %	381 ..	380 ..
— fus. 3 % nouv.	... ..	377 ..
— 2 ½ %	370 ..	... ..
— 6 % type 1921	477 50	477 50
Midi 6 %	490 ..	495 ..
— 5 %	475 ..	475 ..
— 4 %	436 ..	444 ..
— 3 %	381 ..	380 ..
— 3 % nouveau	405 ..	404 ..
— 2 ½ %	374 ..	369 50
Nord 6 % série F.	489 ..	491 ..
— 5 % — E.	475 ..	476 ..
— 4 % — D.	467 ..	468 50
— 3 %	409 50	408 ..
— 3 % n. série B.	433 50	... ..
— 2 ½ % série C.	398 ..	... ..
Orléans 6 %	495 ..	498 ..
— 5 %	485 ..	490 ..
— 4 %	442 ..	440 ..
— 3 %	396 ..	396 ..
— 3 % 1884	380 ..	380 ..
— 2 ½ % 1895	378 ..	383 ..
— G.C. 3 % 1855	375 50	378 ..
— 6 % type 1921	... ..	... ..
Ouest 3 %	394 ..	392 ..
— 3 % nouveau	386 ..	382 ..
— 2 ½ %	368 ..	371 ..
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
VILLE DE PARIS 1871 3 %	395 ..	393 ..
1875 4 %	492 ..	489 ..
1876 4 %	495 ..	492 ..
1892 2 ½ %	307 ..	305 ..
1894-96 2 ½ %	302 ..	303 ..
1898 2 %	370 ..	370 ..
1899 2 %	355 ..	353 ..
1904 2 ½ %	372 ..	371 ..
1905 2 ¾ %	..	..
1910 2 ¾ %	330 ..	325 50
1910 3 %	315 50	316 ..
1912 3 %	270 50	274 ..
1919 5 %	497 ..	493 50
Déc. 1922 6 %	..	..
— 1923 6 %	531 ..	530 ..
— 1924 6 %	518 ..	518 ..
— 1928 5 %	1012 ..	1024 ..
— 1929 4 ½ %	1010 ..	1012 ..
— 1930 4 %	955 ..	951 ..
— 1930 4 %	990 ..	990 ..

VALEURS	Cours précéd[1]	Cours du jour
COMMUNALES 1879 2 60 %	495 ..	495 ..
1880 3 %	516 ..	517 ..
1891 3 %	340 ..	335 ..
1892 2 60 %	386 ..	384 ..
1899 2 60 %	375 ..	380 ..
1906 3 %	399 ..	399 ..
1912 3 %	218 ..	216 ..
1922 6 %	510 ..	510 ..
1923 6 %	508 ..	508 ..
1926 7 %	730 ..	731 ..
1927 7 %	579 ..	579 ..
1930 4 %	984 ..	984 ..
1931 4 %	991 ..	990 ..
.....	... ..	... ..
FONCIÈRES 1879 3 %	514 ..	514 ..
1883 3 %	345 ..	350 ..
1885 2 60 %	377 ..	381 ..
1895 2 80 %	399 ..	399 ..
1903 3 %	410 ..	415 ..
1909 3 %	213 ..	210 ..
1913 3 ½ %	425 ..	430 ..
1913 4 %	480 ..	486 ..
1929 5 %	1015 ..	1015 ..
1930 4 ½ %	992 ..	992 ..
Omnibus 4 %	... ..	421 ..
Central Pac. 4 %	1090 ..	... ..
Transatlantiq. 3 %	260 ..	256 ..
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
EN BANQUE		
Cairo-Hélop. (div.)	1610 ..	1640 ..
Hyd.-Elect. Franç.	55 ..	60 ..
Corocoro	16 ..	.. ..
Spassky	5 ..	.. ..
Omnium Pétroles	70 ..	70 ..
Steaua Romana	48 50	48 50
Extrême-Orient	132 ..	145 ..
Cie Indochine	220 ..	210 ..
Hutchinson	1745 ..	1770 ..
Sumatra cap.	798 ..	820 ..
Pointe-à-Pitre(act.)	290 ..	289 ..
Amazone 5 % 1906	.. ..	44 25
Argentin 6 % 1910	63 ..	61 ..
Brésil 5 % 1914	45 ..	45 ..
Monaco	42 35	44 ..
Française F. I. 6 %	1005 ..	1015 ..

COURS DES CHANGES

Etats-Unis (1 doll.)	25 43	25 43
Angleterre (1 l. st.)	95 94	97 06
Alle. (100 reichsm.)	604 25	10 juill.
Argentine (100 pes.)	565 ..	5 oct.
Belgique (100 bel.)	354 75	354 75
Canada (1 dollar)	22 ..	8 oct.
Danemark (100 c.)	550 ..	5 nov.
Espagne (100 pes.)	223 ..	222 75
Hollande (100 fl.)	1025 75	1026 ..
Hongrie (100 pen.)	445 ..	27 mai
Italie (100 lires)	130 80	131 65
Norvège (100 cou.)	557 ..	26 oct.
Roumanie (100 lei)	15 15	9 nov.
Yougoslavie (100 d.)	45 40	6 nov.
Suède (100 cou.)	550 ..	546 ..
Suisse (100 francs)	497 ..	497 ..
Autriche (100 sch.)	358 ..	11 sept.
Portugal (100 es.)	112 25	18 août
Tchécoslov. (100 c.)	75 30	75 80
Finlande (100 mks)	51 25	21 oct.
Pologne (100 zlot.)	286 ..	9 nov.

Chronique judiciaire

DEUX VENDEURS DE TITRES VOLES

En attendant de comparaître en cour d'assises pour avoir écoulé des faux bons de la Défense nationale, le fils de famille dévoyé Tenaillon et le Marseillais Louis Court ont été jugés par la XIe chambre correctionnelle pour vente de titres provenant de vol.

Tenaillon avoue : il a d'ailleurs dénoncé ses complices dont certains sont toujours en fuite. Par contre, Court nie tous les faits qui lui sont reprochés.

Après plaidoiries de Mes Henriquet et Jean-Charles Legrand, Tenaillon a été condamné à cinq ans de prison et Court à deux ans. Tous deux se sont vu infliger, en outre, dix ans d'interdiction de séjour.

L'infernale souffrance des MAUX de DENTS est instantanément et définitivement supprimée par le Baume Tue-Nerf Mirigs avec ciment dentaire pour l'obturation et la conservation des dents cariées. 30 ans de succès. Se méfier des imitations inefficaces. Exiger le Baume Tue-Nerf Miriga. 11.75 Ttes pharmacies. Env. fco c. 11.75 adr. Dr Giraud, Ph. 8, r. Dolet, Lyon-Oullins

SUPPR. DE TOUTES DOULEURS rides, poches sous les yeux, obésité, sans médicaments. Méthode merveilleuse pour la beauté du corps et du visage, qui assure force, santé, jeunesse. Notice franco. Ets Rocca, 6 bis, r. de Lozère, Orsay (S.-O.)

LA TOUX

Quelle que soit son origine est TOUJOURS INSTANTANÉMENT SOULAGÉE par l'emploi des

PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

PRODUIT INCOMPARABLE CONTRE RHUMES, RHUMES de CERVEAU, MAUX de GORGE, LARYNGITES récentes ou invétérées, BRONCHITES aigües ou chroniques, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSÈME, etc.

FAITES BIEN ATTENTION

DEMANDEZ, EXIGEZ DANS TOUTES LES PHARMACIES

la BOITE de VÉRITABLES PASTILLES VALDA portant le nom VALDA

Abandonné par sa femme il la menace et veut la tuer

Celle-ci apeurée s'enfuit et il se suicide

Rue Baudin, des passants remarquaient hier matin un homme assez surexcité et dont les gestes fébriles les inquiétèrent. Celui-ci, posté à l'entrée d'un atelier de couture, s'avança bientôt vers une femme qui venait prendre son travail. S'armant d'un revolver, l'homme s'écria : « Je vais te tuer ! » Affolée, la femme interpellée s'enfuit. L'homme fit quelques pas comme pour la poursuivre, puis, dirigeant l'arme qu'il tenait contre lui-même, se tua d'une balle de revolver dans la tête.

On devait apprendre qu'il s'agissait de M. Eloi Freris, vingt-sept ans, sujet luxembourgeois, demeurant 3, rue Albert-Ier, à Saint-Cloud. Abandonné par sa femme, M. Freris avait appris à quelle adresse elle travaillait en qualité de couturière et avait décidé de la tuer.

L'action judiciaire est éteinte du fait du décès de M. Freris, mais M. Pruvost, commissaire de police, a néanmoins ouvert une enquête.

Si vous souffrez de rhumatismes rappelez-vous que, toujours bien tolérée par l'estomac, L'ASPIRINE BAYER aspire le mal, supprime la douleur

Le Proton

FER + PHOSPHORE + IODE

combat scientifiquement l'anémie à tous les âges. Rend au sang sa richesse, sa pureté et sa force. Est le plus puissant reconstituant. Ses effets sont durables parce qu'il rétablit le fonctionnement normal de tous les organes.

Protonisez-vous

LE NOUVEAU CORSET-GAINE EN TISSU ÉLASTIQUE A PANNEAU INEXTENSIBLE DE M. GLASER est le seul vraiment adapté à la mode actuelle



Il procure à la Femme élégante et soucieuse de Bien-être, la véritable ligne féminine en marquant légèrement la taille

Ses modèles de Gaines et de Ceintures-Maillots s'imposent à toutes les personnes qui souffrent de l'ABDOMEN ou de l'ESTOMAC

Album franco sur demande

PARIS — 44, Boulevard de Sébastopol, 44

Succursale à MARSEILLE 59, Allées Léon-Gambetta

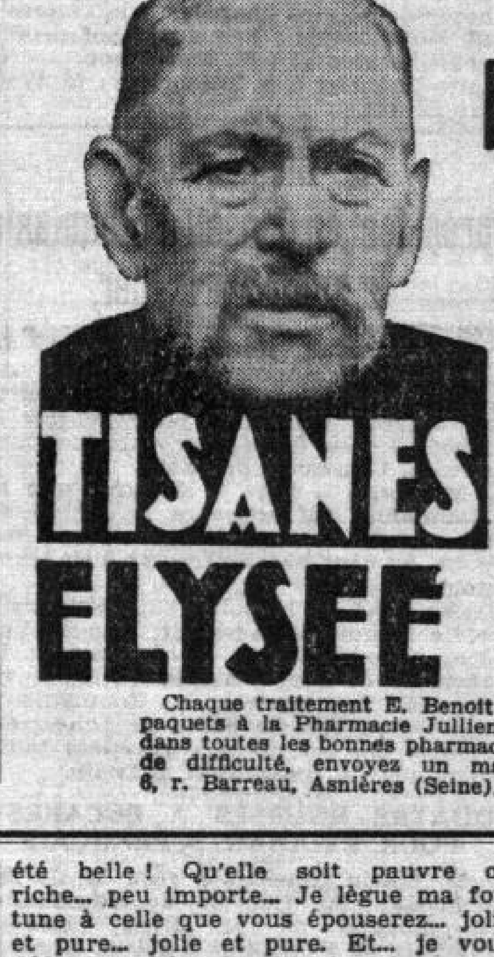
L'ORDRE A L'INTÉRIEUR

Aucun organisme social, politique, économique, mécanique, animal ou humain ne fonctionne bien si l'ordre n'est pas assuré à l'intérieur. Assurez l'ordre à l'intérieur de votre organisme en régularisant la fonction de votre intestin. Rien n'est plus facile puisque la *Magnésie San Pellegrino* se charge de le nettoyer et le désinfecter sans colique ni dérangement. Sa saveur agréable plaît au palais le plus délicat et les enfants la prennent avec plaisir. Purgatif idéal, qui a bien mérité sa réputation mondiale.

8'50 le flacon, ttes pharmacies

Les enfants se portent bien après une cure au bon « Vermifuge LUNE »

TRAITEMENTS PAR LES PLANTES



ELYSEE BENOIT

Les malades qui ont tout essayé sans succès ont enfin une planche de salut: les traitements naturels par les plantes du père BENOIT d'Amiens. Ils diffèrent de tous les autres traitements existants et ils ont rendu la santé à des milliers de malades, même dans des cas désespérés. Les notices sont envoyées gratuitement sur demande pour les traitements suivants : No 1. — Estomac, foie, intestin, constipation ; No 2. — Rhumatisme, goutte, maux de reins, arthritisme; No 3. — Eczéma, psoriasis, maladies de peau, dépuratif du sang, etc...; No 4. — Circulation du sang, hypertension, retour d'âge, etc...

Chaque traitement E. Benoit est vendu 18 francs la boîte de 12 paquets à la Pharmacie Jullien, 59, rue des Vinaigriers, Paris, et dans toutes les bonnes pharmacies. Dépôt général O. C. P. En cas de difficulté, envoyez un mandat au Laboratoire E. Benoit, 6, r. Barreau, Asnières (Seine), qui vous fera l'expédition franco.

10. — Feuilleton du Petit Parisien, 11-11-31

LA PRISON VIVANTE

GRAND ROMAN INÉDIT

par

Marcelle ADAM

PREMIERE PARTIE

III (suite)

— Il s'en est ému. J'ai perçu, au bout du fil, un cri sourd, puis des mots entrecoupés, une sorte de râle, des sanglots. « Mon Dieu... mon Dieu... criait mon fils... je suis puni... atrocement puni... Si Jeannie ne me pardonne pas, sa malédiction pèsera sur moi à jamais... Ah ! père, je viens tout de suite. Agis auprès d'elle, afin d'atténuer sa rancune, je t'en supplie. »

Pierre eut le geste d'un homme excédé :

— En vérité, ce garçon n'est pas sain d'esprit. Sa névrose s'aggrave. Jeannie disait juste. Tiens, il me fait l'effet d'une barque qui prend eau de toutes parts.

Mariette haussa les épaules :

— Pauvre barque ! Je doute que tu puisses la radouber.

Le docteur Rudaz venait vers eux :

— Allons ! dit-il à voix haute, un peu de repos et tout ira bien quand M. Gérard Deltil arrivera.

Il ne vit pas que la malade avait un petit rire d'incrédulité. Alors, entraînant les deux autres jusqu'à la pièce mitoyenne :

— Elle est perdue ! murmura-t-il. Elle s'est détruite avec discernement. Elle a mesuré la dose que, plus forte, elle eût peut-être rendue. Rien à faire. L'agonie sera douce. Evitez les émotions qui pourraient la hâter.

Pierre, en silence, le reconduisit. Le maître de la Dienne avait un visage sévère dont il parvenait à figer l'expression. Il ne supportait point d'être surpris en ses défaillances et, quelle que fût l'épreuve, il prétendait l'affronter sans trouble, en chef conscient de son génie. Le docteur Rudaz l'admira.

— Quel homme vous êtes ! lui dit-il. Ah ! l'étoile des Deltil n'est pas près de pâlir. Un orage, n'est-ce pas, puis elle continuera d'éclairer le ciel.

Pierre fut flatté. Il aspira l'air pur du matin. Le soleil, déjà haut, teintait les montagnes de toutes les couleurs du prisme. Au bout de l'allée centrale, un doux paysage s'encadrait de verdure. Comme la nature reste indifférente aux drames humains ! Pierre s'étonna presque d'une telle sérénité, alors qu'il devait lutter, en sa demeure, contre tant de forces funestes.

Il regagna la chambre de Jeannie et, méditatif, s'assit auprès de la fenêtre. Le temps fuyait. Aucun bruit, sinon la respiration déjà rauque de la jeune femme et celui des pas feutrés de Mariette. De temps à autre, une phrase brève de la bonne dame et la réponse haletante de la mourante.

— Un peu de patience, ma petite. Gérard va venir.

— Pourvu qu'il arrive à temps...

— Vous irez mieux dès qu'il sera là. Le docteur vous l'a dit.

— Je sais... Je sais...

Jeannie, d'un léger signe de tête, exprimait l'inanité du leurre.

— J'espère, gronda Mariette, que vous serez sans indulgence pour ce coquin.

Courbée sur le lit, elle essuyait la sueur glacée qui perlait aux tempes livides.

— Je vous fatigue. Ah ! ma petite, vous agirez à votre guise et de votre mieux.

Elle allait à Pierre et l'interrogeait :

— Il semble qu'elle se retienne de mourir. Il ne faudrait pas cependant que l'attente fût prolongée. Quand crois-tu que ton fils arrivera ?

Il tirait sa montre :

— C'est vers six heures que je l'ai prévenu, Au petit jour, les routes sont libres. Il peut, à toute allure, être ici bientôt. Dix heures vont sonner.

Mariette retourna près de Jeannie, épiant la petite flamme qui, sans s'éteindre, vacillait sous la paupière mi-close. Elle luisait encore sous l'effort suprême de la volonté. Elle s'aviva soudain davantage au bourdonnement d'abord lointain d'une auto que chaque minute rendait plus précis. Et ce fut un arrêt brusque devant la maison.

— Enfin ! s'exclama Mariette.

Elle regarda Jeannie. La petite flamme des yeux brillait d'un éclat ranimé. La malade, inerte un instant plus tôt, trouva la force de se soulever sur ses coudes :

— C'est lui ! balbutia-t-elle.

Alors elle aperçut Pierre Deltil. Debout, les bras croisés, il avait un visage implacable, plus émouvant d'être sans colère :

— Ah ! dit-elle, ayez pitié de votre fils, j'ai donné ma vie pour le racheter.

Il ne répondit point. Une rumeur montait, étouffée, jusqu'à la chambre. Un bruit de voix, volontairement assourdies. Des questions sans doute et de brèves répliques. Sur les tapis, des pas qui se firent hésitants à l'approche du seuil redouté.

La porte s'ouvrit et Gérard parut. Devant lui, tout de suite, il vit son terrible père et il chancela.

— Toi ! dit Pierre.

Sans hâte, il marcha vers celui pour lequel il souffrait et, rudement, il lui posa la main sur l'épaule, comme pour une prise de possession. De la sorte, il le poussa jusqu'au lit de l'agonisante :

— Vois ton crime ! lui dit-il.

Jeannie ne parlait pas, mais son regard attaché au coupable exprimait une angoisse qui l'écrasa. Il ploya les genoux et se mit à pleurer. Des sanglots secouaient son corps mince et ses mains tremblaient.

— Quoi ! dit Pierre d'un ton de dédain, est-ce bien un Deltil, ce malade ? Ses chagrins se traduisent en crises nerveuses !

— Gérard !...

Jeannie chuchota cet appel.

Et Pierre observait ce fils, destiné à porter un jour le lourd fardeau de son œuvre. C'était un grand garçon qui, sans beauté, devait charmer certaines femmes par son air de douceur enjôleuse. Son long visage, aux traits déjà flétris, évoquait les portraits de ces princes d'Espagne peints par Vélasquez. Mêmes signes de dégénérescence, même expression féline, cruelle ou caressante. Il semblait être l'aboutissant d'une race épuisée. Dans les yeux au bleu délavé, les prunelles se dilataient extraordinairement. Rien des Deltil.

— Gérard...

Le jeune homme leva vers sa femme des mains implorantes :

— Pardon ! gémit-il.

Alors, d'une voix faiblissante et cependant très nette, elle parla :

— Gérard, dit-elle, c'est par vous que je meurs. Vous avez toujours été bien inhumain... mais vous ne m'aimiez pas... je vous pardonne...

Il demeurait ployé, la tête contre les draps. Elle y posa la main en signe de miséricorde.

— Hier, reprit la voix, de plus en plus lasse, hier, vous m'avez priée de vous libérer de moi.

— Oh ! fit-il dans une plainte qui se prolongea en sanglot.

— Votre vœu sera, dans quelques minutes, exaucé... Il y a fallu du courage. Ne me devez-vous pas, en revanche, un peu d'obéissance ?

Il saisit les doigts qui cherchaient les siens. Dévotement, il y posa les lèvres...

— Parlez, dit-il... Votre désir me deviendra sacré... je le jure, oui, je le jure, de toute la force de mon remords.

— Je ne doutais pas de votre cœur. Vous n'êtes méchant qu'à travers autrui. Ecoutez, mon ami... je veux que vous soyez heureux... heureux d'un bonheur imprégné de moi.

Ces paroles passèrent sur les nerfs sensibles du jeune homme comme un archet sur les cordes d'un violon. Il en demeura frémissant, une plainte sur les lèvres :

— Heureux sans vous... heureux avec le souvenir de mes fautes...

Il était sincère.

— Je le souhaite, repartit Jeannie.

Sa voix fléchissait ainsi qu'un vol d'oiseau blessé... Palpitations d'ailes, frissons de plumes et chute dans le néant.

— Donc... écoutez. J'entends que vous réalisiez, sans tarder, un autre mariage... Choisissez une jeune fille jolie... très jolie... qui vous aimera d'un cœur pareil au mien. Ah!... si j'avais été belle ! Qu'elle soit pauvre ou riche... peu importe... Je lègue ma fortune à celle que vous épouserez... jolie et pure... jolie et pure. Et... je vous défends, Gérard, de jamais revoir cette... gueuse... cette Nelly Lorgan... la sorcière... qui m'a tuée...

Elle suffoquait... Sa volonté, tout entière concentrée en ses yeux, pénétrait Gérard, que cette agonie bouleversait.

— Jurez... jurez... de vivre droitement auprès d'une femme... digne des Deltil... Père... vous entendez... ma fortune à celle-là...

Pierre Deltil, à son tour, vint au chevet, où il resta debout, dans une attitude pétrifiée. Mariette, de l'autre côté du lit, se taisait, écrasée par cette tragédie. Gérard, demeurant prosterné, luttait contre la peur. Il redoutait la mort et les mystères de l'au-delà. Il balbutiait :

— Je jure de vous obéir... je jure de ne plus revoir Nelly Lorgan... A cause d'elle, j'ai été criminel... Oh! ne me maudissez pas...

— A mon tour de parler, dit Pierre Deltil.

Il s'exprimait sur ce ton saccadé qu'on lui connaissait aux mauvaises heures :

— Je n'ose croire, reprit-il, que mon fils indigne soit accessible au repentir... Cependant, je n'ai pas le droit d'être, aujourd'hui, plus inexorable que cette victime. Gérard, à mon tour, je te demande de revenir au devoir. Mais, avant de m'entendre, lève-toi, je te prie. L'agenouillement ne convient point à un Deltil, sauf quand il reçoit l'absolution d'une mourante.

Ivre d'émoi, Gérard obéit et se mit debout. Son père lui inspirait une invincible crainte. Il savait que les plus vaillants se brisaient à cette volonté surnaturelle.

— C'est bien, reprit Pierre, nous allons nous expliquer d'homme à homme.

Il fit un pas vers Gérard, proche à le toucher, fixant sur lui un regard que le jeune homme ne put soutenir.

— Ecoute, Gérard, et que mes paroles se gravent en toi. Je t'aimais... oui... je t'aimais... et tu m'as payé d'ingratitude...

— Vous m'aimiez... vous... Comment l'aurais-je cru ?...

Le jeune homme s'effarait, éperdu, aveuglé, telle une phalène parmi les lumières.

— Je t'aimais, répondit Pierre...

Sa voix, sur ces trois syllabes, baissa d'une note. Et, tout de suite, elle se raffermit :

— Je t'aimais comme peuvent aimer ceux de ma trempe. Je te souhaitais grand, valeureux, digne enfin de l'œuvre qu'avec tant d'amour j'édifiais. Je t'ai élevé pour cette œuvre, Gérard, à la mesure de mon amour.

L'autre balbutia :

— Nous ne nous comprenions pas.

— Certes, quand je te montrais le but sublime auquel je te voulais voir atteindre, tu t'irritais, tu ne tentais rien afin de me suivre. Le travail te rebutait. Le travail ne vaut, à tes yeux, que par la richesse qu'il engendre. J'ambitionnais de te voir devenir un homme, un grand homme, un Deltil, enfin. Et tu te modelais une âme de fille, ne songeant qu'à dissiper le trésor dont je suis fier, parce qu'il représente, mieux qu'une fortune monnayée, étant une source de vie, de courage et de puissance, pour des milliers d'êtres dont tu es, hélas ! le moindre, mon pauvre enfant !

(A suivre.)

Copyright by Marcelle Adam 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

LES PROPOS DE LA PARISIENNE

LE MIROIR DE LA FEMME



I. Déshabillé en crêpe de Chine artificiel violet. Un groupe de nervures retient l'ampleur des manches. — II. Peignoir en ratine aubergine, garni de revers en faille du même ton, entièrement piqué. Cordelière de soie. — III. Peignoir en velours bleu lavande ; les manches sont agrémentées de fronces « nid d'abeilles ». — IV. Déshabillé en crêpe satin fuschia et satin cyclamen. — V. Robe d'intérieur en crêpe Georgette de laine bleu, garnie de fines nervures. L'empiècement et le bas manches sont en crêpe bleu clair. — VI. Robe d'intérieur en crêpe de laine bleu foncé. Col en piqué de soie jaune. Boutons d'acier. — VII. Robe d'intérieur en velours vert. Boutons en galalithe et acier, col lingerie. — VIII. Déshabillé en velours façonné, rouge foncé, doublé de satin de même ton.

DANS L'INTIMITE

Souples tissus et formes amples conviennent aux robes d'intérieur, qui doivent être, avant tout, confortables

J'avoue qu'on a grand'peine à reconnaître, chez le couturier, le déshabillé galant de la robe du soir. Tous deux sont clairs, soyeux, tous deux suivent amoureusement les contours du buste et tombent jusqu'aux pieds, tous deux abondent en fronces, coquillés, petits volants, et montrent le même boléro qui prétend les attiédir. C'est assez dire le luxe de la robe d'intérieur chez les princes de la couture !

ooo

Aux femmes pratiques, qui vaquent à leurs affaires domestiques et surveillent ménage et cuisine, quand elles ne les font pas elles-mêmes, il faut un tout autre uniforme.

Et d'abord, que l'on pense à son mode de chauffage, avant de choisir une robe d'intérieur.

Si l'on en est réduit au poêle qui s'éteint chaque soir, ou à la flambée joyeuse mais intermittente des bûches, on jettera son dévolu sur un déshabillé très chaud, en duvetine ou en ratine. S'il est en petit drap ou en velours, doublez-le de flanelle. Qu'il ait une jolie forme classique, un col-châle bien enveloppant, une ceinture. Teinté de bleu drapeau, de vert mousse, de rouge framboise, il sera charmant malgré sa simplicité. Car j'ai horreur, et votre mari aussi, je vous l'assure, de la robe d'intérieur trop pratique, funèbre, sans grâce, et qui attriste l'horizon.

ooo

Si votre chauffage est parfait, vous pouvez adopter, au moins l'après-midi, un joli fourreau assez long de lainage léger ou de soie claire, attiédi par un boléro de velours sombre ou de laine givrée ; la ravissante Grésilaine des Filatures de la Redoute convient à merveille à ce genre de vêtement tiède et luxueux.

— Mais le pyjama, me dites-vous.

Le pyjama a bien perdu de l'allure masculine et quelque peu interlope qui épouvantait les timides et ravissait les excentriques ; il est désormais flou, tendre, et si féminin que beaucoup de ses anciennes ferventes n'en veulent plus...

FRANCINE.

UNE JEUNE FILLE DOIT SAVOIR...

que pour être aimée, il faut être belle... et qu'on ne peut parler de beauté sans songer à la Velouty de Dixor.



MACHINE à TRICOTER
pour famille et industrie
Catalogue P franco
BASTIDE, constructeur, 3, rue de Palestro, PARIS
L'EX PRES.

Ce tissu lingerie connaît un gros succès

Des dizaines de milliers de femmes élégantes et pratiques font aujourd'hui toute leur lingerie en Irlandine, un joli tissu fin, frais, durable, qui s'apparente étroitement aux plus beaux linons-main, et qui ne coûte que de 8 fr. 25 à 15 fr. 50 le mètre. Demandez à son producteur, M. G. Ruault, tollier à Magny-en-Vexin (S.-et-O.), la série complète d'échantillons de son beau tissu, qui existe en 5 forces différentes, en blanc et nuances fines grand teint.



Promenez la chaleur où vous voulez, dans les pièces sans feu et avant que calorifères ou chaudières ne soient allumés avec le

RADIATEUR A ESSENCE DE PÉTROLE **Lilor**

22, rue de Lorraine, Paris
EN VENTE PARTOUT
DÉMONSTRATION :
116-118, avenue Jean-Jaurès, Paris

NOUVEAU-NES

Aucune peau n'est aussi fragile que celle des nouveau-nés. Pour leur toilette, il est indispensable d'utiliser une poudre hygiénique parfaite qui calme et évite rougeurs, inflammations, coupures et les mille bobos qui font souffrir cruellement les tout petits. Tous les médecins recommandent la MINERALINE, qui se trouve dans toutes les pharmacies au prix de fr. : 7 50.

ASPIRANTS COIFFEURS ET COIFFEUSES

Ce métier intéressant nécessite du goût et ne s'apprend pas en quelques semaines. Méfiez-vous des réclames trompeuses.

L'Ecole nationale de coiffure (R. Chaumier, directeur) est spécialisée depuis trente-huit ans dans l'enseignement des diverses branches de cette profession.

Institution privée, fondée en 1893, 85, rue de Rivoli, et 12, rue Pierre-Levée, Paris.

Notice franco sur demande.

Méthode illustrée 100 pages. Prix, 16 50.

Le meilleur pourcentage d'élèves reçus aux examens du certificat d'aptitude professionnelle 1931.



CONFIDENCES...

LE PYJAMA DE MONSIEUR

Le pyjama destiné à n'être qu'un vêtement de nuit se fait en popeline, en tussor ou en lingerie souple.

Le pyjama que l'on porte dans l'intimité est, lui, en satin ou en reps de soie.

UN CERCLE D'ACIER...

entrecoupé de perles d'ivoire (deux ou trois) : voilà le collier dernier cri. Il entoure étroitement le cou.

On l'accompagne d'un bracelet assorti.

LA BEAUTE PAR LES SOINS

Les savons de la Parfumerie Exotique remplacent les parfums ; ils sont suaves, exquis, originaux : Paysages de France : Genêts des czars ; Fleurs Exotiques. *Le pain 3 francs, franco par six. Pour faire repousser et épaissir cils et sourcils, employez la* Sève Sourcilière. *(Tous parfumeurs et salons de coiffure), et 31, rue du 4-Septembre, Paris.*

VOGUE DU TULLE DE LAINE

Ce charmant nouveau venu garnit beaucoup de robes simples. Les petites robes de jersey, et aussi celles de fine diagonale, s'accommodent bien de son voisinage.

Il compose de jolis gilets, blancs ou bleu pâle, aux robes vert sapin et marine.

On peut prévoir que sa vogue va encore grandir d'ici le printemps.

EAU DE KANANGA DU JAPON

*L'*Eau de Kananga du Japon, *employée pure en frictions et massages, active la circulation du sang et rétablit la transpiration. C'est une véritable eau de santé. Essayez-la gratuitement si vous ne l'avez déjà fait.* Rigaud, *service P, 8, rue Vivienne, Paris.*

POUR RESTER JEUNE

Le procédé scientifique des punctures électriques du Prof. Bitterlin enlève sans opération ni produits les poches sous les yeux, les rides et relâchements prématurés. Renseignements : 19, rue Auber.

LE SAC DE BREITSCHWANZ...

est très chic avec le manteau de même matière.

Très joli aussi celui de loutre d'Hudson.

Bien entendu, ces sacs peuvent montrer, sans inconvénient, la forme d'un manchon rond ou plat.

UN BON CONSEIL

Pour vos gilet tailleur, pull, sweater, voyez Fournier, 37, r. du Temple (Hôtel de Ville).

CONSERVES DE POMMES ET POIRES

Quand on possède un beau verger, il est utile d'acheter un traité vous renseignant sur les diverses espèces de poires et de pommes, et vous disant si tel fruit doit être consommé aussitôt, et si tel autre gagne à être conservé quelques mois.

Le procédé de conservation, lui, ne varie pas.

Cueillez les fruits par temps sec, en vous gardant bien de les laisser tomber ou de les meurtrir. Essuyez-les avec une mousseline. Enveloppez-les d'un papier non collé (c'est très important). Puis, mettez au cellier, sur des planches.

Vos fruits se conserveront bien, à condition que le cellier soit sec et qu'il n'y gèle pas.

TOILES DE SOIE

Des toiles de soie naturelle à moitié prix. Dem. échantillons à la Manufacture Vosgienne de Soieries, à Saint-Dié (Vosges).

CACHE-NEZ ET JAMBES NUES...

Ne pensez-vous, chère madame, que voilà une curieuse conception d'habillage ?

Si vous voulez lui éviter un rhume, laissez donc votre enfant respirer librement et chaussez-le chaudement de chaussettes de laine et guêtres-jersey.

VOS COUTEAUX...

deviendront très propres si vous frottez leur lame avec un morceau de pomme de terre imprégné de brique anglaise très fine et d'une pincée de bicarbonate de soude.

Il faut ensuite essuyer avec soin.

Ayant scrupule de vous laisser « fureter » inutilement dans le journal pour trouver la rubrique « en furetant dans les Magasins de Paris », nous nous excusons de vous informer, Madame, qu'elle est reportée à la semaine prochaine, vu l'abondance des matières.

IL FAUT MAIGRIR

sans avaler de drogues pour être mince et à la mode ou pour mieux vous porter. Résultat visible à partir du cinquième jour. Ecrivez en citant le journal à Mme COURENT, 98, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret. Un vrai miracle.

UN NEZ QUI ROUGIT...

est la honte du visage !

Si votre nez redoute le froid et vous joue le méchant tour de se colorer, lavez-le chaque matin avec de l'eau très chaude, mêlée de quelques gouttes de ce mélange :

Eau de Cologne	60 gr.
Teinture de benjoin	10 gr.
Alcool camphré	5 gr.

UN BON CONSEIL

Pourquoi utiliser la première teinture venue et risquer de gaspiller votre peine et votre argent, alors qu'avec la TEINTURE IDEALE *vous avez la certitude d'obtenir le résultat désiré ?*

Par la simplicité de son emploi, la variété et la solidité de ses nuances, la TEINTURE IDEALE permet, dans le minimum de temps, de teindre chez soi tous les tissus, soie, coton ou laine.

Si l'étoffe est légère ou que vous vouliez seulement raviver une nuance passée, employez IDEAL-BOULE qui, en quelques minutes, vous donnera le ton recherché.

Enfin, grâce à IDEAL-DECOLORANT, vous pourrez décolorer aisément, sans en altérer en quoi que ce soit les fibres, le tissu dont la teinte aura cessé de vous plaire et le reteindre ensuite dans une toute autre nuance, même plus claire.

Brochure gratuite n° 7 sur demande.

Louis GONNET, 53, place de la République, à Lyon.

UNE PEAU NOUVELLE EN TROIS JOURS

Les Pores Dilatés et les Points Noirs Disparus pour Toujours

Les fâcheux points noirs, les boutons, l'acné, les grossières écailles de la peau, les couleurs jaunes et sombres débutent par des pores dilatés — pores qui se remplissent de graisseuses impuretés que ne peuvent enlever les ablutions. Tout pore dilaté est dû à l'irritation des pores de la peau.

La Crème Tokalon Couleur Blanche (non grasse) pénètre dans les pores instantanément, calme l'irritation des glandes de la peau, dissout et entraîne les souillures profondes des pores, ainsi que les points noirs, resserre les pores dilatés jusqu'à leur volume normal, blanchit et adoucit une peau sombre et rêche. Grâce à son action tonique, astringente et nourrissante, l'épiderme le plus desséché est tonifié et rafraîchi. L'effet huileux et le brillant du nez sont complètement supprimés.

La Crème Tokalon, Couleur Blanche (non grasse) contient maintenant de la crème fraîche et de l'huile d'olive prédigérées, combinées avec des ingrédients astringents qui blanchissent et tonifient la peau. Elle donne en 3 jours, à la peau, une nouvelle beauté, indescriptible, blanche et veloutée telle qu'on ne pourrait l'obtenir d'aucune autre manière.

Employez la Crème Tokalon Couleur Blanche tous les matins.

L'ART DE SE MEUBLER



Madame, qui désirez meubler confortablement et élégamment votre intérieur, dans votre intérêt, adressez-vous au Roi du Meuble, 87, boul. de Sébastopol, Paris, qui vous enverra gratuitement, sur simple demande, son magnifique catalogue illustré. Royal cadeau à tout acheteur.

POUR LA NAISSANCE DE BEBE



Vous voulez, en toute hâte, faire un cadeau à Bébé, qui vient de naître. En ce début d'hiver, offrez-lui un beau lainage moelleux, brassière, chaussons, barboteuses, etc. Et, si vous ne pouvez le tricoter vous-même, achetez-le, fait d'avance, aux Filatures de la Redoute, qui ont un choix merveilleux d'objets de layette.

Les mêmes vêtements, dans le commerce de détail, vous coûteraient très chers. Aux Filatures de la Redoute, grande usine, vous les aurez pour un prix très raisonnable.

Demandez le catalogue spécial des layettes, à Roubaix, service 41.

PORTERA-T-ON...

des coiffures du soir ?

On nous en propose de bien tentantes, en tulle et en jais, qui compléteraient à ravir la longue robe noire.



Mesdames, faites-vous faire une
ONDULATION INDÉFRISABLE
à notre Institut de Beauté
par le procédé « **SPIRYL** » à base de plantes.
Application tous les jours sur rendez-vous.
Prix net 60 fr. **Electric Institut, 47, bd Victor Paris (15e)**
Téléphone : Vaugirard 45-71

LE MIROIR DE LA BEAUTÉ

SE FARDER N'EST PAS SE SOIGNER

Vous avez des femmes qui se croient intelligemment coquettes parce qu'elles accumulent sur leurs joues pâtes, poudres, rouge, et qu'elles chargent leurs cils de rimmel. Comme si la santé de la peau n'importait pas davantage que son aspect...

Quand un mur se lézarde, vous contentez-vous de cacher sa fente sous un badigeonnage bien blanc ? Vous le faites étayer, afin qu'il ne s'écroule pas, et vous agissez ainsi en propriétaire prévoyante. Eh bien, les rides sont les lézardes de la beauté. Ne vous contentez pas de les voiler sous un nuage de plâtre parfumé, derrière lequel elles se creuseraient toujours davantage. Mais soignez votre peau, rendez-lui sa santé, sa fraîcheur, son élasticité, sa jeunesse...

Chaque soir, avant de vous coucher, débarrassez votre visage de tout ce qui le souille : faites-lui prendre un bain de lait — j'entends de lait de beauté ! — qui le nettoiera, pénétrera jusqu'au fond des pores et lui donnera un éclat rose et sain. Puis, traitez les rides elles-mêmes, qu'elles soient venues ou à venir. Armée du petit bâton antirides, effectuez un massage léger et bref des parties les plus menacées du visage : front, tour des yeux et de la bouche. Après cette double précaution, endormez-vous paisiblement, sûre d'avoir au réveil le teint frais et la peau souple.

Dans certains cas, un autre soin, le matin, s'impose. A-t-on le nez luisant, l'épiderme facilement huileux ? Ce serait folie que de se servir tout de suite de crème et poudre, qui disparaîtraient au bout d'une heure. Humectez un morceau d'ouate avec un peu de Lotion Mauve, passez cette ouate humide sur votre visage : la luisance disparaîtra ; vos pores, s'ils étaient béants, se fermeront ; votre chair deviendra ferme et blanche.

Maintenant, sur cet épiderme transformé comme par magie, vous pouvez appliquer crème Neigeuse et poudre Neige. Mettez-en peu, très peu, un soupçon à peine. J'en dirai autant du rouge, si vous avez coutume d'en user (le rouge gras de Nixe est merveilleux) ; une sage mesure s'impose, dans la coquetterie comme ailleurs !

Je vous engage vivement, chère lectrice, à faire connaissance, sans plus tarder, avec les produits Nixe. Vous ne trouverez pas mieux dans les instituts de beauté les plus chers. Les produits Nixe, d'une efficacité extraordinaire, coûtent relativement très peu : le pâton, 15 fr. ; le lait, 16 et 25 fr.; la lotion, 25 fr. ; la crème (pour peaux sèches et grasses), 9 et 13 fr.; la poudre, 15 fr. De plus, Nixe conseille gratuitement les lectrices de Francine. Ne laissez point passer cette belle occasion qui s'offre à vous d'augmenter votre charme et d'éterniser votre jeunesse...

Nixe est installé boulevard de Grenelle (XVe). Si vous désirez une consultation orale, demandez-lui un rendez-vous. Téléphone Invalides 35-39.



DEPOT DE FABRIQUE
19, boulevard du Temple, PARIS
Mach. à cdre neuv. 1res marq. gar. 10 ans. Vibr. Cent. Rotat., dep. 600 f. Mot. électr. Occas. Singer. Vente, achat, éch. Réparat. 1res marques. Expéd. province. Dem. catal.



ÉLÉGANTES ET SPORTIVES
adoptez la FERMETURE ECLAIR pour vos vêtements, sous-vêtements, gants, corsets, sacs, chaussures, guêtres, etc. Simple et pratique, plus de boutons ni d'agrafes. Exigez le mot Eclair sur la tirette.



OCCASION UNIQUE !... De la fabrique... au client
SERVICE de TABLE Porcelaine de LIMOGES, filets platine, 12 couverts **295 frs**
Grand choix faïence, cristaux, verrerie, J. BANCK, 35, rue Clignancourt, PARIS (18e)

faites vous-même... des desserts exquis
avec les Spécialités
FRANCO • RUSSE
pour **Crèmes, Entremets, Poudings** et **Pâtisserie**
Délicieux, Faciles et Economiques
Dans toutes les Épiceries



LA PARISIENNE VOUS CONSEILLE...

Toute bonne ménagère doit avoir de la Rubigine Tirel, seul produit enlevant les taches de rouille sans brûler le linge. Vente : épiciers, droguistes, bazars. Sachet : 0,40. Boîtes : 1,25, 2 et 4 fr. Dépôt, 27, r. Raffet, Paris.

Catalane. — *Lavez-vous à l'eau très chaude, additionnée de quelques gouttes d'alcool salicylé. Préparez vous-même, ou faites préparer par le pharmacien, la formule suivante :*

Lait virginal	100 gr.
Eau de Pagliari	100 gr.
Sulfophénate de zinc	2 gr.
Hyposulfite d'ammoniaque	1 gr.

(Monin).

Vous utiliserez ce mélange après vous être lavée à l'eau très chaude. Imbibez du mélange un morceau d'ouate hydrophile que vous passerez sur votre visage. Laissez sécher. Si vous suivez ce traitement avec régularité, vous verrez s'atténuer votre couperose.

Indécise. — *Le boléro d'agneau rasé blanc ou beige est charmant à voir ; et il attiédit énormément manteau ou robe. Vous pouvez le poser sur un vêtement noir, marine, brun ou vert. Il serait chic d'assortir au boléro votre coiffure.*

Les cheveux blancs se teignent en 15 minutes par la méthode garantie indiquée gratuitement par Lalanne, 104, fbg St-Honoré.

Barthélemy. — *L'appareil antirides que je connais ne peut convenir aux messieurs, puisqu'il doit être dissimulé dans les cheveux. Quant au masque de caoutchouc, je doute qu'il puisse agir contre un pli très accusé. Il paraît que le docteur Bourguet (de Paris) obtient des résultats merveilleux, mais par la chirurgie. Tâchez d'obtenir son adresse.*

Suzette. — *Quand nous pouvons donner le patron d'un de nos modèles, nous ne manquons pas de l'indiquer dans la chronique même.*

Pour un lecteur assidu. — *Ecrivez au critique d'art du* Petit Parisien, *M. Vanderpyl : il pourra certainement vous donner le renseignement que vous sollicitez.*

Robes et manteaux prêts à finir, taillés, ppéparés, avec un essayage. Travail genre haute couture, pour 50 fr. Choix de modèles. Apportez votre tissu. Yvonne Barreau, 16, r. Duphot (quartier Madeleine).

Une jeune maman. — *Le lapin blanc n'est plus admis sur les femmes, mais il est charmant sur les petits. Faites donc à votre fillette un manteau de lapin blanc. Le vêtement dernier cri est fait de peaux très fractionnées, pour imiter l'hermine ; et il marque légèrement la taille.*

Quand on est mince c'est pour la vie... à condition de prendre régulièrement le Thé Mexicain du Dr Jawas, produit entièrement végétal, « pour maigrir sans nuire à la santé » ; en vente toutes pharmacies.

Vous avez des lapins, vous pouvez avoir une fourrure. Dem. catalogue 21 et échantillons aux Usines de la Citadelle, à Roubaix.

Perplexe. — *Il est évident que les beaux jours du lapin sont finis. Il y a quelques années, les plus grands couturiers ne craignaient pas de l'employer, ainsi que son sauvage frère, le lièvre. Aujourd'hui, ni l'un ni l'autre ne pénètrent même dans une maison de second ordre. Et la taupe est tenue dans le même mépris.*

Abonnée de Tours. — *Videz soigneusement le gibier, dès qu'on vous l'apporte. Puis, emplissez-le de rondelles de citron. Ainsi paré, il pourra supporter de longs voyages.*



Pour apprendre COUPE.COUTURE.MODE. demandez programme N°6. **La Femme de Demain** 23, Boul. des Italiens - Paris.

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

organisé par l'U. F. M. avec le concours du « Petit Parisien »

Le grand prix de l'Armistice, organisé par l'Union Française de Marche avec le concours du *Petit Parisien*, se dispute aujourd'hui sur les quatre-vingt-six kilomètres du parcours classique Rethondes-Compiègne-Paris.

Ce matin, à 7 heures, une cinquantaine de marcheurs prendront, au signal donné par « l'as des as », le capitaine René Fonck, le départ en forêt de Compiègne, au carrefour de Rethondes, de l'emplacement même où, voici treize ans, les plénipotentiaires allemands signèrent l'armistice.

Depuis 1926, le Grand Prix de l'Armistice est la plus importante épreuve de la saison d'automne ; elle est, chaque année, le championnat international de fond. Chaque année les marcheurs de l'U. F. M. se montrent en progrès : l'an dernier, sur cinquante partants, quarante-trois arrivèrent à Paris dans les délais réglementaires et Georges Toussaint, de Nancy, termina les quatre-vingt-six kilomètres en 8 h. 4' 43", battant les records de l'épreuve établis les années précédentes par Belhomme, Cambrai, Dacquay.

Louis Godart, trois fois vainqueur de Paris-Strasbourg, et plusieurs concurrents de cette compétition: Romens, de Strasbourg; Le Ray, de Puteaux ; Dujardin, Blanquier, de Paris; Serrain, de Beauvais, ont été sélectionnés. Le parcours sera un peu court pour ces champions de grand fond et ils devront se contenter de s'assurer des places d'honneur pendant que des hommes plus rapides lutteront pour se classer premier.

Georges Toussaint, vainqueur en 1930 et recordman de l'épreuve ; Belhomme, vainqueur en 1929 ; Cambrai, vainqueur en 1927 et champion de France 1930, sont parmi les plus qualifiés, avec Courtois, second en 1929, qui, par ses victoires aux marathons de Paris et de Strasbourg et ses belles performances au Bol d'Or, s'impose comme l'un des favoris.

Les engagés

Catégorie des anciens combattants :

1. Dacquay (C. S. France) ; 2. Louis Godard (U. F. M.) ; 3. Guichard (C. M. Noisy) ; 4. Berder (C. M. Vaujours) ; 5. Camuset (P .C. Normandie) ; 6. Poupeau (C. S. France) ; 7. Serrain (A. M. Beauvaisiens) ; 8. Germain (A. M. Beauvaisiens) ; 9. Couture (U. F. M. Sanvic) ; 10. Pierrain (P. C. Normandie).

11. Gineston (C. S. France) ; 12. Visier (U. F. M.) ; 13. Genet (C. M. Seine) ; 14. Blanquier (C. M. Seine) ; 15. Tillier (C. M. Parisiens) ; 16. Demorivalle (C. M. Montreuillois) ; 17. Dujardin (C. M. Seine) ; 18. Thomas (U. F. M.) ; 19. Kaltenbach (C. M. St-Fiacre) ; 20. Vannopen (M. C. R. Recquignies)

Catégorie des non-combattants .

21. Toussaint (C. M. Nancy) ; 22. Belhomme (P. C. Parisiens) ; 23. Cambrai (C.S. France) ; 24. Courtois (C. M. Nancy) ; 25. Hausmann (C. M. Nancy) ; 26. Lebrin (U. M. Aulnaysiens) ; 27. Gélinaud (C. M. Meldois) ; 28. J. Moser (C. M. Meldois) ; 29. Isambart (A. M. Beauvaisiens) ; 30. Coffinier (A. M. Beauvaisiens) ;

31. Romens (U. M. Strasbourg) ; 32. Antoinette (P. C. Normandie) ; 33. Lesterlin (A. M. Havrais) ; 34. Decavelle ((C. M. Jeumont) ; 35. A. Godart (M. C. R. Recquignies) ; 36. Salingre (Stade Hélinois) ; 37. Gaudier (A. M. Romillons) ; 38. Lemaire (C. M. Chalonnais) ; 39. Lajeyre (A. M. Nice) ; 40. Michaud (C. M. Niortais) ;

41. Croisille (C. M. Belfort) ; 42. M. Godard (C. M. Laval) ; 43. Mouchère (C. M. Rennais) ; 44. Goujat (C. S. France) ; 45. Soutoul (C. M. Parisien) ; 46. Parent (C. M. Seine) ; 47. Le Ray (C. M. Puteaux) ; 48. Grégoire (P. C. Parisiens) ; 49. Caron (C. M. Vaujours) ; 50. Birker (C. M. Nancy) ;

51. Barbet (C. M. Nancy) ; 52. Bazin (A. M. Compiégnois) ; 53. Van-Hamme (U. M. Gosselies) ; 54. Walder (U. M. Aulnaysiens).

L'horaire

Voici l'horaire probable de la compétition :

Carrefour Armistice (Rethondes-Compiègne) 7 heures.

Compiègne (Hôtel de Ville), 6 km. 600, 7 h. 34 ; la Croix-Saint-Ouen, 14 km., 8 h. 18.

Verberie, 21 km., 8 h. 55 ; Villeneuve-sur-Verberie, 27 km. 500, 9 h. 29 ; Villers-Saint-Frambourg, 32 km., 9 h. 54 ; le Plessis-Chamant, 36 km., 10 h. 18.

Senlis (monument aux morts), 38 km. 500, 10 h. 32 ; Pontarmé, 45 km. 500, 11 h. 13 ; la Chapelle-en-Serval (monument), 48 km. 500, 11 h. 29 ; Louvres, 59 km., 12 h. 25 ; Vaud'Herland, 64 km., 12 h. 56 ; le Bourget, 72 km., 13 h. 45 ; Aubervilliers (fort), 76 km., 14 h. 6.

Paris (pont de Flandre), 78 km, 14 h. 17 ; boul. Villette, faub. Saint-Martin, 79 km. 800, 14 h. 28 ; gare de l'Est, boul. de Strasbourg, 81 km., 14 h. 35 ; boul. Sébastopol, rue de Rivoli, 83 km., 14 h. 43 ; rue de Rivoli (statue de Jeanne d'Arc), 84 km. 700, 14 h. 57 ; quai des Tuileries, *place de la Concorde*, 86 km., 15 h. 5.

Le vainqueur sera présenté au stade de Colombes

Aussitôt après son arrivée, le vainqueur sera conduit au stade de Colombes, où il sera présenté — en effectuant un tour de la piste pédestre — au public venu assister au match joué entre les Anglais de l'Arsenal Football Club et le Racing Club de France.

LA JOURNEE SPORTIVE

Football. — A 14 h. 30, Racing Club de France-Arsenal F. C.

Rugby. — Championnat de Paris : à 14 h. 30, à Vitry, S. C. U. F.-P. U. C.

Automobile. — A 13 h. 15, à Versailles, départ de la Coupe de l'Armistice. Arrivée à Versailles.

Tennis. — Au Tennis-Club de Paris, finale de la Coupe Albert-Canet entre Borotra et de Buzelet.

Courrier des Théâtres

Opéra, 8 h., Esclarmonde.
Français, 1 h. (mat. grat.), l'Ami Fritz, Poèmes, la Marseillaise ; 8 h. 30, l'Amour veille.
Opéra-Comique, 2 h., Carmen ; 9 h., Manon.
Odéon, 3 h. et 9 h., Madame Sans-Gêne.
Th. Popul. (Trocadéro), 2 30, le Petit Duc.
Gaîté-Lyr., 2 h. 30, Scarabée bleu.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30, le Barbier de Séville ; 8 h. 30, la Petite Mariée.
Châtelet, 2 h. 30, 8 h. 30, Sidonie Panache.
Variétés, 2 h. 30, 8 h. 30, Pile ou Face.
Porte-St-Martin, 2 30, 8 30, Gén. Boulanger.
Théâtre de Paris, 8 h. 30, Marius.
Gymnase, 2 45, 9 15, la Route des Indes.
S.-Bern., 2 h., 8 45, Ces dam. aux ch. verts.
Mogador, 2 h. 30, 8 h. 30, la Vie parisienne.
Ambigu, 2 h. 45, 8 h. 45, le Train de 8 h. 47.
Renaissance, 9 h., Prisons de femmes.
Pigalle, 9 h., Judith.
Palais-Royal, 3 h., 9 h., Une bonne fortune.
Antoine, 2 45, 8 45, Bourrachon (Signoret).
Bouff.-Parisiens, 2 30, 8 30, Sous son bonnet
Michodière, 2 h. 30, 8 h. 45, le Sexe faible.
Apollo, 2 30, 8 45, Papavert (Const. Remy).
Athénée, 3 h. et 9 h., Pierre ou Jack ?
Madeleine, 9 h., S. Guitry, Y. Printemps.
Fol.-Wagr., 2 50, 8 50, la Rev. du Canard.
Ambassadeurs, 9 h. 15, le Cyclone.
Scala 2 h. 30, 8 h. 45, 600.000 f. p. m. (Biscot)
Saint-Georges, 3 h., 9 h., la Pomme.
Nouveautés, 3 h., 9 h., Encore 50 centimes.
Avenue (Th. Tchekoff), le Château s'éveille.
Com.-Ch.-Elys., 9 h., Un taciturne.
Gd-Guignol, 3 h., 9 h., le Coup de gong.
Daunou, 3 h., 9 h., Enlevez-moi ! (Garette).
Michel, 3 h. et 9 h., la Ligne de cœur.
Arts, 8 h. 45, Machiavel.
Potinière, 3, 9 30, Un chien qui rapporte.
Caumart., 9 h., le Caniche (Loujon-Rayn.)
Mathurins, 8 h. 45, Fabienne.
Montparnasse, 3 h. et 9 h., Maya.
Atelier, 2 h. 45, 8 h. 45, Tsar Lenine.
Studio-Ch.-Elys., 3, 9 15, Chant du berceau.
Vieux-Colomb., 3 h., 9 h., Mauvaise Conduite
Comœdia, 3 h. et 9 h. 15, Une poule de luxe
Bataclan, m., s., Arthur, opérette (Boucot)
Eldo, 2 45, 8 45, Mon curé chez les riches.
Cluny, 3 h., 9 h., le Monsieur de 5 heures.
Déjazet, 2 30, 8 30, En bordée (P. Darteuil)
Ternes, 2 h. 30, 8 h. 45, No, no, Nanette.
Nouveau-Th., m., V. joyeuse ; s., Saltimb.
Montr., 2 30, 8 30, Un b. garçon (Bonheur)
Bouff.-du-N., m.,s., Gala music-hall (Damia)
Mencey, m., s., Cette v. canaille (Féraudy).
Gobelins, m., s., Rêve de valse (G. Revel).

-o- TROCADERO (le théâtre le moins cher de Paris). — Aujourd'hui matinée à 2 h. 30, *le Petit Duc* (troupe Trianon). Places : 2 à 11 francs.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Auj. et demain jeudi, deux matinées : *le Scarabée bleu* (Nina Myral, R. Burnier, A. Mortimer).

-o- CHATELET. — Aujourd'hui à 2 h. 30, matinée de *Sidonie Panache* (494e), l'opérette triomphale, avec Edmée Favart, Bach, Jean Sorbier et Géo Bury. Matinées : jeudi à 2 h. 30 et dimanche à 2 heures.

-o- VARIETES. — Aujourd'hui (Armistice), à 2 h. 30, *Pile ou face*, comédie en cinq actes de M. Louis Verneuil, jouée par Elvire Popesco, André Lefaur, Louis Verneuil et tte l'interprèt. du soir. (Gut. 09-92.)

-o- Pte-St-MARTIN. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, le grand succès actuel, *le Général Boulanger*, pièce à grand spectacle, avec Francen, Mlle Ghislaine, Berthier, Ch. Clasis et Arnaudy. Mat. jeudis, dimanches et matinées populaires à prix réduits tous les samedis.

-o- GYMNASE. — Aujourd'hui et demain jeudi, à 2 h. 45, matinées de *la Route des Indes*, l'impayable comédie de M. Harwood, adaptée par M. Jacques Deval, qui est bien le triomphe de la drôlerie, de la gaîté et du plus charmant émoi.

Toute la merveilleuse distribution du soir avec l'exquise Alice Cocéa, l'étincelant Paul Bernard, l'extraordinaire Michel Simon, etc.

-o- TH. ANTOINE. — Aujourd'hui mercredi (fête de l'Armistice), matinée supplémentaire de *Bourrachon*, le plus grand succès de rire.

-o- PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui, à 3 heures, matinée exceptionnelle d'*Une bonne fortune* (fou rire). Il n'y aura pas de matinée demain jeudi.

-o- *La Vie parisienne*, qui remporte tous les soirs un formidable triomphe au THEATRE MOGADOR, sera donnée en matinée aujourd'hui mercredi (Armistice) à 2 h. 30.

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Aujourd'hui et demain matinées à 2 h. 45, avec *Sous son bonnet*, la nouvelle et triomphale revue de Rip.

-o- AMBIGU. — En matinée et en soirée, deux dernières représentations du *Train de 8 h. 47*.

-o- FOLIES-WAGRAM. — *La Revue du Canard* est le plus spirituel des spectacles gais. Aujourd'hui, samedi et dimanche, matinées.

-o- Mme Catherine Fonteney, sociétaire de la Comédie-Française, vient de composer un spectacle dont elle est l'unique interprète; ses personnages, qui vous font passer de la plus franche gaieté à l'émotion la plus profonde, seront présentés au public les 19, 21 et 26 novembre, en *matinées*, à 3 h. 30, au théâtre des Mathurins. Ces représentations seront données au profit de la Maison de retraite des comédiens combattants.

-o- TH. DES ARTS. — *Machiavel*, toute la Renaissance italienne (64e représentat.).

-o- BA-TA-CLAN. — Boucot triomphe dans *Arthur* (opérette). Faut. 3 à 15. Aujourd'hui, mat. et soir.

-o- CLUNY. — *Le Monsieur de 5 heures*. Aujourd'hui, matinée et soirée.

-o- TH. DEJAZET. — La direction retient la date du mardi 17 courant, en soirée, pour la répétition générale de *Elle a giflé l'adjudant*, vaudeville en trois actes de MM. André Sylvane et Henry Moreau.

-o- ELDORADO. — *Mon curé chez les riches*. Aujourd'hui, matinée et soirée.

-o- N.-TH. (Vaugir.).— M. *Veuve joyeuse*; s., *Saltimbanques* (Mazzanti, Maguy-Parny).

-o- TH. COMŒDIA. — Matinée et soirée. *Une poule de luxe*, 7.300e. Demain dernière. Samedi, première du *Faune*.

-o- C'est au théâtre de l'Eldorado qu'aura lieu demain la matinée organisée par le Club du Faubourg et dont la recette intégrale sera versée au Comité national de secours aux sinistrés de Chine.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 2 30, 8 30, l'Usine à folies.
Concert Mayol, 2 30, 8 30, Vive le nu !
Palace, 2 h. 30, 8 h. 30, Parade de femmes.
Empire, 2 h. 30, 8 h. 30, Raquel Meller.
Cas. Paris, 2 30, 8 30, Paris q. brille (Mist.)
Alhambra, Azaïs, music-hall.
Deux-Ânes, 3 h., 9 h., Rev. nouv. Alibert. (Marcadet 10-26).
Humour, 10 h., Dorin, Colline, Bastia, rev.
Chat-Blanc (28, r.V.-Massé), 9 h., Chansonn.
Européen, 3, 9 h., Monty, Tremolo, Gassy.
Fourmi, 3, 9h., Gardoni, Tyber, Cyrano, Croch.
Bobino M.-Hall, m., s., M. Dubas, Balachoff.
Eden (7,av.Clichy), m.,s.,Chambard,Gabrielo
Médrano, 8 h. 30; mat. jeudi, sam., dim.
Cirq. d'Hiver, 8 30 ; mat. jeudi, sam., dim.
Coliséum, danse, mat. et soir., attractions.
Moulin-Rouge, bal 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Fantasio, concert, attractions, danses.
Magic-City-Bal, t. l. s., 9 h. ; dim., mat. 3 h.
Luna-Park, 2 30, 8 30, attractions, dancing.
Jardin d'Acclim., entr., 3 fr. ; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, pr. réouv. 16, r. Monceau.

-o- Aujourd'hui, grande matinée au CASINO DE PARIS avec la plus célèbre vedette Mistinguett dans la plus belle revue du siècle, *Paris qui brille*, dont toute la presse a crié le triomphe. Principaux clous : Ben Hur au music hall avec sa Course en chars, la Tourmente de neige et le Pont qui casse, la Féerie du cirque avec ses chevaux savants, la Folie des pianos et son orchestre mouvant. Nudités et Clair de lune, Montmorency et son panorama mobile, etc., etc.

-o- Au prochain programme de l'EMPIRE : rentrée du célèbre jazz féminin des Vingt-deux Ingénues. Pour la première fois en France : les fameux clowns scandinaves : les Bronett's; Ada et Eddie Daros; le chanteur Fernandel et la fantaisiste Nitta Jo.

-o- EUROPEEN. — Tous les jours, mat.; fauteuils : 2,50 et 3.50. Soirée : 2,50 à 7 fr.

-o- MEDRANO. — Fêtes de l'Armistice : aujourd'hui et demain, matinée et soirée. Blacaman dans sa jungle des vingt-six fauves ; les records en jeux icariens ; les exercices équestres inédits, les clowns.

OU VOIT-ON LES PLUS JOLIES FEMMES ? AUX
FOLIES-BERGÈRE
dans le merveilleux spectacle
L'USINE A FOLIES
AUJOURD'HUI MATINEE

EMPIRE
MATINEE A 2 h. 30
RAQUEL
MELLER
10 NUMEROS NOUVEAUX
ALIBERT

5 Frs D'ENTRÉE REMBOURSÉE A TOUTES LES CLIENTES
LES SOIRÉES DE SEMAINE A PARTIR du 12 NOVEMBRE
AU COLISEUM
65 RUE ROCHECHOUART 65
LA GAUCHADA A.J. PESENTI
JAZZ PARKER
ATTRACTIONS
AUJOURD'HUI
Gde MATINEE à 14 h. 30

BOBINO MUSIC HALL
SEMAINE DE GALA
MARIE DUBAS
EDITH et BALACHOFF
Mercredi 11 novembre
Matinée à 14 h. 45
20 Rue de la Gaîté

3 h. LA FOURMI 9 h.
FREDO GARDONI JEAN CYRANO
MATINEE 3 fr. et 5 fr.
LINA TYBER
Une robe est offerte à chaque matinée
LE COUP DU CROCHET

DANSEURS PARISIENS
21, rue Cadet. 21
AUJOURD'HUI MATINEE
Ce soir, Championnat Mondial
de la VALSE D'ENDURANCE
Record actuel : 68 minutes
QUI FERA MIEUX ?

CINEMAS

Madeleine, Trader Horn.
Paramount, Marius.
Gaumont-Palace, Mon cœur et ses millions.
Aubert-Palace, Procès de Mary Dugan.
Olympia, Verdun, souvenirs d'histoire, de Léon Poirier.
Max-Linder-Pathé, Faubourg Montmartre.
Marivaux-Pathé, Parfum d. l dame en noir.
Ciné Champs-Elysées, le Petit Ecart.
Gaumont-Théâtre, Au pays du scalp.
Elysée-Gaumont, Al American Tragedy.
Marigny, permanent, le Dirigeable.
Colisée, Gagne ta vie (Victor Boucher).
Moulin-Rouge, Son Altesse l'Amour.
Victor-Hugo-Pathé, le Monsieur de minuit.
Ermitage, Gloria (Brigitte Helm).
Impérial-Pathé, le Roi des resquilleurs.
Capucines, Rien que la vérité.
Miracles, 2 h., 4 30, 9 h., le Congrès s'amuse
Maillot-Palace, Big House.
Omnia-Pathé, le Monsieur de minuit.
Caméo, Tabou.
Folies-Dramatiques, Une fiancée en loterie.
Studio, la Lutte pour la terre
Agriculteurs, 3, 9 h., la Dernière Compagnie
Cigale, Big House (Ch. Boyer).
Artistic, l'Afrique vous parle.
Panthéon, Little Cæsar (D. Fairbanks jr).
Rialto, Big House.
Carillon, le Chemin du paradis.
Plaza, Un homme en habit (F. Gravey).
Ciné Saint-Sabin, Calais-Douvres.
Roxy, le Réquisitoire; attract., Fréhel.
Secrétan-Pal. (55, r. Meaux), Atout cœur.
Luna (Nation), le Chemin du paradis

8 FOIS SUR 10
TRADER HORN
(HORN le trafiquant)
EST PARLANT FRANÇAIS Metro Goldwyn Mayer
EST UN SUJET DE CONVERSATION
11me semaine
CINEMA MADELEINE
Metro Goldwyn Mayer
PERMANENT-Midi à 2h du matin-
(avant Midi 10 f) Séance nuit Prix 10f

UN FILM SENSATIONNEL
LE DIRIGEABLE
GRAND FILM AMÉRICAIN PARLANT FRANÇAIS
EN EXCLUSIVITÉ A
MARIGNY



ON PEUT LOUER POUR LA SOIRÉE DE 8 h 45
SPECTACLE PERMANENT de 15h à 20h, de 24h à 2h du MATIN
(Forrester-Parant prod. films Columbia)
PRIX DES PLACES
L'après-midi 10, 15, 20 fr. | En soirée 10 à 25 fr. | Après minuit 10 et 15 fr.

CINE ACTUALITES
15 faubourg montmartre
Le Tour du monde en 50 minutes
Aujourd'hui à 6 heures changement complet du programme
de 9h30 à 13h30 et de 23h à 2h du matin 3f
de 13h30 à 23h 5f

Les spectateurs assistant à la séance de 5 heures ont l'avantage de voir les deux programmes complets

GAUMONT PALACE
Jules BERRY
Suzy PRIM
DANS
MON CŒUR ET SES MILLIONS

OLYMPIA
THÉATRE JACQUES HAIK
A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE
voyez
la reconstitution totale de la plus grande tragédie humaine
VERDUN
souvenirs d'histoire
le nouveau film de
LEON POIRIER
une production L. LEMARCHAND
et l'orchestre ROBERT SIOHAN
FAUTEUILS A 7f
aux séances du matin et de la nuit
permanent de 9h30 du matin à 3h du matin
le plus beau cinéma des boulevards

AU CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
LES GRANDES VEDETTES DU RIRE DANS...
UN FILM VAUDEVILLE D'UNE FORMULE ENTIÈREMENT NOUVELLE
Le Petit Ecart
RÉALISATION DE REINHOLD SCHÜNZEL
EN COLLABORATION AVEC HENRI CHOMETTE
C'EST UN PARLANT
DE G. STAPENHORST
AVEC
LUCIEN BAROUX
ANDRE BERLEY
JEANNE BOITEL
MISS DINAH
PERNAND FREY
LOUISE LAGRANGE
PIZANI
RICHARD-WILLM

LE PROCES DE MARY DUGAN
c'est l'atmosphère passionnée et angoissante de la cour d'assises.
c'est la rigidité de la loi impitoyable.
c'est la vie privée fouillée sans pudeur.
c'est le glaive de la loi suspendu sur une tête peut-être innocente.
c'est HUGUETTE EX DUFLOS CHARLES BOYER ANDRE BURGERE MARCEL ANDRE GEORGES MAULOY
DANS CE FILM PARLANT FRANÇAIS METRO-Goldwyn-MAYER Qui passe à
AUBERT-PALACE

LES COURSES

Hier à Maisons-Laffitte. — Résultats

PRIX DU VIEUX MOULIN

1. Bannerole (Duforez).....G 20 50
à M. Ernest Woog.....P 10 »
2. Abad (R. Leurson).....P 54 »
3. Phidias II (E. Boissay).....P 177 »
4. Belle Legend (L. Vaixelfisch). — Non placés : Mandore (M. Bellier) ; Rhum Row (A. Rabbe) ; Burlington Arcade (L. Robson) ; Syram (G. Weston) ; Œuf de Pâques (C. Herbert) ; La Mauviette II (C. François) ; Prince Charmant (E. Leroux) ; Steliine (A. Hatton) ; Asais (L. Maillet) ; Capitoline (R. Tassel) ; Titi Bag (E. Durand) ; Hector (R. Fortin) ; Flessingue (F. George) ; Le Beau Luron (G. Bridgland) ; Brûlant (M. Pecqueux) ; Le Polisson (E. Lethien). — Distances : 1 long. ½, ½ de long., 1 long. — Vingt partants.

PRIX ANDREE

1. Montagnole (R. Brethès).....G 20 50
à M. G. Robert Lazard.....P 8 50
2. Massinette (G. Duforez).....P 8 »
3. Chartreuse (L. Robson).....P 16 »
4. Brunehaut (L. Vaixelfisch). — Non placés : Stella Plage (J. Peckett) ; Négrita (J. Chevalier) ; Hautefeuille (F. George) ; Délicia (M. Leroy) ; Badinguette (R. Tréneau) ; Tommysette (C. Bouillon) ; Astarté IV (L. Lyne). — Distances : 3 long., 2 long. ½, 1 long. ½. — Onze partants.

PRIX DE SARTROUVILLE

1. Fitamor (A. Hatton).....G 57 50
au duc de Noailles.....P 20 50
2. Macache (G. Weston).....P 38 »
3. Poisson d'Avril III (Bridgland)P 49 50
4. Mélusine (J. Chevalier). — Non placés: Hétival (F. George) ; Prince d'Indore (R. Leurson) ; L'Escapade (A. Frédéric) ; Canadienne (E. Doumen) ; Chrysostome II (A. Chéret) ; Tokio (C. Bouillon) ; Timbre Poste (A. Reinette) ; Mingrélien (H. Brierre) ; Lavandou (M. Bonaventure) ; Maco (J. Rosso) ; Apothème (G. Duforez) ; Dark Island (E. Goldin) ; Don Paez (C. Lalanne) ; Brocart (C. Herbert) ; Dom Rêveur (L. Lyne) ; Chouan (P. Pappalardo) ; Alençonnaise (G. Mac Auliffe) ; Fridoline (F. Hervé) ; Green Hat (T. Turner) ; Vipère (C. Carratt) ; Bellecombette (M. Pecqueux) ; Raconteuse (C. Sautour) ; Guinare (C. Elliott) ; Bellegarde (L. Whittingham) ; La Tour Penchée (L. Robson) ; Civa (F. Rochetti) ; Rique (.Darnell), tombé ; Saucy Sally (R. Huchet) ; La Clarté (E. Lethien) ; Muserole (A. Rabbe). — Distances : encolure, ½ long., 3 long. — Trente-quatre partants.

PRIX BINIOU

1. Millionnaire II (H. Brierre)....G 106 50
à M. Jean Marchal.....P 14 »
2. Pack (G. Bartholomew).....P 6 50
3. Janeiro (C. Elliott).....P 8 »
4. Menès II (R. Leurson). — Non placés : Gerbert (A. Reinette) ; Miel Rosa (A. Rabbe) ; Maujiron (T. Brooks) ; Prince Altier (A. Arnault). — Distances : 2 long., 1 long. ½, 2 long. ½. — Huit partants.

PRIX DE FAUGERAS

1. Sud Atlantique (A. Rabbe).....G 14 »
à M. G. Antoine-May.....P 7 »
2. Atlanta (F. Rochetti).....P 8 »
3. Minou en Velours (T. Brooks)..P 17 50
4. Yssel II (R. Leurson). — Non placés : Parthe (G. Duforez) ; Jessamy (J.-Chevalier) ; Agadir (A. Chéret) ; Prudence (E. Lethien) ; Véritas (L. Vaixelfisch) ; Le Mesnil (J. Rosso). — Distances : 4 long., 3 long., encolure. — Dix partants.

PRIX LE SAGITTAIRE

1. Le Commissaire (F. Keogh)....G 22 50
à M. Robert de Nexon.....P 8 »
2. Brasero (Vaixelfisch).....P 8 »
3. Cinglant (G. Duforez).....P 8 »
4. Hornet's Cap (R. Brethès). — Non placés Diplomat (M. Bonaventure) ; Union Jack (G. Bridgland) ; Brummel (R. Perrin) ; Hotley (F. George) ; C. Q. F. D. (R. Tréneau) ; Lucien (L. Lyne) ; Caramon (A. Reinette) ; Ric (J. Cyre). — Distances : 4 long., 1 long. ½, ½ long. — Douze partants.

PRIX DES NOUVEAUX

1. Louppy (A. Fèger).....G 74 50
à M. A. Chaudoir.....P 16 50
2. Monsieur Loyal (A. Kalley).....P 8 50
3. Domination (H. Hass).....P 8 50
4. Es Sahel (G. Brillet). — Non placés : Sikasso (A. Ollier) ; Silver King (M. Brunet) ; Sangre y Sol (C. Dominici) ; Galles (P. Hamel) ; Paradiso (P. Legrand) ; Catinat (G. Davaze) ; Embrun (M. Maginot) ; Cormeilles (S. Warren) ; Prodigalité (J. Léger). — Distances : 2 long., 5 long., 4 long. — Treize partants.

Aujourd'hui à Saint-Cloud, 13 h. 30

NOS PRONOSTICS

Prix de Rethondes (à vendre, 7.500 fr., 2.600 m.) : Gabès, Hotchkiss.

Prix Souviens-Toi (15.000 fr., 1.500 m.) : Chaucrona, Queen's Secret.

Prix de l'Elevage (50.000 fr., 2.400 m.) : Ecurie Boussac, Tapinois.

Prix Thomas-Bryon (50.000 fr., 1.500 m.) : Malina, Electron.

Handicap d'Automne (40.000 fr., 4.200 m.) : La Tour d'Auvergne, Télamon.

Prix Glorious (à vendre, 20.000 fr., 1.600 mètres) : Sans Rancune, Passez Muscade.

Mort de M. G. Brossette

On annonce la mort de M. Georges Brossette, dont la casaque noire à pois jaunes était bien connue sur nos hippodromes. M. Brossette, qui faisait courir depuis 1900, était vice-président de la Société des courses d'Alger.

Une amicale des commissaires de la répression des fraudes

Les commissaires de police du service de la répression des fraudes de Paris et de la Seine, viennent de former un groupement amical ayant son siège 3, rue de Lutèce, à Paris. Le bureau est ainsi constitué : président : M. Jean Laboureau; secrétaire: M. Gaston Plagnol; trésorier : M. Paul Dufour.

HAVAS 6



savez-vous cuire le riz ?

Le riz est sain, savoureux, nourrissant, mais il faut savoir le cuire. Mal cuit, le riz forme une pâte collante et rébarbative.

Le riz est pourtant très simple et très rapide à préparer, mais sa cuisson nécessite quelques principes essentiels.

Ne laissez jamais tremper le riz dans l'eau avant la cuisson. Lavez-le soigneusement deux fois à l'eau tiède. Faites cuire ensuite 20 minutes à feu doux dans de l'eau, du lait ou du bouillon (environ deux volumes de liquide pour un volume de riz). Ne remuez jamais le riz pendant la cuisson.

Vous pouvez alors assaisonner à votre goût, le servir en garniture avec n'importe quel plat. Le riz s'accommode de 130 manières différentes... toutes savoureuses.

RIZ INDOCHINE

chaque paquet contient une recette...

Prenez du Clacquesin

C'est le plus Sain des Apéritifs
et rien ne peut le remplacer,
car il puise dans la Nature
les principes salutaires du Pin et
de plantes aromatiques bienfaisantes.

Une distillation parfaite,
une fabrication scientifique moderne
lui assurent une qualité sans égale,
consacrée par une vente
et une réputation universelles.





CLACQUESIN



Fonds de Commerce et Industries

Lire en page 8 une autre série de FONDS DE COMMERCE avec mêmes rubriques que ci-dessous

DIVERS

Cas force majeure **Parfumerie,** bail 6 ans 2.800, bas px. Voir suite 10, r. Régis-6e.

HOTELS-VINS

HOTEL-CAFE bel. ville 1 heure Paris, sur place principale, 7 nos meublés, joli café, très bel. installat. Bail 12 a. à 3.000, maison connue tenu 7 ans. **AFFAIR. 160.000 PROUVES** Travail toute l'année. **AV. 25.000** Derey, 29, r. Etien.-Marcel

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

A COLOMBES UNE AFF. MEME PR DEB. ALIMENTATION GENERALE Fais. une **RECET.** de **800 P. JR,** laissant **40.000** de **BENEF.** p. an, condition être travaill. Bail 8. Loy. 2.000, log. 2 p. et cuis. Mise au cour. assurée. A enlev. de tte urg. **FRANQUES** même avec 12.000. Voir 50, boulevard de Magenta.

TABAC- Buv.-Billard, b. situé. B. 14 a., loy. 3.000 couv. p. 7 nos, dép., jd. Aff. 500 p. j. C. av. 40.000. Ec. G 8 P. P.

A SAISIR CAUSE DEPART POUR 18.000 Dépôt Vins-Buvette, garanti 700 par jour, log. 5 p., bail 9 a., loy. 3.000, tenu 6 ans. Vr fournis. **MARTELL, 6, r. Pouchet, Paris**

9.500 PAR SEMAINE Dépôt Vins G. Nicolas 1er ord., logé 3 p. Bénéf. importants vu situat. exceptionnel. Traite av. 15.000. **Fonvieille, 7, r. d'Enghien**

TABAC-BUVET.-EPICERIE Seul ds jol. local. S.-et-M. av. cab. téléph., 3 bel. sal. dt 1 gr. p. bal. Aff. 100.000 à augment. Occas. avec **12.000** Magnier, vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

APRES FORTUNE ME RETIRE et laisse à gens actifs même débutant mon **Dépôt Vins** genre économat, logt 3 p. Je fais 750 par jour à 30 % prouvé. Accepte seulement 12.000 si sérieux. - **DEREY** Mandataire, 29, r. Etien.-Marcel.

VEUVE je cède en plein centre, mon **Café-Billard,** jolie instal., gde façade, terrasse, téléphone, 2 salles, logt 3 p. gros chiffre à doubler. **AV. 18.000** Derey, 29, r. Etien-Marcel

POUR CHERCHEUR D'OCCASION Café-Epicer. av. immeuble ds jolie local. 40 km. Paris, 2 bout., 4 chamb., gr. cour, dépend. Px 38.000 av. **18.000** Magnier, vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

A MONTMARTRE
Superbe **Epicerie fine-Vins-Liqueurs.**
Affaire sérieuse tenue depuis 8 ans.
Occasion rare à enlev. d'urgence av. 12.000.
Belle boutique, logement 4 p. et cuisine.
BENEFICE 21.900 PAR AN
Travailleurs peuv. doubl. capital en 6 mois.
Etude GAL, 21, r. de Paradis. Ag. s'abst.
OUVERT MEME LE 11 NOVEMBRE

Malade, on cède avec 10.000 comptant Alimentation Génér.-Vins fais. 650 par jour, lg bail à 3.000, 5 pces. C'est une occasion. **FOYER COMMERCIAL, 46, rue Bondy.**

SITUATIONS INTERESSEES

Si vous cherchez emploi intéressé, associat. (technique, commerce, industrie), voyez **Cabinet Panthéon, 33, rue Bobillot (13e).**

CAPITAUX

Très imp. et tr. anc. firme connue à Paris, poss. client. ds ts genr. gros. Industr. fourniss. organism. offic. France et étranger. Aff. est. plus. millions, **recherche conc. financ. 2.600.000 fr.** pr 5 ou 10 a. Garant. off. nantiss. 1er rg. hypoth. 1er rg sr bel. propr. et titres tt premier ordre, représ. pl. de 4.000.000. Intér. rémunérat. du capital. Voir pour tous renseignements **Négociations, 21, rue Auber, Paris (2339).**

Offre 40.000 fr. intérêts à personne pouvant prêter 300.000 pour affaires commerciales importantes. Prière écrire **G 7 Petit Paris.**

Int. avantag. à pet. cap. par indust. import. Sérieuses garant. Ecr. **Y 9 Petit Parisien**

FONCT. RET. proc. arg. coll. gén. Cab. St-Martin, 4, bd St-Denis

FONCTIONNAIRES gênés consult. anc. coll. **MEOULE, 71, fg Saint-Martin.**

FONCT. seule, la Soc. Gérance C. et Fre, 21, r. du Fg-St-Denis, vs cons. avanc. imm. à 10 % l'an. Frais réd. Discrét.

PRETS Formalités réduites. Meder, 80, fg St-Denis **FONCT.**

FONCTIONN. seule « Votre Amicale », 29, r. du Pont-Neuf, Paris, prête taux exceptionnel Paris et province.

Fonctionnaires, au Cabinet Magenta, 2, bd Magenta, on vs prête imm. tx le pl. bas.

FONCTIONNAIRES, seul l'OFFICE, 23, fg Poissonnière, 23, vs remet les fonds dès prem. visite. Meill. condit.

Sérieux, rapide, **Prêt sur Immeubles** rapport, **Pavillons Paris,** banl. Meilleures condit. **Union Foncière, 63, fg Poissonnière.**

PRETS jour même à fonctionn. ou assim. services publics, empl. ch. de fer. Comparez av. trait. **NOEL, 4, bd St-Martin.**

LES ANNONCES DE FONDS DE COMMERCE paraissent tous les jours

Utilisez et consultez cette publicité qui a fait ses preuves ; elle est le trait d'union entre des millions d'acheteurs et de vendeurs

FAITS DIVERS

Les désespérés

— Mme Marie Mather, soixante-neuf ans, 38, rue Philippe-de-Girard, se précipite par une fenêtre du deuxième étage et succombe à l'hôpital Bichat.

— M. Vladimir Sulga, trente-cinq ans, ouvrier en chaussures, absorbe le contenu d'un flacon d'ammoniaque, en son domicile, 8, avenue Parmentier. A Saint-Antoine.

— Neurasthénique, Mlle Joséphine Baucher, trente-trois ans, femme de chambre, 16, avenue du Colonel-Bonnet, se donne la mort en s'asphyxiant au moyen du gaz d'éclairage.

Un échafaudage s'effondre : un mort, deux blessés

Hier, vers 15 h. 30, une partie de l'échafaudage d'une maison en construction, à l'angle du boulevard Mortier et de la rue de la Justice, s'est effondré, entraînant dans sa chute, de la hauteur du quatrième étage, trois ouvriers maçons.

L'un d'eux, M. Maurice Sigollani, vingt-six ans, demeurant 31, rue de Saint-Mandé, a succombé pendant son transport à l'hôpital d'une fracture du crâne. Les deux autres, grièvement blessés, ont été admis à Tenon. Ce sont : MM. Joseph Breleick, vingt-quatre ans, 12, rue des Chênes, à Bezons, et Maurice Tisserand, vingt-six ans, 14, rue Guénot.

Renversés et blessés sur un passage clouté

— Rue Théophile-Gauthier, sur un passage clouté, Mme Albertine Cadoux, âgée de soixante-deux ans, domiciliée 14, rue Antonin-Rouchet, a été renversée par un cycliste. Ce dernier, descendu de sa machine, aida Mme Cadoux à se relever et la conduisit dans une pharmacie. Mais à ce moment, apercevant les agents, prévenus, il sauta sur sa bicyclette et prit la fuite. Mme Cadoux, dont l'état est assez grave, a été transportée chez elle. Le cycliste est activement recherché.

— Devant le numéro 145 de l'avenue de Villiers, alors qu'il traversait un passage clouté, M. Karapath, âgé de quarante-deux ans, domicilié 11, place de la Porte-Champerret, a été renversé par un camion. Sérieusement blessé, il a été admis à l'hôpital Beaujon.

Anastasie crève un œil à sa rivale

Au cours d'une discussion, devant le n° 18 de l'avenue de la République, la fille soumise Anastasie Lafont, vingt-neuf ans, 49, rue de Malte, frappa à coups de canif sa rivale professionnelle, Marie Garacchione, demeurant 23, avenue de la République, et lui creva l'œil gauche. L'irascible Anastasie est envoyée au dépôt.

Une sacristie cambriolée

L'aumônier du patronage de Notre-Dame-de-Nazareth, 7, rue Blomet, a signalé au commissariat de la rue Necker qu'au cours de la nuit des cambrioleurs, ayant pénétré dans la sacristie à l'aide de fausses clefs, avaient emporté une somme de 1.200 francs qui se trouvait dans un bureau, ainsi que 10.000 francs de calices, ciboires, ostensoirs, patène, en argent ou vermeil.

Une expulsion cinématographiée

A la suite d'un procès qui dure depuis un certain temps et malgré les interventions de groupements de commerçants et de parlementaires, le jugement d'expulsion frappant Mme Binet, qui tenait une boutique d'épicerie-confiserie 194, avenue de Clichy, a été exécuté hier par M. Dupau, commissaire de police, assisté de l'huissier poursuivant.

Cette opération avait attiré de nombreux badauds, car les délégués de divers groupements commerciaux, auxquels s'était joint M. Fourès, conseiller municipal du quartier, s'étaient massés aux abords de la boutique, tandis qu'un appareil de prise de vues cinématographiques enregistrait les différentes phases de l'expulsion.

L'opération judiciaire n'a pu être terminée hier. Elle reprendra jeudi.

Manifestation de sympathie

Le personnel administratif et de surveillance de la prison Saint-Lazare s'est réuni salle de l'économat pour fêter la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du directeur, M. Vialla. A cette cordiale cérémonie étaient présents : sœur Léonide, officier de la Légion d'honneur ; la mère Perpétue, supérieure de la congrégation ; une délégation de religieuses ; les docteurs Bizard, Ermenge, Lévy-Bing, William Lévy, Morin, Sée et Grangé; les confectionnaires.

M. Vaillant, greffier comptable, dans un discours très applaudi, félicita le directeur et lui remit un objet d'art, puis offrit des fleurs à Mme et Mlle Vialla.

Prirent également la parole : le docteur Bizard, au nom du personnel médical ; M. Marion, au nom du syndicat des agents de surveillance ; M. Bergé-Andreu, au nom des employés retraités de Saint-Lazare.

M. Villa remercia ses collaborateurs et l'on sabla le champagne.

— Les gradés et gardiens de la paix du VIIe arrondissement ont remis un souvenir à leur collègue, M. Edouard Pintadou, ancien combattant et titulaire de dix-neuf décorations, admis à la retraite.

— M. Jacques Bajot, trente-deux ans, tailleur, 36, boulevard de Magenta, se blesse accidentellement avec ses ciseaux. Atteint à l'abdomen, il a été admis à Tenon.

— Dans un débit de la place Daumesnil, le brigadier Braun surprend et arrête en flagrant délit d'escroquerie aux cartes dite « à la graisse » René Martin, trente ans; Léon Chabaud, quarante ans, tous deux 15, rue Geoffroy-Lasnier, et Germain Tauzin, trente-cinq ans, 72, rue des Amandiers, qui venaient de « gagner » 500 francs à deux joueurs naïfs.

— Un incendie, attribué à un court-circuit, s'est déclaré hier matin dans l'appartement de Mme Madeleine Viaud, 51, boulevard Jean-Jaurès, à Clichy. Il a été maîtrisé après une demi-heure de travail. Les dégâts, assez importants, ne sont pas encore évalués.

— Des cambrioleurs ont pénétré hier dans une épicerie-fruiterie, 28, rue Ernest-Renan, à Saint-Denis. Mais, probablement dérangés, ils se retirèrent sans rien emporter.

— On envoie au dépôt, Constantin Derkaez, trente-cinq ans, 68, place de la Réunion, qui, causant du scandale dans la rue, roua de coups les agents Yves Leroux et Maurice Pasquier. Le premier a été admis à la Maison de santé des gardiens de la paix.

— Le Belge Charles Bietrich, trente ans, 18, avenue Villemin, se trouvant dans un débit de la rue Delambre, blesse d'un coup de bock à la tête M. Henri Buffon, 12, rue de Gravelle, à Charenton. L'agresseur est mis à la disposition de M. Carré, commissaire.

— Des malfaiteurs, après avoir brisé une vitre de la porte d'entrée du débit de vins de M. Burlat, 175, rue de la Convention, ont fait main basse sur 5.000 francs de bijoux et une centaine de francs.

— Renversé par un taxi, rue Ordener, M. Louisel, trente-huit ans, 13, rue Montcalm, succombe à l'hôpital Bichat.

— Renversé par une auto, boulevard du Montparnasse, M. Henri de Limermant, quarante ans, 299, rue Saint-Jacques, est admis à Cochin.

— Un obus de 75, chargé, trouvé dans une poubelle, 56, rue Pascal, est enlevé par les soins du laboratoire municipal.

— L'Algérien Zouane Mohamed, vingt-neuf ans, tonnelier, demeurant 159, boulevard de la Gare, blessé au cours d'une bagarre dans un débit de la rue Harvey, a succombé hier à la Pitié.

— L'explosion d'une bouteille d'essence, provoque un incendie, 20, rue Dauphine, dans l'appartement situé au troisième étage de M. Edmond Nicolas.

— Surpris par des agents alors qu'il offrait à bas prix dans un débit de la rue Lagrange des chemises et des chaussures neuves, dont il ne put indiquer la provenance, Charles Barth, dix-neuf ans, demeurant 57, rue Simon-Lefranc, a été envoyé au dépôt.

— Dans un chantier, 4, rue Biot, le maçon Rosa Ferrera, vingt-huit ans, Portugais, 94, avenue Victor-Hugo, à Vanves, tombe d'une hauteur de sept mètres dans le sous-sol. A Lariboisière.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE LIBRE DES GRAINS. — Blés : suivant poids spécifique à l'hectolitre, base 74 kilos. Beauce, Loiret, 150 à 151 ; Touraine, Indre, Loir-et-Cher, 152 à 153 ; Cher, Nièvre, 156 à 158 ; Eure, Eure-et-Loir, 146 à 146 ; Vendée, Anjou, Loire-Inférieure, 152 à 153 ; Sarthe, Mayenne, 150 à 151 ; Nord, Pas-de-Calais, 147 à 148 ; Oise, 143 à 144 ; Aisne, 143 à 144 ; Somme, 143 à 144 ; Aube, Marne, Seine-et-Marne, 149 à 150 ; Yonne, Côte-d'Or, 149 à 150 ; le tout en disponible immédiat.

Sons ordinaires, disponible, 41 à 43 ; livrable, 48 à 49 ; belle qualité, disponible, 44 à 48 ; livrable, incoté ; recoupettes, 40 à 45 ; remoulage, 50 à 90.

Seigles : Beauce, Loiret, Champagne, 89 à 91 ; Bretagne, 89 à 91.

Avoines grises printemps, Beauce, Eure, Brie, 85 ; noires, Centre, 83 à 85 ; grises hiver, Poitou, Centre, 86 à 87 ; Bretagne bigarrées, sans offres ; noires, sans offres ; grises, sans offres ; blanches et jaunes, Nord, 42 à 85 ; blanches pures, de Brie et Picardie, 82 à 85.

Orges : Beauce, 92 à 93; Sarthe, Mayenne, 87 à 89 ; Berry, 90 à 91 ; Gâtinais, 94 à 95; Champagne, 93 à 95 ; Poitou, sans offres ; orges mouture, 68 à 72 ; escourgeons : Champagne, Oise, Somme, 81 à 83 ; Beauce, 81 à 83.

POMMES DE TERRE. — *Paris*, 10 novembre. — Au marché des Innocents, on cote les 100 kilos départ : Bretagne, Hollande, 65 à 80 ; saucisse rouge, 63 à 65 ; ronde jaune, 30 à 32 ; rose, 80 à 85 ; esterling du Nord, 51 à 53 ; du Loiret 51 à 53 ; early rose, Sarthe, 40 à 42 ; institut de Beauvais, Sarthe, 23 à 26 ; Bretagne, 23 à 25 ; région de Paris, hollande, 60 à 80; esterling, 45 à 50 ; saucisse rouge, 65 à 70 ; rondes jaunes, Sarthe, 34 à 36 ; Alsace, rosa Marne, 92 à 93.

COTONS. — *Le Havre*, 10 novembre. — clôture : novembre, 225 ; décembre, 227 ; janvier, 229 ; février, 230 ; mars, 231 ; avril, 231 ; mai, 213 ; juin, 234 ; juillet, 235 ; août, 235 ; septembre, 236 ; octobre, 239. Ventes : 1.000 balles.

CAFES. — *Le Havre*, 10 novembre. — Clôture : novembre, 206 75 ; décembre, 206 25 ; janvier, 206 25 ; février, 206 25 ; mars, 206 75 ; avril, 204 25 ; mai, 205 25 ; juin, 205 25 ; juillet, 205 25 ; août, 205 50 ; septembre, 205. Ventes : 3.500 sacs.

LAINES. — *Le Havre*, 10 novembre. — Novembre à avril, 570.

POIVRES. — *Le Havre*, 10 novembre. — Tellicherry : novembre à août, 325 ; Saigon: novembre à février, 405 ; mars, 410 ; avril, 410 ; mai à septembre, 340.

MARCHE AUX VEAUX. — *Paris-la Villette*, 10 novembre. — Arrivages : néant ; renvois rentrés, 78 ; mis en vente, 78 ; invendus, néant. On a payé le kilo de viande nette : première qualité, 10 ; deuxième qualité, 8 50 ; troisième qualité, 7 50 ; extrême, 11.

SUCRES. — Tendance soutenue. Clôture : courant, 215 50 P ; décembre, 217 P ; janvier, 218 à 218 50 ; 3 de janvier, 219 50 P ; 3 de février, 220 50 P. — Cote officielle du disponible : 215 à 215 50.

BLES. — Courant, 162 50 P ; décembre, 163 25 P ; 4 de novembre, 163 75 P ; janvier-février, 164 75 à 165 ; 4 de janvier, 165 75 P ; mars-avril, 166 75 à 167 P. — Cote officielle du blé disponible : 153.

AVOINES. — Courant, 91 à 91 25; décembre, 90 50 à 91; 4 de novembre, 90 75 A; janvier-février, 91 à 91 75 P; 4 de janvier, 92 P; mars-avril, 93 P.

ORGES BRASSERIE. — Incotées.

ALCOOLS. — Courant, 755 à 775; décembre, 755 à 765; 3 de décembre, 765 P; janvier, 760 à 775; 3 de janvier, 760 à 780; 3 de février, 765 à 785; 3 de mars, 770 à 780; 3 d'avril, 790 et 785 P.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables valent actuellement 233 francs les 100 kilos.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Amérique du Nord : pour New-York, les 18 et 25/11 *via* le Havre.

Amérique centrale et Antilles : pour la Havane et Vera-Cruz, le 21/11 *via* Saint-Nazaire.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Mercredi, 11 novembre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

20 heures à 20 h. 30, concert de musique enregistrée offert par la **Fédération des coopératives de consommation.**

20 h. 30, disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Saïman-Gritti, de l'Opéra-Comique, dans : **Chanson française, Chanson espagnole, Chanson italienne** (Ravel) ; **Octobre** (Rhené-Baton).

Ouverture de « Jeanne, Jeannette et Jeanneton » (Lacôme) ; **Five o'clock,** fox-trot de l'**Enfant et les Sortilèges,** fantaisie pour piano (Ravel), interprété par M. Maurice Béché, prix d'excellence du Conservatoire; **Le Roi s'amuse,** ballet (Léo Delibes); **Au temps de Haydn** (Schwaab) ; **Monna Vanna,** sélection (Février) ; **Marine,** extrait de **« Prélude, Marine et Chansons »,** quintette (Guy Ropartz) ; **Cavalleria Rusticana,** sélection (Mascagni) ; **Un soir des « Soirs »** (Florent Schmitt) ; **Madame l'archidue,** sélection (Offenbach) ; **Fantaisie,** valse (Waldteufel) ; **Marche des zouaves, de la « Suite française »** (Foulds).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 7 h. 45, disques. 8 h., informations, culture physique.

12 h., conférence par M. Leaud, inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine : « De l'école à l'apprentissage. »

12 h. 30, *Un peu d'amour* (Silesu) ; *le Tram* (Mougeot) ; *la Valse des guinguettes* (Scotto-Géo Koger) ; *Michel Strogoff* (Artus) ; *l'Amour malin* (Moret-Christiné); *Mémée la Créole* (Stellio) ; *Soyons chic* (Oberfeld - Lyon-Pothier) ; *Do the New-York* (Murray-Grivers et Cakland).

13 h., musique d'inspiration héroïque : *Symphonie héroïque n° 3* (Beethoven) ; *la Bataille de Marignan* (Janequin) ; *Chant de guerre* (Hændel) ; *le Vieux Caporal* (Dargomijky) ; *Quand le roi partit pour la guerre* (Kœneman) ; *Ode pour la victoire de Fleurus* (Catel) ; *Patrie* (Bizet) ; *Judith* (Honegger).

14 h. 30, reportage sous le patronage du *Journal*, par le Parieur inconnu, du match de football Arsenal-R. C. F., au stade de Colombes.

18 h. 30, communiqué agricole. Causerie : « La pourriture noble et les vins liquoreux », par M. Marsais, ingénieur agronome, directeur adjoint de la station de viticulture de Paris.

19 h., musique enregistrée : *Octuor* (Schubert). Festival de musique belge : *Tui sunt cœli* (de Lasso) ; *O Jesu Christe* (Van Bernhem) ; *le Rossignol ; Où peut-on être mieux? la Fauvette* (Grétry); *Concerto* (Vieuxtemps); *Nocturne* (Franck).

20 h., lectures littéraires présentées par M. Dorival, de la Comédie-Française : « L'éloge funèbre dans l'antiquité. »

20 h. 45, *Suite en ré* (Bach). Poésies : *A nos morts* (G.-P. Martin) ; *De profundis* (J.-M. Bernard) ; *le Retour* (L. Boyer).

21 h. 30, *le Soir descend sur la tranchée, Prière* (Imbert) ; *En Bretagne* (Rhené-Baton). Poésies. *Fleurs de France* (Rhené-Prudhomme) ; *le Nom sur la maison* (E. Rostand) ; *Poésie* (M. Magre) ; *Symphonie légendaire* (Godard).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 13 h. 20, chroniques diverses. 17 h. 45, Journal parlé.

20 h., Sous le patronage de la Confédération des anciens combattants et victimes de la guerre, en souvenir de nos morts : Allocution du secrétaire général de la Confédération, M. Rivollet: *la Prière des tranchées*, de Sylvain Royé ; *En Espagne*, de Joseph Boulnois; *De Profundis*, de Jean-Marie Bernard ; *Ile-de-France*, poème de Hernan de Bergoetchen; *Promenade en l'Ile-de-France*, d'Albéric Magnand ; *J'ai des rendez-vous avec la mort*, d'Alan Seeger ; *Heureux ceux qui sont morts*, de Charles Péguy.

PARIS-P. T. T. (447 m.). — 8 h., informations.

12 h., chronique de la vie intellectuelle et sociale ; chronique du tourisme ; musique enregistrée.

15 h., concert par l'œuvre la Radio aux aveugles : *l'Antre sacré*, poème (Raymond Genty) ; *la Fée d'Alsace*, pièce en un acte en vers (A. Villeroy) ; *le Cantique de la victoire*, poème (Raymond Genty).

18 h. 15, Radio-Journal de France.

19 h. 30, cours d'anglais ; musique enregistrée.

20 h. 15, causerie d'hygiène sociale, par M. C. Cépède, docteur ès sciences, directeur de l'Institut de biologie appliquée.

20 h. 22, causerie donnée sous les auspices de la Société nationale d'horticulture de France : « La conservation des légumes de consommation hivernale », par M. Moulinot.

20 h. 30, Anniversaire de l'Armistice : *Dialogue sous l'Arc de Triomphe*, poèmes avec marches, hymnes et chœurs militaires, du lieutenant Carli ; *Pax Victrix*, ode de René Berton.

RADIO-VITUS (313 m. 5). — 20 h. 15, le quart d'heure de l'aviation française, causerie par M. Louis Damblanc.

20 h. 30, concert à l'occasion de la fête de la Victoire : air de trompettes, timbales, etc. ; Marche de parade pour cavalerie ; *les Allobroges, le Rêve passe, Sambre-et-Meuse, le Père la Victoire* ; musique de danses.

RADIO-LL. (370 m.). 12 h. 30, 18 h., 21 h., concert.

RADIO-TOULOUSE (385 m.). — 12 h. 45, *Le Magyar* (Allier) ; *Marche algérienne* (Bosch) ; *Rhapsodie hongroise* (Liszt) ; *O printemps, combien tu es beau !* (Lincke) ; *Les sirènes* (Waldteufel) ; *Anne-Marie* (Bochmann) ; *Quand l'amour meurt* (Millandey) ; *Marida* (Bosch) ; *C'est pour Raymonde* (Puig) ; *Les beaux doigts roses* (Léardy) ; *Pars* (Lenoir).

17 h. 15, danses.

17 h. 45, soli divers ; *la Marengotte ; la Bavarde* (Sellenick) ; *Sous les sapins* (Blémant) ; *Une soirée près du lac* (Leroux).

18 h., orchestre, opéras : *Fidelio*, ouverture (Beethoven) ; *l'Or du Rhin* : Entrée des dieux; *Tristan et Yseult* : Mort d'Yseult (Wagner) ; *Fascination* (Marchetti) ; *l'Heure exquise* (Crémieux) ; *Elégie* (Galet) ; *le Rosaire* (Besson) ; *Concerto en ut mineur* (Schumann) ; *Concerto en ré mineur* (Tschaïkowski) ; *Méditations* (Glazounow) ; *Souvenirs* (Drdla) ; *les Millions d'Arlequin* (Drigo) ; *Guillaume Tell* (Rossini) ; *les Noces de Figaro* (Mozart) ; *Messaline* (Lara) ; *la Traviata* (Verdi).

20 h., accordéon : *le Petit Bal du milieu* (Vacher) ; *Du bagout* (Peyronnin) ; *Si Grand-Père voyait ça ; Chez le père Tranquille* (Raiter) ; *la Traviata* (Verdi) ; *la Tosca*, fantaisie (Puccini) ; *Tango de Combiarion la Pinta* (Tanillo) ; *Estampilla* (Romero) ; *Alicia* (Granados) ; *Misa de Once* (Togini) ; *Chant japonais* (Yoshitama) ; *la Légende du Danube* (Fucik) ; *Fantaisie sur Strauss.*

RADIO-STRASBOURG (345 m. 8). — 11 h., sonnerie commémorative de l'Armistice. 11 h. 30, *Requiem* (Fauré).

12 h., chants et marches de la Révolution et de l'Empire.

13 h., 15 h., 18 h., concert.

19 h. 45, concert (suite) : *Ma Normandie* (harmonisé par Sutter); *Marche de Turenne* (Louis XIV) ; *Auprès de ma blonde ; Légende bretonne* (Saintis); *Marche française* (Louis XIV) ; *le Roi a fait battre tambour; Montagnes des Pyrénées* (harmonisé par Ritter) ; *la Marseillaise.*

21 h., musique de danse (disques).

... ET ETRANGERES

DAVENTRY MUSICAL (1.554 m. 4). — 12 h., orgue.

13 h. 30, *Sonate en fa* (Brahms) ; *le Prince Igor* : récitatif et cavatine (Borodine) ; *Sarabande et allemande* (Senaillé).

15 h. 30, *Symphonie* n° 1 (Borodine) ; *Double Concerto* (Brahms) ; *l'Apprenti sorcier* (Dukas).

16 h. 45, orgue : Ballet de *Coppélia* (Delibes) ; *Absent* (Metcalf) ; *le Baiser* (Arditi) ; *Bruissement dans l'ombre* (Suessé).

20 h., festival de l'Empire en présence du roi et de la reine d'Angleterre, relais de l'Albert Hall.

21 h. 30, commémoration de l'Armsitice.

22 h. 20, danses.

A L'HOTEL DE VILLE

La ligne de Sceaux. — Le conseil général a, on le sait, décidé la reprise de la ligne de Sceaux par le département de la Seine. La liaison de cette ligne avec le réseau métropolitain urbain sera réalisée à Denfert.

M. Gaston Pinot vient de déposer au conseil municipal une proposition demandant que cette ligne soit prolongée jusqu'au Châtelet avec intercommunication au terminus avec les lignes nos 1 et 4 (Châtelet), 7 (Pont-Notre-Dame), 10 (Cluny) et 11 (Avenue Victoria).

Les classes gratuites des lycées. — M. Robert Bos a déposé au conseil général un projet de vœu tendant à réserver, pour l'admission aux classes gratuites des lycées, un droit de priorité aux enfants français résidant dans le ressort de ces établissements d'enseignement secondaire.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1876. — Sont remboursés : par 100.000 francs, le n° 175.836 ; par 10.000 francs, le n° 99.527 ; par 5.000 francs, le n° 145.214 ; par 1.000 fr., les 10 nos : 22.753 36.892 44.287 49.922 111.161 114.536 175.101 242.112 242.169 250.844.

HENRI ESDERS

AU PONT NEUF, 124, RUE DE RIVOLI - A LA TOUR St-JACQUES, 88, RUE DE RIVOLI
SUCCURSALES
LYON, 67, Rue de la République MARSEILLE, 34, Rue St-Ferréol LILLE, 12, Rue Faidherbe

DU SAMEDI 7 AU 14 NOVEMBRE

RABAIS DE 20 %

SUR TOUS NOS PRIX

RAYON SPÉCIAL DE VÊTEMENTS SUR MESURE
Très beau choix de tissus nouveauté, coloris et dessins classiques ou mode — Deux essayages

COMPLETS VESTONS OU PARDESSUS HIVER

Prix actuels.	245.»	295.»	375.»	450.»	525.»	595.»	675.»
Prix après rabais.	196.»	236.»	300.»	360.»	420.»	476.»	540.»

PARDESSUS POUR HOMMES

	Prix actuels	Prix après rabais
En draperie unie, marengo et teintes mode	75. » / 99. »	60. » / 79.20
En tissu drapé uni, belle qualité	145. » / 195. »	116. » / 156. »
En belle draperie de Sedan, coloris dernière nouveauté	245. » / 295. »	196. » / 236. »
En très belle draperie d'Elbeuf, toutes nuances	345. » / 395. »	276. » / 316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

COMPLETS POUR HOMMES

	Prix actuels	Prix après rabais
En draperie fantaisie nouveauté	75. » / 99. »	60. » / 79.20
En beau tissu fantsie, dessins classiques, mode, noir, bleu	145. » / 195. »	116. » / 156. »
En tissu peigné, dessins et coloris haute nouveauté	245. » / 295. »	196. » / 236. »
En beau peigné, tissu d'usage, belle fantaisie et noir ou bleu	345. » / 395. »	276. » / 316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

POUR HOMMES

	Prix actuels	Prix après rabais
CHEMISE en très beau tennis, devant fantaisie, avec 1 col assorti	24. »	19.20
CALEÇON ou GILET en tricot supérieur, article fort, beige ou écru	15. »	12. »
PULL-OVER ou GILET tailleur avec manches, en laine fantaisie chinée beige ou marron	45. »	36. »
DERBY vachette box noir, très belle qualité, du 39 au 46	75. »	60. »
RICHELIEU chevreau noir, bout verni, avec ou sans élastique	105. »	84. »
FEUTRE souple, bord coupé franc ou bordé, noir, gris ou beige	37. »	29.60

POUR GARÇONNETS

	Prix actuels	Prix après rabais
PARDESSUS baby raglan, en draperie fantaisie mode, dos martingale, 2 à 8 ans	60. »	48. »
VAREUSE en très belle ratine bleue, entièrement doublée flanelle, 2 à 8 ans	80. »	64. »
PARDESSUS croisé mode ou raglan en belle draperie nouveauté, entièrement doublé, 8 ans	105. »	84. »

POUR DAMES

	Prix actuels	Prix après rabais
MANTEAU en fourrure colombia de choix, belle imitation de loutre, entièrement doublé beau sergé	375. »	300. »
MANTEAU en belle peluche de soie, entièrement doublé sergé, grand col boule castorette ou belle imitation renard noir	325. »	260. »
Le même avec col boule en peluche assortie	245. »	196. »
MANTEAU en drap souple, brillant ou belle diagonale fantaisie, entièrement doublé sergé	245. »	196. »
Elégante ÉCOSSAISE renard isabelle	250. »	200. »
Confortable GILET tricot laine, qualité extra	44. »	35.20

POUR FILLETTES

	Prix actuels	Prix après rabais
Jolie CRAVATE fourrure blanche, façon hermine	14. »	11.20
MANTEAU en belle ratine marine, entièrement doublé sergé. Le 4 ans	55. »	44. »
MANTEAU en drap belle qualité, col castorette, entièrement doublé beau sergé. Le 4 ans	95. »	76. »

HABILLEMENTS

Suppression de lignes de tramways

Des autobus les remplaceront

Le comité consultatif des transports, réuni hier à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Louis Dausset, a émis un avis favorable aux propositions suivantes :

1° Suppression des lignes 21 AB et D, sur le parcours Opéra-Rond-Point de la Villette et remplacement par une ligne d'autobus ;

2° Suppression de la ligne 21 C « Noisy-le-Sec-Opéra » et remplacement : *a*) par le service *intra muros* « Opéra-Rond-Point de la Villette » ; *b*) par un service d'autobus « Villemombie- Porte de Pantin-Rond-Point de la Villette » ; *c*) création d'une ligne d'autobus « Pantin (rue Courtois)-Opéra » et d'une ligne « Villemomble-Bondy-Noisy-le-Sec (Gare) » ;

3° Suppression sur le parcours *intra muros* des lignes 48 « Saint-Denis (Barrage)-Opéra » et 52 « Le Bourget-Opéra » et remplacement par un service d'autobus ;

4° Suppression de la ligne 50 « Aubervilliers (Mairie)-République » et remplacement par un service d'autobus ;

5° Remplacement par autobus des lignes n° 26 « Porte de Vincennes-Porte de Versailles » et n° 28 « Montrouge-Gare du Nord » ;

6° En vue d'améliorer la circulation de la place de l'Etoile : *a*) suppression de la ligne de tramway 5 « Trocadéro-Nation » et remplacement par une ligne Nation-Place Blanche » et une ligne d'autobus « Trocadéro-Place Blanche » ; *b*) remplacement de la ligne 43 « Courbevoie-Gare Montparnasse » par une ligne d'autobus empruntant le même parcours et de la ligne 92 « Montparnasse-Place Pereire » par une ligne d'autobus « Montparnasse-Porte de Champerret » ;

7° Création d'une ligne d'autobus « Porte d'Orléans-Porte de Champerret » et de services d'autobus desservant Villetaneuse, Epinay et Villeneuve-la-Garenne ;

8° Prolongement de la ligne d'autobus BG à l'aqueduc de la Dhuys à Montreuil ; de la ligne ZR, boulevard Théophile-Lesueur à Montreuil, et de la ligne EF à Stains.

POUR CEUX QUI ONT FAIM

La Soupe populaire de Montmartre organise avec le concours de la Commune libre du Vieux-Montmartre, dimanche prochain, à 14 h. 30, un gala de bienfaisance à la mairie du XVIIIe arrondissement, avec le gracieux concours du clown Bilboquet, Parisys, le baryton Marcel's et Mario Ricci, André Pierrel, Paulette Franck, Raoul Soler, Serge, Michel Herbert, Fradio, Camille François, Fabienne, Varisa, Danvers, Max Dunand, princesse Arabella, Anatol's ,le quatuor de harpes Raymonde Riou, Mme Neveu-Maréchal, la Lyre du XVIIIe Nonetto cordes et claviers, le cercle choral Hector Berlioz. Le concert sera suivi de deux grands bals avec attractions, cotillon, surprise. Entrée : 10 francs.

AUX HALLES HIER

Hausse de 0 20 à 0 50 au kilo sur le bœuf : quartier derrière, 4 50 à 9 50 ; devant, 2 50 à 5 50 ; aloyau, 4 50 à 10 50 ; bavette, 4 à 7 50 ; plate côte, 3 50 à 6 50 ; collier, 3 à 6.

Baisse de 0 30 sur le veau.

Le mouton et le porc sans changement.

Hausse de 1 fr. au kilo sur la poule dinde gâtinais, 13 à 16 ; de 0 50 sur le canard nantais et rouennais, 17 50 à 19 50 ; l'oie en peau, 7 50 à 9 50 ; dépouillée, 8 50 à 10 50 ; la poule du Nord, 10 à 12 ; le poulet de Bresse, 17 50 à 19 50 ; la poule dinde du Midi, 13 à 15 ; le coq dinde du Gâtinais, 10 à 12 ; de 0 25 sur le lapin mort, 10 75 à 11 50.

Hausse sur le colin décapité, 9 à 12 le kilo ; entier, 4 à 10 ; le petit maquereau, 6 à 8 ; le merlan brillant, 3 à 5 ; ordinaire, 1 à 4 ; raie, 2 à 5 ; lotte, 5 à 8 50 ; la sole étrangère, 14 à 21.

Baisse sur la langouste, 16 à 24

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Lire en page 8 une autre série de PETITES ANNONCES CLASSEES avec mêmes rubriques que ci-dessous

GARDES D'ENFANTS

Dem. enfants à part. 2 ans, pavill., confort, cour jard. Gooch, 47, boulevard Strasbourg, AULNAY-SOUS-BOIS

Dame dem. enf. camp. Piche. Condé-s.-Iton.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers-Industrie

On demande bonne bonnetière pour métier. Scott, 12, rue Chartran (porte Champerret).

On dem. jeune fille pour le commerce alimentation, nourrie, couchée. Maison Fally, 76, rue de Strasbourg, à Vincennes.

Poseurs de clôtures ciment armé et poseurs clôtures grillage. Travail toute l'année, bien rémunéré. Ecrire : Compagnie des Clôtures, 75, boulevard Ornano, Paris 18e.

Metteur au point connais. l'électricité voit. Calvayrac, bd National, Cormeilles-Parisis

Bons calorifugeurs isolateurs pour déplacem Isolation, 44, rue de Lisbonne, Paris 8e.

Jne fille bonne à tout faire ménage et magasin. Boulangerie, 93, r. du Commerce-15e.

Petit monteur en chauffage. Se présenter le 12 novembre, 9, rue des Dardanelles.

Gens de maison

On dem. bonne t. faire, sachant bien cuis. Référ. exigées. Ecrire : G 5 Petit Parisien

Pour bébé 18 mois, nurse diplômée, préfér. Nationalité Suisse, parlant français, allem. Sérieuses référ. Kessler, 37, r. Condorcet.

On dem. bonne à tt faire 25 à 35 a., av. réf. Toulouse, 11, rue Villeneuve, Bezons.

BUREAUX DE PLACEMENT

BONNES à t. f. etc. Bureau, 2, r. Turbigo

COURS ET LEÇONS

Cours, coiff., mass. f., man., 20, r. Réaumur

Coiff., man., pédic., mas. fac., baisse de prix Dames seul. MADELYS, 37, rue St-Lazare

ENSEIGNEMENT AUTOMOBILE

BASTILLE-ECOLE Perm. forf. Pds lds, transp. com. Pap-Taxi, 16, bd Beaumarchais. Roq. 89-42

LOCATIONS

1 p. c. 920, 2 p. c. 1.400, 3 p. c. 2.300. O.P.I., 55, faubourg Montmartre, auj. 10-12, et 3 à 7

A louer 2 p. c., ent., w.-c., e., g., él. Px modéré. S'adr. 11, r. Cousin, Clichy, en cas d'absence. Voir M. BONNET, 7, rue Villeneuve, Clichy.

On demande chambre vide, cuisine, Paris ou banlieue, pet. loy. Ecr. G, 6 P. Parisien.

Ch. meubl. sur carrefour entièrement neuf dernier confort, dep. 300 fr. p. m. Téléph. Tabac, 173, rue Ordener, Paris (18e).

BEAUX APPARTEMENTS
2 et 3 pièces principales. Tout confort 12, r. Defrance, Vincennes, à 3 min. mairie

Ch. 580; 1 p. c. 940; 2 p. c. 1.400. M. Muller, 12, r. d'Enghien, auj. 10-12 et jeudi tte j.

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

52.000 pavillon dans joli jard clos mur et gril., rez-de-chaussée et étage 4 pièc., sur sous-sol, grenier et resserre., e., g., él., lib. ste sans frais. Prix tout à fait exception. Vu proximité Paris. Baisse possib. si tt cpt. à saisir vite. Voir sur place, 127, bd Champigny, pr. gare Champigny-Bastille ou tramways 108, 109 et 119.

Petit terrain de 8.000 fr., 15 km Paris-Nord eau, gaz, électricité, 5 ans pour payer. BERTAUT, 101, rue Saint-Denis, 1er

A SAISIR DE SUITE
Sup. terrains plage normande, sable fin. Climat idéal, sit. unique. Lots 300 mq. et plus. 10 fr. M. pay. 100 fr. par mois, ss intérêt. Ecrire ou voir même samedi apr. midi M. Lac, 8, r. Chaussée-d'Antin, Paris.

70 km. Pptés rurales et bourgeoises libres. Prix 12 à 50.000. Garteret, Gisors (Eure).

Belle occasion : terrain 400 m., boisé, site merv. 12 fr. Dubois, 11, r. Téhéran. Paris.

Rég. Nangis, mais. 5 p. dépend. Eau, él. Jd 3.400 mq. Lib. 25.000. Lahitte, Coulommiers.

20e arr., près pl. Gambetta. Plus. pavillons tout confort, lib. à la vente. Px 150 à 300.000 FARQUE, 34, rue Sorbier. Ménil. 60-52

18.000 rég. Tillières-s.-Avre, lig. dir., gare 2 km, mais. 4 p., dép., potag. verg., bois attenant, rivière, chasse avec 12.000 compt. **LE LOGIS** (Location bon prix facile). 24, rue Laffitte.

Pr. élev. ou culture maraîchère, rég. Maintenon, mais. 2 p., dép., élect., possib. jard. **LE LOGIS** 5.000 m. Prix 14.000 francs 24, rue Laffitte.

SUPERBES TERRAINS
sur Nord et Saint-Lazare, site ravissant, 4 à 10 fr. et 20 à 30 fr. le mq, 5 a. crédit. S'adr. à RICHOU, 71, rue de la Victoire-9e.

Pour élevage ou retraité propriété bordée p. rivière, 4 belles pièces, garage, nombreuses dépend., cour, jard. potag. eau, élect. avec 10.000 compt. l'Etoile, 36, r. Laborde, Paris.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

PROFITEZ de nos OCCASIONS pour toutes directions. Tout tonnage. Cour. nov. Côte d'Azur ou région. Fleury, 41, r. P.-Champs, Paris. Mo Opéra

OCCASIONS

ALESIA Mobiliers, 120 bis, rue d'Alésia, 14e CAUSE DEMOLITION.
Réalisat. générale, vil prix, stock immense mobiliers luxueux, simples, literie, pressé.

A sold. ½ prix, 3 millions mob. simples ou lux., ch. c., s. m., 650 à 9.000 Gal. d'Expos. 3.000 mq. Direct. Usine, 17, r. 5-Diamants Pr. pl. Italie. Ouv. égal. samedi apr.-midi.

Pressé, nomb. ch. couch., s. à m., simpl. ou riches à sold. tr. bas prix. Ateliers Meublebien, 60, r. d. Poissonniers. Pr. bd Barbès.

Expropriation. Vente forcée toile, linge de table et toilette, draps dep. 10.75, taie 3.50. Serviettes 1,35, 207, rue St-Martin, 2e étage

SPECIALITES POUR FORAINS

CRAVATES 24, fr. la dz cach.-cols, bas pull-owers, lainag., chaus. Demandez le catalogue illustré d'hiver fco. Centralisation du Bas, 47, r. de Cléry, Paris

DIVERS

POIL ANGORA payé cher, Suis acheteur. Courtiers demandés. ANGORA POIL, Saint-Léger-des-Bois (M.-et-L.).

REPARATIONS DE POUPEES 61, FAUBOURG SAINT-MARTIN, PARIS

DEUX CHALETS
doubles parois bois à vendre d'occasion 56 mq de surface. Chacun se composant de 2 pièc. 4×4 et d'une remise de 8×2,80 grenier sur chambre. Qualité et remontage garantis. Couvert, en ardoise fibro-ciment sur voliges. Px 3.600 l'un s. wagon départ Gouvart, 9, avenue Pasteur, à Paris, 15e. Ouvert tous les jours. Métro Volontaires.

RENSEIGNEMENTS

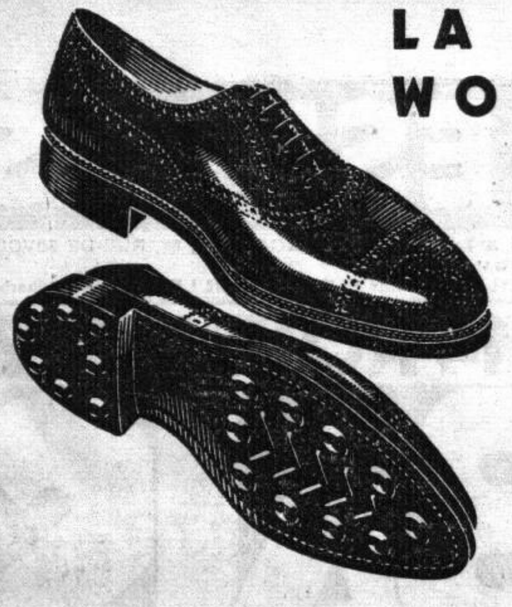
M. PETIOT, 2, avenue Carnot, à Cachan, ne répond pas des dettes que pourrait contracter sa femme née Marie-Louise LEGOUX

RECHERCHES PRIVEES

Lob Georges; Ermand Charles, ay. rés. Marne; Goron Valmy-Théodore; Spies Aug.-Jules, né 1892; Demares Alex.-Aug.; Mondion Marc.-Mar., née 1898, div. Rougemont; Mme Morel, née Pallier Ang., née 1894; Anglard Antoin., ay. dem. Paris r. P.-Piccard st rech. p. M. Beller, 37, bd Magenta, Succ.

LES PETITES ANNONCES CLASSÉES
qui sont adressées par lettre paraissent dès le lendemain de leur réception à nos bureaux, 18, rue d'Enghien

LA COLLECTION WOOD-MILNE





N° 3514 — *Souliers Richelieu sport en Willow calf, pour hommes (fabrication Rigardy),* munis de talons et de doubles semelles en caoutchouc Wood-Milne. Ces magnifiques chaussures de sport joignent à leur élégance incontestable, une solidité exceptionnelle due aux doubles semelles en caoutchouc Wood-Milne dont elles sont munies ; avec elles, on pourra narguer les terrains humides et supprimer pratiquement les ressemelages. Durabilité, imperméabilité, confort et chic : telles sont les caractéristiques de ces beaux souliers.

Exigez-les de votre fournisseur en lui montrant cette annonce.

Société des Talons Wood-Milne, 103, Avenue Parmentier, Paris. Usine à Rueil (Seine-et-Oise).
Fabrication Française

SEMELLES ENTIÈRES EN CAOUTCHOUC

WOOD-MILNE



La fillette devient jeune fille

Cette évolution est généralement délicate ; rares sont celles chez lesquelles elle s'accomplit sans difficultés. Au moment venu, on ne saurait trop recommander aux parents de faire boire à leur fillette, avant chaque repas, un verre à madère du délicieux et puissant fortifiant obtenu en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin. On aidera ainsi à la formation de l'adolescente et son état général s'en trouvera nettement amélioré. Du reste, la Quintonine est recommandée dans tous les cas de croissance difficile :

« Ma jeune fille se portait bien lorsque, tout d'un coup, à l'époque de la formation, elle se mit à maigrir, elle ne mangeait plus. J'avais essayé beaucoup de choses sans résultat, lorsqu'une de mes voisines me conseilla la Quintonine. J'en ai donné à mon enfant pendant plusieurs semaines et sa santé est redevenue normale. Je lui fais continuer ce traitement qui lui a si bien réussi. »

Mme V..., Lille.

Extrait concentré à base de Quinquina, de Kola, de Coca, de Quassia, de Gentiane, d'Oranges amères et de Glycéro-Phosphate, la Quintonine contient exactement tout ce qu'il faut pour enrichir le sang, tonifier les muscles et régénérer la cellule nerveuse. Elle creuse l'appétit, donne un bon sommeil, dissipe la fatigue, les malaises, les idées noires et remonte les forces avec une rapidité étonnante. Prenez-en, dès demain, un verre avant chaque repas.

4f.95
le flacon dans toutes les pharmacies. Exigez bien toujours la véritable Quintonine.

Quintonine

pour faire soi-même un litre de délicieux vin fortifiant

HEMET-LEP-CARRÉ

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

Divers-Industrie

RATOPAX, le raticide sérieux, infaillible, dem. représentants partout. Ecr. RATOPAX, B. P. 22, Bois-Colombes (Seine).

TRAVAUX A LA MAISON

Les Editions A. Labor, La Rochelle, indiquent 4.000 maisons confiant du travail Paris Province. Notice 0 fr. 50 franco.

Payons cher Ag. Correspond. 2 sex. pend. lois., diffusion et adresses en se conf. à nos cond. Ecrire : Etab. B. SERTIS, Lyon.

Gens de maison

Pr Seine-et-Marne pl. stable, ménage jardinier ttes mains, libres de suite. Bon. référ. NADOT, 33, avenue Gambetta, PARIS.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Cycl., mach. à coud., Mine d'Or, Morteau.

Imp. fab. layettes, vieille client. ch. repr. Nord et Est. Réf. Havas, Marseille, N° 4.404

COURS ET LEÇONS

40 a. d'exist. Coiff., manuc., pédic., mass. f. ECOLE AMERICAINE, 130, r. Rivoli, Paris

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

PANORAMA UNIQUE, CLIMAT IDEAL
Voilà SUPERCANNES
Propriété de la S. I. P. L. Viabilité parfaite, tout à l'égoût.
Terrains à partir de 20 fr. le mq.
La Réalisation, 9, aven. de l'Opéra, Paris.

SPECIALITES POUR FORAINS

GAGNEZ 50 %
EN VENDANT LES COUPONS A 1 FR. Dentelles, Broderies, Rubans, Serges, coulisses, cotons à repriser, etc... CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE Camille OTT, 52, r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4e.

CHIENS

Chiens ttes races pur. garde, luxe, chasse Exp. t. pays. Chenil, 184, av. d'Italie. Paris 500 ts rac., chenil policier, Montreuil, Sne.

RECHERCHES

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseig. Enquête av. marisg. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.

SOMMER Enq. Rech. Filat. dep. 40 fr. p. insp. Discrétion. Consultat. gratuite, 60, bd Sébastopol. Archives : 43-42

Fonds de Commerce et Industries

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Cause décès, à céd. Boulangerie (Somme) sans portage 30 quintaux, 1.600 fantais., 1.500 pet. pains et croiss., 400 fr. patiss., le tout la semaine, gar. Px dem. 150.000, cpt 50.000, 1ers mutat. payée. Pr vis. s'adr. Cab. Prévost, 3, pl. République, Mantes-s.-Seine

CAPITAUX

PRETS immédiats taux modéré à Commerç. et personnes solvables, discrétion garant. Caisse Mutuelle, 133, rue de Rome, Paris.

FONCTIONN. Employé chemins de fer, gendarme, etc... Avance maxim. Paul, 20, rue St-Georges, 9e

SOCIETE GENERALE de NEGOCIATIONS 21, rue Auber, Paris. Fondée en 1873. Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927: 43 MILLIONS VENTE DE FONDS DE COMMERCE AVANCES SUR TITRES.

PRETS excl. à gend., gard. rép. et mob. Delphin, 23, r. Abbeville, 2e ét. g.



9 Fr. UNE BONNE MONTRE
h. lumin ver. et mouv. incass. av. sa jol chain. gar. 6 a 9 fr.
montrechro. antimagné 12 fr.
brac. hom., cad. lumin. 11 fr.
bracelet dame, plaqué or ou argent.. 25 fr.
Envoi contre remboursement Echange permis
Fabriq. P. LYNDA, Morteau, pr. Besançon.

Voir dans le numéro de novembre d'

Omnia

La grande revue pratique de l'automobile rédacteur en chef Baudry de Saunier le tableau des prix et des caractéristiques techniques des voitures françaises et étrangères de 1932.

Ce numéro, qui est consacré à l'étude complète des nouveautés exposées au dernier Salon de l'automobile de Paris, permet de dégager les tendances exactes de la construction automobile de 1932 et dit ce que l'on peut attendre des formules nouvelles (roues indépendantes, roues libres, roues avant motrices, boîtes de vitesses silencieuses, carrosseries silentbloc, carrosseries « tank », etc.). Il s'ouvre par une étude de M. Baudry de Saunier sur l'essence éthylée : « le progrès qui attend », et contient encore des articles sur le Salon de Londres, sur la signalisation routière aux Etats-Unis, sur le problème du graissage, etc.

En vente partout : 10 fr.

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 13, rue d'Enghien, Paris (10e).

ECZÉMA
Pharmacie SAUGERON - Mamers (Sarthe)
Traitement radical, sans régime spécial des maladies de la peau par le DERMOGENOL SAUGERON
Brochure gratuite sur demande - Nombreuses attestations

VIN rouge ext., gar. nat. fco port, régie, tout compris, le litre 1,70 3 éch. 2f timb. Marie Sudre, propr., no 11, Saint-Roch, par MONTPELLIER.



9 fr. UNE MONTRE soignée
avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr.
avec spiral chronomètr 14 fr.
Bracelet homme cadran lumineux.. 14 fr.
Bracelet dame plaqué or, extra.... 25 fr.
Envoi contre remboursement - Echange admis
Fco d'Horlogerie F. KAPELUS, 28, r. Rivoli, Paris

32 SOUS le litre rouge extra, régie, port, fût, tout compris. 3 éch. 3 fr. Mmes Cazals, propr., Le Faubourg, p. Béziers (Hlt). VIN

Hâtez-vous !

si ce n'est déjà fait,

d'acheter sans retard

l'Almanach illustré de l'Agriculture Nouvelle

pour 1932

car vous risqueriez de ne plus en trouver !

Il ne coûte que **4 francs,** même pas **20 sous** d'avant-guerre !

Il contient, sous une superbe couverture en couleur, 256 pages de texte, documenté, varié, abondamment illustré, et aussi des pages d'une saine gaîté qui en font un recueil unique en son genre.

Un grand Concours facile, doté de **plus de douze mille francs de prix,** sur le rendement du blé en 1932, exercera votre sagacité.

En vente partout : 4 francs
(franco-poste recommandé : 5 frs)

Administration :
18, rue d'Enghien - PARIS-10e



'ASPRO' LES FAIT DISPARAITRE RAPIDEMENT

Faites disparaître rapidement rhume, grippe et rhumatisme, vous le pouvez avec l' « ASPRO », mais n'attendez pas que vous soyez sérieusement malade. Prenez de l' « ASPRO » et coupez le mal dans le germe. Le temps et l'argent que vous économiserez par ce moyen pratique de vous guérir est étonnant. Mais comme les promesses ne comptent pas mais seulement les actes, ESSAYEZ dès à présent l' « ASPRO » vous aurez ainsi la preuve qu'il aide tout le monde, non seulement il bannit les rhumes, la grippe et le rhumatisme, mais il apporte un doux sommeil au lieu de l'insomnie et arrête un mal de tête presque immédiatement. Pour les personnes irritables et nerveuses, 'ASPRO' est un bienfait providentiel, c'est un calmant idéal.



Les maux de gorge et la grippe commencent par de la fièvre et des vertiges, vous toussez, et vous éternuez. Etant anti-pyrétique « ASPRO » après ingestion réduit la fièvre en quelques minutes. Le mal de gorge disparaît rapidement si l'on gargarise avec « ASPRO ». Mettez deux tablettes « ASPRO » dans un demi-verre d'eau, faites-les dissoudre et gargarisez la gorge avec le liquide, avalez aussi un peu de ce liquide. Le gargarisme empêchera de sérieuses attaques de grippe

Lisez ces Lettres Convaincantes

Plus de Lumbago

Souffrant d'un lumbago depuis 4 jours et étant absolument incapable de faire un pas sans tomber, je me fais un devoir de vous signaler qu'ayant eu recours à « ASPRO » quelques tablettes m'ont soulagé en 12 heures; le mal est complètement disparu en 24 heures. Etant sujet à ces maux, je prends « ASPRO » comme préventif et n'ai qu'à m'en louer, il ne détraque pas l'estomac.

s) Roger BOULANGER, Orfèvre, rue Fontaine-au-Roi à PARIS (XIe).

Absolument merveilleux

Votre produit est absolument merveilleux. Récemment, je souffrais d'une fluxion qui depuis UN MOIS me gênait pour manger. L'avant-veille de la première communion de ma cadette, j'étais totalement désolé de ne pouvoir faire honneur au repas de cette fête familiale. Par un heureux hasard, je lus votre annonce sur un quotidien et, après absorption de deux tablettes « ASPRO », à ma GRANDE STUPEFACTION, j'étais totalement GUERI. Votre produit est épatant et c'est en toute sincérité que je le préconise aux souffrants.

s) Max MAS
22, avenue Enseigne Albertini BEZIERS (Hérault).

Souffrait d'Arthrite depuis quinze ans

Je suis un vieux marchand de journaux. Dans notre métier, nous n'avons jamais de repos, donc il nous faut quelque chose pour nous remonter de temps en temps; je souffrais d'arthrite depuis QUINZE ANS, j'ai fait usage de votre « ASPRO », il m'a fallu trois semaines pour avoir un résultat que je n'aurais jamais cru. J'en suis très heureux, vous pourriez envoyer un inspecteur, les habitants de Reims et de Vitry diront : mais Mr Masson court à présent et avant il marchait avec une canne, et je jure que c'est la vérité.

s) S. MASSON Jean-Louis
Dépositaire de Journaux de l'Eclaireur de l'Est à Reims (Marne).

L'Opinion des Docteurs Français

Tout praticien de l'art dentaire désireux de réduire au minimum les douleurs post-opératoires peut conseiller à ses malades de prendre 2 ou 3 comprimés de l'excellent produit « ASPRO » après les interventions douloureuses.

Personnellement après un usage varié (toujours suivi par un peu de café fort) j'ai pu constater leur grande efficacité.

Dr. S, G. (Somme).

J'ai le plaisir de vous faire connaître que je prescris depuis un certain temps vos tablettes « ASPRO ». J'ai dans tous les cas d'élgie, même les plus rebelles, constaté leur parfaite efficacité et leur absolue tolérance par les malades.

Dr. S. (Somme).

Je suis content de l' « ASPRO » qui m'a donné toute satisfaction dans les cas de grippe que j'ai eu à traiter.

Dr. Ch. V. (Somme).

J'ai eu l'occasion d'employer l' « ASPRO » dans plusieurs cas de névralgies qui ont été calmées rapidement. Ce médicament est très bien supporté par l'estomac.

Dr. L, B. (Somme).

J'ai expérimenté dans ma clientèle quelques échantillons d' « ASPRO » mis à ma disposition et il m'a semblé que les résultats que l'on peut attendre de ce produit sont particulièrement intéressants dans les affections dentaires, abcès dentaires et douleurs dans les sinusites. Pas de réaction sur l'estomac signalée par les malades.

Dr, A, L. (Seine Inférieure).

Ayant eu l'occasion d'essayer l'« ASPRO » pour moi-même et dans différents cas de névralgies dentaires, je suis heureux de pouvoir affirmer avoir eu d'excellents résultats avec ce médicament.

Dr. H. P. (Somme).



ESSAYEZ 'ASPRO' AUJOURD'HUI CONTRE

GRIPPE	RHUMES	RHUMATISME
MAUX DE TÊTE	LUMBAGO	SUITES PERNICIEUSES
INSOMNIE	IRRITABILITÉ	D'UN ABUS D'ALCOOL
NÉVRALGIE	NÉVRITE	TROUBLES
SCIATIQUE	FIÈVRE DES FOINS	DE LA
GOUTTE	ÉBRANLEMENT NERVEUX	MENSTRUATION

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt pour la France : **J. HANON,** pharmacien de 1ère classe.

Laboratoire de conditionnement : **8, rue Flatters, Amiens**

AVIS. — Si vous ne pouvez obtenir « ASPRO » chez votre pharmacien, envoyez le montant de votre commande à M. J. HANON, 8, rue Flatters, à Amiens, qui vous l'expédiera immédiatement et franco.

ASPRO Sanders Advertising Service, Amiens N° F. 72

PRIX :
La boîte de 10 Tablettes
3 frs 75
La boîte de 25 Tablettes
7 frs 50
Impôt compris

Dans votre nez...

Dans votre nez s'engouffrent des légions de dangereux microbes apportés par l'air que vous respirez. Ils cherchent à se répandre dans l'organisme, et pour cela ils pénètrent dans les muqueuses du nez et de la gorge. On éprouve alors un léger picotement, quelques éternuements, un peu d'enchifrènement des fosses nasales, une légère sensation de cuisson à la gorge, c'est-à-dire du rhume de cerveau ou de l'angine. Et c'est le début d'une maladie infectieuse (grippe, bronchite, pneumonie, etc.) qui va se développer par la suite, à moins que l'emploi immédiat de Nazinette, nouveau et merveilleux baume nasal chargé d'essences antiseptiques, ne vienne détruire les microbes et par conséquent arrêter net l'évolution de la maladie.

Pourquoi laisseriez-vous vivre et prospérer en paix ces germes de toutes les maladies quand il est si facile de s'en débarrasser ? L'action de Nazinette est garantie dans toutes les affections du nez, de la gorge et des bronches. Elle décongestionne, rafraîchit et vivifie les muqueuses sans jamais les irriter ; elle apporte immédiatement un merveilleux soulagement et la mauvaise saison se passe agréablement.

La maladie entre par le nez ; c'est dans le nez qu'il faut la vaincre.

Une brochure de 32 pages entoure chaque tube de Nazinette : elle donne des explications complètes sur le traitement des maladies du nez et de la gorge par l'emploi des essences naturelles volatiles extraites des plantes, et de nombreuses attestations des médecins et des malades reconnaissants.

Prix: toutes pharmacies, le grand tube, 6 francs (exigez bien Nazinette). A défaut : par poste, 6 fr. 25 ; contre remboursement, 7 fr. 50 ; les trois, 19 fr. 50 ; les six, 37 francs. Ecrire aux Laboratoires biologiques, docteur Gilbert, 6, rue du Laos, Paris-15e, qui feront l'envoi aussitôt.



UNE ORGANISATION UNIQUE

LA MAISON

Société Anonyme au Capital de 1.500.000 Frs.
SIÈGE SOCIAL : 97, RUE DE ROME — PARIS (XVIIe)
TÉLÉPHONE : CARNOT 84-90 - 84-91 - 09-42

LA LOI LOUCHEUR SANS CONCURRENCE

AVOIR UN TERRAIN... UNE MAISON...
CAPITAL CERTAIN DE L'EXISTENCE

La Société " LA MAISON " invite tous ceux qui n'ont pas encore pris la décision de faire construire à venir prendre gratuitement tous les renseignements concernant les avantages de cette loi. Nous nous chargeons de toutes les formalités sans aucune démarche de votre part et sans délai. Exécution des plus rapides. Vous aurez toujours un loyer à payer quoi qu'il arrive dans votre vie.

N'attendez plus... N'hésitez plus... Ceci entièrement dans vos intérêts

VISITEZ NOS STANDS-EXPOSITIONS
(ouverts tous les jours, dimanches et fêtes)

18, RUE LACORDAIRE - PARIS (XVe) 85, AVENUE SECRÉTAN - PARIS (XIXe)

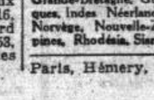


9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr. mont. chron. antimagn. 12 fr. Bracelet homme supérieur ..... 10 fr. *Envoi contre remboursement. - Echange admis*
Fco d'Horlog. F. KAPELUS, 28, r. Proudhon, Besançon

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 330f 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard)

OCCASION URGENTE
Aujourd'hui même, sur place,
A OSNY, PRÈS PONTOISE
dans un site ravissant, à vendre
SUPERBES TERRAINS
proches 2 gares bien desservies, boisés ou non, sol riche et sain. Cont. dep. 400 m., prix à partir de
4 FRANCS LE M² PAIEMENT EN 3 ANS
Voir pour visite M. ROBIN, propriétaire, ferme de la Groue. Voiture sortie des gares de Pontoise et Osny les samedis, dim. et fêtes.
Départs Saint-Lazare pour Osny : 7 h. 26, 10 h. 40, 15 h. 9, 17 h. 31.
Départs Paris-Nord pour Pontoise : 8 h. 30, 9 h 20, 9 h. 30, 10 h. 18, 10 h. 30, 12 h. 30, 13 h. 30, 14 h. 33, 15 h. 30, 16 h. 31, etc...

OR Achat OR j. 20f le gr. Bentiers or Cours St-Denis 50, Faub. St-Denis (Ire Gare Est)



IMPERFORABLE HILL 3 ETOILES
SÉCURITÉ - ÉCONOMIE 50 %
chez tous les agents de la marque
L'AUTOMOTION 29, RUE SALNEUVE

Le Petit Parisien
DIRECTION ET ADMINISTRATION
16-18-20-22, rue d'Enghien, Paris-10e
Adresses télégraphiques : PROVENCE 15-21, 15-22, 15-23, 15-24, 15-25 INTER-PROVENCE 46, 47, 48.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise	21 »	42 »	80 »
France et colonies	22 »	43 »	82 »
Etranger (tarif A)	35 »	70 »	140 »
Etranger (tarif B)	50 »	100 »	200 »

Chèque postal 338.99

Le tarif B est actuellement applicable aux pays suivants : Australie, Bolivie, Chine, Danemark, Dantzig, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Guyane Néerlandaise, Indes-Britanniques, Indes Néerlandaises, Irlande, Islande, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Palestine, Pérou, Iles Philippines, Rhodésie, Siam, Suède.

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

Les bonnes relations entre la France et le Maroc au départ de Paris-Quai d'Orsay. — 1° Par Hendaye, Madrid, Algésiras et Tanger (service quotidien). — Trains rapides (1res-2es classes et toutes classes) et services de luxe (wagons-lits, la nuit ; wagons-salons, le jour) en France et en Espagne ; moins de 3 heures de mer. Correspondance immédiate à Tanger par train rapide pour Fez, Rabat et Casablanca (wagon-lits 1res et 2es classes) avec continuation sur Marrakech.

2° Par chemin de fer Paris-Toulouse et par avion au départ de Toulouse. Service aérien quotidien de Toulouse pour Tanger, Rabat et Casablanca. Une nuit en chemin de fer et une journée d'avion.

3° Par Toulouse, Port-Vendres, Oran et Oudjda. Service maritime hebdomadaire — 31 heures de mer — trains rapides toutes classes : couchettes Paris-Port-Vendres-Quai avec transbordement direct du train au paquebot ou wagon-lits Paris-Port-Vendres (ville). Au départ d'Oran trains et services automobiles directs.

4° Par Bordeaux et Casablanca. Service maritime hebdomadaire. Traversée en trois jours par les nouveaux paquebots rapides et confortables *Meknès* et *Marrakech*.

Pour tous renseignements s'adresser aux agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines et 126, boulevard Raspail ; à la Maison du Tourisme, 53, avenue George-V, à Paris ; aux principales agences de voyages.